



Normandie 1944

N'oublie jamais !

Nie vergessen !

Never forget !

Livre 2

Victor Saint-Amand

La seconde guerre mondiale - Les alliés en Normandie

Le 6 juin 1944 : le débarquement

origines, préparatifs et opérations du Jour « J »

La campagne de Normandie, jour après jour

Du 7 juin au 22 août 1944

L i v r e d e u x i è m e - c o n t e n u

Chapitre 5 - La nuit des parachutistes	4
Prévu dans le plan d'invasion	5
Avec les Américains	9
Avec les Britanniques	21
Chapitre 6 - La traversée, l'opération « Neptune »	29
Chapitre 7 - Le 6 juin 1944, le débarquement des alliés	40
Chez les alliés	41
Chez les Allemands	47
Chapitre 8 - Sur les plages	54
Omaha	55
La Pointe du Hoc	71
Utah	77
Gold	85
Juno	92
Sword	97

L i v r e d e u x i è m e

Le 6 juin 1944, le D-Day

C h a p i t r e 5

La nuit des parachutistes

5.1. *Prévu dans le plan d'invasion*

Au cours de la nuit et pendant la journée du 6 juin, environ **2.000 avions** et **850 planeurs** emporteront vers la Normandie plus de **35.000 hommes**, leur armement léger et lourd, le matériel du génie, l'équipement médical et les appareils de communications indispensables dans les combats. Ces hommes appartiennent aux **82^e et 101^e divisions** aéroportées américaines et à la **6^e division** aéroportée britannique. Le parachutage de ces divisions a été voulu par le haut commandement allié dans le but d'occuper et de couvrir au mieux, avant l'arrivée des troupes d'invasion, les flancs de la zone de débarquement : le flanc américain à l'ouest, le flanc britannique à l'est.

L'effectif d'une division aéroportée est de plus ou moins 12.000 hommes au total, dont un peu moins de 7.000 parachutistes. Les divisions aéroportées américaines comportent **3 régiments de parachutistes** et **1 régiment de fantassins aérotransportés**. La division britannique ne compte que **2 régiments de parachutistes** et **1 régiment de fantassins aérotransportés**. Un régiment est composé de **3 bataillons** ; un bataillon est formé de **3** ou **4 compagnies** ; une compagnie est formée de **pelotons** ou de **sections**. Chez les Britanniques, une **brigade** équivaut pratiquement à un régiment. Une division aéroportée compte aussi diverses unités aux fonctions spécifiques, réparties dans les régiments de combat : des bataillons d'artillerie lourde, d'artillerie légère et antiaérienne, un bataillon de reconnaissance, un bataillon du génie ainsi que du soutien logistique et médical, soit quelque 5.000 hommes.

Vers minuit, en préalable, une centaine d'appareils bombardent la plupart des **batteries anti-aériennes** allemandes afin de réduire au minimum les pertes qu'elles pourraient occasionner dans l'armada aérienne des alliés.

Les premiers avions, des **Skytrain C47** appelés aussi Dakota, décollent à partir de **22h.30**, le 5 juin. Suivant le timing prévu, 1.200 appareils vont prendre leur envol vers la Normandie, direction la presqu'île du Cotentin. La plupart ont à leur bord les parachutistes ; les autres remorquent un planeur dans lequel ont pris place les fantassins aérotransportés. Avions et planeurs emportent un groupe, appelé « **stick** », de 15 à 18 hommes. L'équipement de chacun d'eux pèse un peu plus de 40 kg.

Un **régiment** est emporté par 3 ou 4 groupes de C47, selon l'importance du contingent et des objectifs. Un groupe est composé de 36, 45 ou 54 avions, réparti en 4, 5 ou 6 formations de 9 appareils. Soit plus ou moins 600 appareils par division. Six minutes sont prévues entre le largage d'un groupe et son suivant.

Le parachutage des troupes est toujours organisé en **3 vagues** :

1. dans les premiers avions : les **éclaireurs** (pathfinders) chargés de baliser les zones de parachutage de la 2^e vague et les zones d'atterrissage de la 3^e vague. La localisation de ces zones est repérée par un système radio - goniométrique composé d'un émetteur (« Eureka ») posé sur le sol dont les ondes sont captées par un récepteur (« Rebecca ») logé sous le fuselage de l'appareil leader d'une formation.
2. dans les suivants : les **troupes d'assaut** chargées de s'emparer des objectifs, de maintenir les positions acquises et aussi des **soldats du génie** chargés du déminage des terrains, du maintien en fonction de l'équipement au sol et de la destruction des ponts et voies de communications ciblés.
3. enfin les **planeurs** amenant les hommes en renfort, les équipements et armements lourds : jeeps, chars légers, canons antichars, équipement médical, matériel de génie. Les plus gros des planeurs peuvent emporter un char léger ou 2 jeeps avec remorque.

La réaction rapide de la **défense ennemie** et des **conditions météo** imprévues provoquent une **dislocation** des formations aériennes et par conséquent une dissémination des troupes parachutées lors des deux premières vagues. La dispersion et l'isolement dans le bocage normand ainsi que les chutes dans les zones inondées retardent le rassemblement des hommes et perturbent le lancement des opérations sur les objectifs.

Dans le Cotentin, un tiers seulement des **éclaireurs parachutés** tombe aux bons endroits. Les autres se retrouvent à plusieurs kilomètres du point de chute prévu. Plusieurs hommes appartenant à la **2^{ème} vague** se retrouvent non loin de Cherbourg, à 30 km de leur zone de largage. Certains tombent dans les eaux au large d'Utah Beach. Des parachutistes ont été repérés par les Allemands non loin d'Isigny. L'éparpillement est tel que certains hommes d'un régiment se retrouvent dans la nuit accueillis et associés à un bataillon d'un autre régiment.

Dans le secteur est, des parachutistes de la 2^{ème} vague tombent à l'ouest du canal de Caen, d'autres à l'est de la rivière Dives, en plein QG de la 711^e division, sous les yeux de son commandant, le général Reichert.

Pour se reconnaître dans la nuit et dans le bocage les Américains utilisent soit un **criquet** (1 clic = 2 clics), soit un **mot de passe** (flash = thunder). Les britanniques se servent plutôt d'un **appeau** de canard.

Dans le cadre de l'opération « **Titanic** » : 40 avions Hudson, Halifax et Stirling larguent, dans les lignes ennemies, des **parachutistes factices** qui provoquent des explosions en touchant le sol ; 200 de ces mannequins sont largués au sud de Carentan, 50 au sud-ouest de Caen et 50 à l'est de la rivière Dives. Des milliers de bandelettes papier-aluminium sont lâchées dans le ciel afin de troubler la réception des radars allemands.

La **dispersion des parachutistes** alliés et leurs nombreuses localisations ainsi que la présence de ces mannequins (« **explosivpuppen** ») sèment la panique dans les rangs des défenseurs allemands et les portent à croire qu'il s'agit d'une invasion de **grande ampleur**. Les commandants d'unité sont incapables de coordonner efficacement leur défense.

Au sein du haut commandement allemand, il faudra plusieurs heures encore avant que la réalité de la situation ne soit comprise et admise. En témoigne la teneur des premiers échanges d'informations entre les différents QG.

- à **1h.10**, prévenu par le général **Richter**, commandant de la 716^e division d'infanterie, de la présence de parachutistes aux abords des villages de Ranville et de Bréville, le général **Marcks**, commandant du 84^e corps dont le QG se trouve à Saint-Lô, met en alerte toutes ses unités. Le général Marcks prend au sérieux l'information reçue et la transmet aussitôt au général **Pemsel** chef d'état-major de la 7^e armée.

- à **1h.45**, le général **Marcks** apprend que des parachutistes américains ont été repérés à Saint-Côme-du-Mont et à Sainte-Mère-Eglise.

- à **2h.00**, le maréchal von Rundstedt est informé des parachutages observés en Normandie ; la 21^e division de panzers est mise en état d'alerte.

- à **2h.15**, le général Pemsel met la 7^e armée en état d'alerte de niveau II, c'est-à-dire le plus élevé. Peu après, il réveille le commandant de la 7^e armée, le général

Dollmann. Il lui fait part des informations reçues du 84^e corps et lui demande de le rejoindre au plus tôt à l'état-major. La veille dans l'après-midi, Pemsel avait reçu, via les services secrets, le **message d'un agent** marocain annonçant que le débarquement devait avoir lieu le lendemain.

- à **2h.30**, conformément à l'état d'alerte reçu, lequel est mis aussitôt en exécution, la 1^{ère} compagnie blindée de la **716^e division** d'infanterie quitte Biéville, à 4 km à l'ouest du canal, et prend la direction des ponts.

- à **2h.40**, Pemsel reçoit du 84^e corps l'information que des parachutistes ont été vus près de Montebourg et Saint-Marcouf. À ce moment, le général **von Salmuth**, commandant la 15^e armée, est informé par le général **Reichert**, commandant la 711^e division, de la présence de parachutistes à l'est de la rivière Dives. Deux parachutistes sont en effet tombés dans le jardin du château occupé par Reichert. La 711^e division est cantonnée dans la région du Havre à la limite sud de la ligne de démarcation des 7^e et 15^e armées.

- à **2h.45**, le maréchal von Rundstedt fait savoir au QG de la 7^e armée qu'il ne croit pas un débarquement de grande ampleur en Normandie.

- à **3h.00**, de part et d'autre, les informations parviennent au QG du groupe d'armées « B » (Rommel) et au grand QG de l'OBW (von Rundstedt). Dans les états-majors, on considère que l'information est, à ce moment, encore trop imprécise et fragmentaire pour se convaincre qu'il s'agit d'une véritable invasion. La découverte des mannequins déguisés en parachutistes contribue à susciter le trouble et l'indécision dans l'esprit des chefs d'état-major. À ce moment, toutes les unités de la 21^e division de panzers sont prêtes à engager la contre-attaque.

Les informations reçues au QG de la 7^e armée et reportées sur les cartes d'état-major démontrent clairement à Pemsel que le projet de l'envahisseur est bien de constituer aux extrémités des plages normandes **deux têtes de pont** destinées à protéger les troupes qui, à cette heure, se trouvent encore au large en attente d'un débarquement tout proche. ***La conviction dont fait preuve Pemsel sur l'évolution de la situation demeure incomprise à la fois au groupe d'armées « B » et à l'OBW.***

- à **4h.00**, le maréchal von Rundstedt demande à Berlin l'autorisation de déplacer 2 divisions blindées vers la Normandie.

- à **4h.10**, le Panzergruppe West est également mis en état d'alerte de niveau 2.

- à **6h.45**, en l'absence de Rommel, son chef d'état-major, le général Speidel, place la 21^e division de panzers sous les ordres de la 7^e armée.

L'effet de surprise et la spirale de la peur chez les Allemands, l'esprit de conquête et de vengeance dans les troupes alliées engendrent quelques combats d'une **extrême violence**. Il est cependant difficile pour les historiens d'établir la véracité de tous les faits rapportés.

Au prix d'un nombre important de combattants tués, blessés ou disparus, **presque tous les objectifs seront atteints** pendant la nuit ou en dans la matinée. Les moyens déployés pendant tout ce temps par les Allemands contre les parachutistes alliés avaient eu, en quelque sorte, l'effet de réduire leur défense sur les plages au moment du débarquement et de l'assaut des divisions terrestres.



I.W.M

Le C47 SKYTRAIN - Dakota



I.W.M

Attelage des planeurs



I.W.M

Formations par 9 de C47 pendant le largage

5.2. Avec les Américains

Deux divisions aéroportées ont été entraînées aux opérations. La **101^e**, surnommée les « Aigles Hurlants », est commandée par le général **Taylor** et son adjoint, le général **Pratt**. La **82^e**, ayant déjà combattu en Sicile en juillet 1943 et en Italie en automne, est sous les ordres du général **Ridgway** assisté du général **Gavin**.

Ayant décollé d'une douzaine d'aérodromes situés dans le sud et le sud-est de l'Angleterre, **801 appareils C47** emmènent **13.200 hommes** vers la base de la péninsule du **Cotentin**, de part et d'autre de la route nationale 13 qui relie Caen à Cherbourg en passant par Carentan.

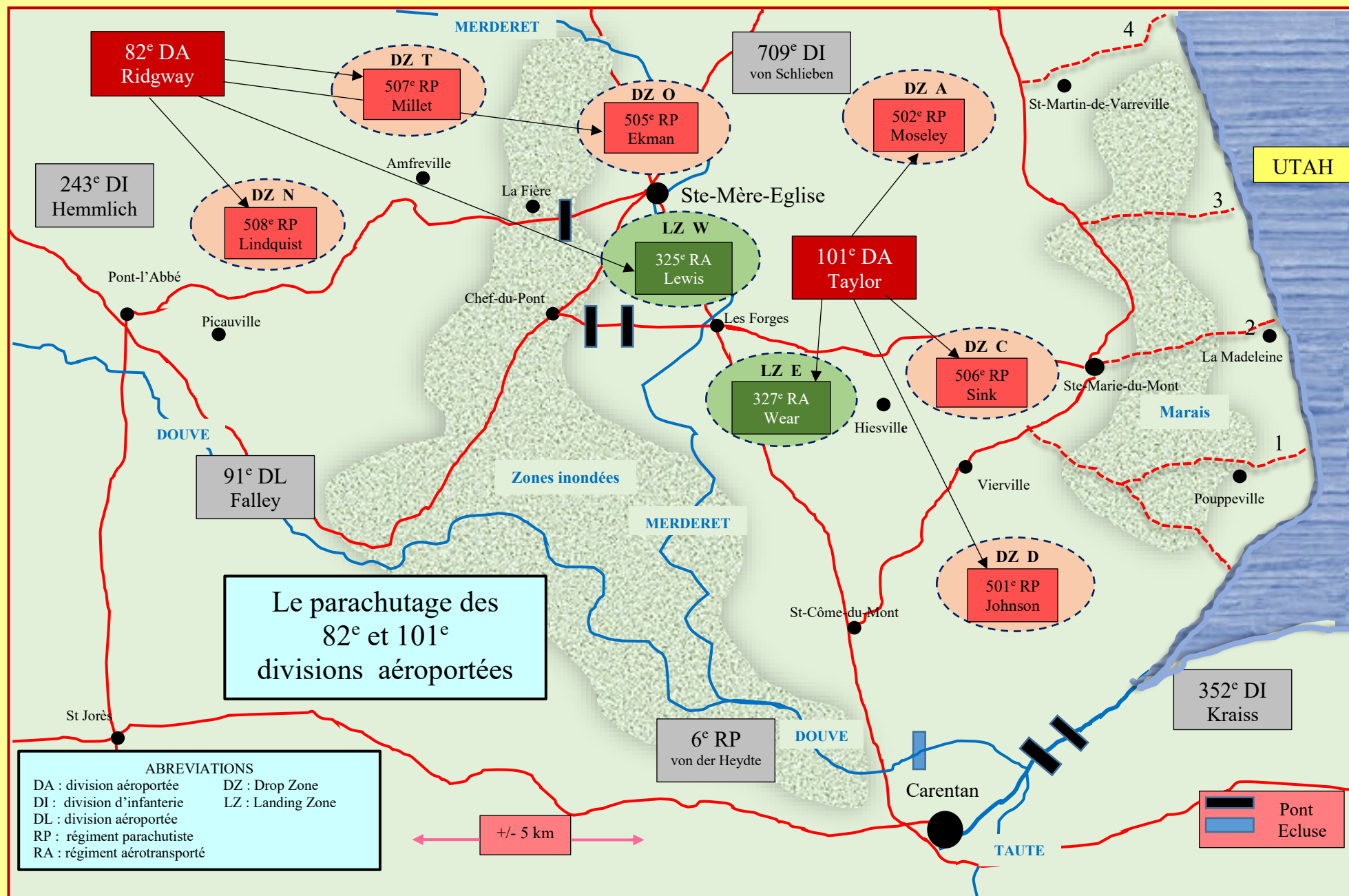
L'effectif total américain est réparti comme suit : 6.800 paras de la 101^e division à bord de 432 avions et 82 planeurs et 6.400 paras de la 82^e division, emmenés par 369 avions et 229 planeurs. « **Albany** » est le nom-code attribué aux opérations de la **101^e division** ; « **Boston** », à celles de la 82^e division.

Les parachutistes doivent être largués dans la zone attribuée à leur régiment. Six **zones de largage** (Drop Zone) sont ainsi prévues et codifiées comme suit : DZ A, DZ C, DZ D, DZ N, DZ O et DZ T. Une **zone d'atterrissage** des planeurs (Landing Zone) amenant les **unités aérotransportées** a été prévue pour chaque division. Judicieusement situées de part et d'autre de la route nationale, ces deux zones ont reçu le code LZ W pour la 82^e division et LZ E pour la 101^e division.

5.2.1. Composition et commandement de la division, localisation des zones

La 82^e division :

Le 505^e régiment de parachutistes :	colonel Ekman	DZ O	située au nord-ouest de Sainte-Mère-Eglise
1 ^{er} bataillon :	major Kellam,	tué le 6 juin,	remplacé par le lieutenant-colonel Alexander
2 ^e bataillon :	lieutenant-colonel Vandervoort,	blessé le 6 juin	
3 ^e bataillon :	lieutenant-colonel Krause		
Le 507^e régiment de parachutistes :	colonel Millet	DZ T	située au nord d'Amfreville
1 ^{er} bataillon :	lieutenant-colonel Ostberg		
2 ^e bataillon :	lieutenant-colonel Timmes		
3 ^e bataillon :	lieutenant-colonel Maloney		
Le 508^e régiment de parachutistes :	colonel Lindquist	DZ N	située entre Amfreville et Pont-l'Abbé
1 ^{er} bataillon :	lieutenant-colonel Batchelier,	tué le 6 juin,	remplacé par le major Warren
2 ^e bataillon :	lieutenant-colonel Shanley		
3 ^e bataillon :	lieutenant-colonel Mendez		
Le 325^e régiment aérotransporté :	colonel Lewis	LZ W	située au sud-est de Sainte-Mère-Eglise
1 ^{er} bataillon :	lieutenant-colonel Boyd,	blessé le 6 juin,	remplacé par le major Sanford
2 ^e bataillon :	lieutenant-colonel Swenson		
3 ^e bataillon :	lieutenant-colonel Carrell		



Le 501^e régiment de parachutistes :	colonel Johnson	DZ D	située à l'est de Saint-Côme-du-Mont
1 ^{er} bataillon :	lieutenant-colonel Carroll,	tué le 6 juin	
2 ^e bataillon :	lieutenant-colonel Ballard		
3 ^e bataillon :	lieutenant-colonel Ewell		
Le 502^e régiment de parachutistes :	colonel Moseley	DZ A	située à l'ouest de Saint-Martin-de-Varreville
1 ^{er} bataillon :	lieutenant-colonel Cassidy		
2 ^e bataillon :	lieutenant-colonel Chapuis		
3 ^e bataillon :	lieutenant-colonel Cole		
Le 506^e régiment de parachutistes :	colonel Sink	DZ C	située à l'ouest de Sainte-Marie-du-Mont
1 ^{er} bataillon :	lieutenant-colonel Turner		
2 ^e bataillon :	lieutenant-colonel Strayer		
3 ^e bataillon :	lieutenant-colonel Wolverton,	tué le 6 juin	
Le 327^e régiment aérotransporté :	colonel Wear	LZ E	située à l'ouest de Hiesville
1 ^{er} bataillon :	lieutenant-colonel Salle,	blessé le 6 juin	
2 ^e bataillon :	colonel Ronzie		
3 ^e bataillon :	lieutenant-colonel Allen		

Venant du nord et contournant les îles anglo-normandes, toutes les formations aériennes transportant des parachutistes abordent la péninsule **par la côte ouest en direction de la côte est**. À l'inverse, les trains de planeurs rejoindront leur propre **terrain d'atterrissage par la côte est**.

5.2.2. *Les objectifs*

La **82^e division** a pour mission principale de contenir la réaction de l'ennemi à l'ouest, au nord et au sud de la tête de pont. Trois autres objectifs importants lui sont aussi attribués :

- au **505^e régiment** : s'emparer du village de **Sainte-Mère-Eglise**, carrefour important, afin de couper toute circulation par route ou par voie ferrée entre Carentan et Valognes ;
- au **507^e régiment** : s'emparer d'un **pont** sur le **Merderet** à l'ouest du lieudit « **La Fièrre** » pour permettre la progression des troupes vers l'ouest ;
- au **508^e régiment** : s'emparer de 2 **ponts** à l'est de **Chef-du-Pont** et tenter d'atteindre **Pont-l'Abbé**.

À la **101^e division**, outre la protection de la tête de pont sur ses limites nord, sud et ouest, les objectifs suivants ont été assignés à chaque régiment :

au **501^e** régiment : s'emparer de **l'écluse** « La Barquette » sur la Douve, au nord de Carentan, depuis laquelle **les inondations sont commandées** et faire sauter **deux ponts** sur la Douve et sur le canal au nord-est de Carentan ;

au **502^e** régiment : s'emparer de **2 routes** venant de la côte à travers une très large zone inondée pour faciliter la progression des troupes qui débarqueront sur Utah Beach ; réduire au silence une **batterie** de 6 pièces située à Saint-Martin-de-Varreville ;

au **506^e** régiment : se rendre maître des **2 autres routes** venant de la côte et s'emparer du village de **Saint-Marie-du-Mont**.

5.2.3. Le parachutage des éclaireurs - 1^{ère} vague

Sans balisage préalable, **les éclaireurs** sont parachutés suivant les données de vol et les calculs de navigation des avions. Affectés à chaque zone de largage, trois C 47 emportent chacun 18 éclaireurs, 54 hommes au total ; à bord de deux autres appareils, ils sont 36 qui doivent être parachutés au-dessus de chaque zone d'atterrissage. Soit, pour une division un ensemble de **22 appareils** emmenant **396 hommes**.

Le groupe d'éclaireurs de la 82^e division est commandé par la major Roberts. Celui de la 101^e division par le capitaine Lillyman qui a été vraisemblablement le premier des paras américains à mettre pied sur le sol de Normandie.

Les unités d'éclaireurs sont formées de spécialistes du balisage, de la transmission et d'hommes assurant la protection de ceux-ci. Le balisage de nuit est réalisé par la pose au sol d'émetteurs « Eureka » et de circuits de lampes qui sont mises en fonction en temps voulu.

Des nuages et un **brouillard épais imprévu** s'étendant sur une grande partie du Cotentin rendent très difficile et périlleuse pour les pilotes la conduite de leur appareil. D'autant plus que, pour éviter d'être repérés par les radars ennemis, les avions doivent **voler à basse altitude** (de 500 à 1.000 pieds, soit de 170 à 340 m). Ces conditions rendent les avions plus vulnérables aux tirs ennemis et les pilotes moins précis dans le largage. Les nombreux tirs de DCA et de mitrailleuses lourdes obligent parfois les pilotes à disloquer leur formation pour éviter toute collision et à maintenir une vitesse élevée s'écartant de la sorte des zones de largage.

Une centaine d'éclaireurs seulement chutent aux endroits prévus.

À la 82^e division : seule la zone O de largage du 505^e régiment sera balisée avec précision ; les éclaireurs des zones T et N sont rapidement confrontés à une forte réaction des Allemands. Au terme de l'opération, la zone T du 507^e régiment n'est pratiquement pas balisée.

À la 101^e division : les hommes tombés dans la zone D rencontrent une forte concentration d'Allemands du 6^e régiment de parachutistes ; des éclaireurs de la zone C tombent en mer et d'autres se trouvent à 10 km au sud des limites de leur zone. Sur la zone A, le balisage est plus ou moins correct.

5.2.4. *Le largage des parachutistes - 2^{ème} vague*

Les conditions d'approche des appareils amenant les parachutistes de la 2^{ème} vague sont plus ou moins semblables à celles qu'ont connues les éclaireurs. De ce fait, on déplore dans 5 régiments de nombreuses dispersions, des noyades dans les zones inondées ainsi que des pertes d'armements et d'appareils de transmission. On estime que **les trois-quarts** des paras américains n'ont pas été parachutés au-dessus de leur propre zone de largage.

Durant les quatre premières heures de combats, les paras américains affrontent l'ennemi dans une proportion d'infériorité de **1 contre 3** et lutteront à **armes inégales** jusqu'à l'arrivée par planeurs de l'armement lourd adéquat.

À la 82^e division :

- au **505^e régiment** : des 2.120 paras embarqués, les trois-quarts chutent dans leur zone.
 - au 1^{er} bataillon : comme prévu, les hommes prennent la direction de La Fièvre, du Merderet et de la voie ferrée où ils prennent position.
 - au 2^e bataillon : malgré une cheville cassée, le colonel Vandervoort entraîne ses hommes au nord de Sainte-Mère-Eglise ; suite à une erreur de navigation, la compagnie F est larguée au-dessus de la place de Sainte-Mère-Eglise depuis laquelle les Allemands mitraillent dans leur chute les parachutistes américains ; deux de ceux-ci, les soldats Steel et Russel, restent accrochés au sommet du clocher.
 - au 3^e bataillon : engagés dans la prise de Sainte-Mère-Eglise, les paras entrent dans le village à 4 heures. Le village est définitivement sous contrôle dès 6h.30. Le colonel **Krause**, commandant du bataillon accroche au-dessus de la porte de la mairie du **premier village de France libéré** une bannière étoilée, celle-là que son régiment avait fait flotter sur Naples quelques mois auparavant.
- au **507^e régiment** : des 2.000 paras, 50 seulement tombent dans la zone, les autres sont éparpillés dans la région ; 180 sont largués à plus de 20 km de la zone. Celle-ci n'est pratiquement pas balisée. Le général Gavin prend place dans un groupe qui tente d'atteindre la voie ferrée.
 - au 1^{er} bataillon : le colonel Millet rassemble 40 hommes avec lesquels il se dirige vers Amfreville ; il est contraint au repli. Un groupe de 150 hommes commandé par le lieutenant-colonel Ostberg se dirige vers La Fièvre ; ils se joignent aux hommes du 1^{er} bataillon du 505^e régiment.
 - au 2^e bataillon : le lieutenant-colonel Timmes réunit une trentaine d'hommes et prend la direction d'Amfreville ; il est aussi contraint au repli.
 - au 3^e bataillon : des planeurs se sont égarés ; un groupe de 150 paras est largué au sud de Carentan ; ils seront intégrés aux unités de la 101^e division.
- au **508^e régiment** : l'unité compte près de 2.200 hommes ; les tirs intenses de l'ennemi contraignent les escadrilles de C 47 à se disloquer ; rares sont les paras tombés dans la zone ; la moitié du contingent est largué à plus de 15 km du point de chute. Le commandant du régiment et les commandants de bataillon rassemblent les paras qu'ils rencontrent en chemin et les envoient vers les objectifs : Pont-l'Abbé et Chef-du-Pont avec l'ordre de prendre position à la limite sud du secteur. Ces groupes seront bloqués dans leur progression par une puissante défense des Allemands. Ayant fait faire demi-tour à la voiture qui devait le mener à Rennes pour un exercice de commandement, le **général Falley**, commandant de de la **91^e division** aéroportée, est pris dans une embuscade près du village de Picauville et tué par le lieutenant Brannen.

- **Bilan** : il est plus que mitigé. Le **505^e régiment** est le seul à avoir atteint **tous ses objectifs**, grâce entre autres à un balisage efficace de sa zone. Les résultats obtenus par les 507^e et 508^e régiments sont de loin inférieurs aux attentes escomptées. Un balisage déficient a provoqué de nombreuses chutes dans les zones inondées du Merderet et de la Douve. Désorientés et désorganisés par l'étendue des espaces dans lesquels des paras ont été repérés, les Allemands font néanmoins preuve d'une résistance opiniâtre, notamment de la part de la 91^e division aéroportée. Les paras ne peuvent maintenir qu'un seul point d'appui à l'ouest du Merderet. Picauville et Pont-l'Abbé ne seront libérés que les 10 et 13 juin respectivement.

À la 101^e division :

- au **501^e régiment** : avant d'avoir atteint la zone, 6 avions C 47 sont abattus par les tirs allemands.
 - au 1^{er} bataillon : suite à la perte rapide du lieutenant-colonel Carroll, commandant de ce bataillon, le colonel Johnson rassemble une bonne centaine d'hommes et prend la direction de l'écluse « **La Barquette** » dont il se rendra maître à 6 heures.
 - au 2^{ème} bataillon : le bataillon est dirigé immédiatement vers Saint-Côme-du-Mont ; il est arrêté à moitié chemin dans sa progression.
 - au 3^{ème} bataillon : tombé à 5 km de la zone, le bataillon dans lequel se trouvent les généraux Taylor et Mac Auliffe se dirige vers la côte, atteint Pouppeville et prend le contrôle de la **route N°1**.
- au **502^e régiment** : de nombreux paras tombés au nord de la zone se retrouvent néanmoins assez proches de leurs cibles.
 - au 1^{er} bataillon : lancés sur leur objectif, les paras s'emparent de Saint-Martin-de-Varreville et se dirigent vers Saint-Germain.
 - au 2^{ème} bataillon : les paras s'emparent et occupent la **batterie de Saint-Martin**, partiellement détruite par les bombardements.
 - au 3^{ème} bataillon : tombés en partie sur Sainte-Mère-Eglise, le bataillon reprend la direction de l'ouest et se rend maître des **routes 3 et 4**.
- au **506^e régiment** : 3 avions sont abattus en s'approchant de la zone.
 - au 1^{er} bataillon : les 2/3 du bataillon tombent dans la zone et prennent la direction de la côte.
 - au 2^{ème} bataillon : tombés hors zone, à l'est de Sainte-Mère-Eglise, le bataillon atteint la **route N° 2** et en assure le contrôle des accès.
 - au 3^{ème} bataillon : les paras se dirigent vers les ponts sur la Douve à l'ouest de Brévands et s'emparent de leurs cibles ; le bataillon recueille les paras tombés à l'est de Brévands, dont quelques-uns à la Pointe-du-Hoc.
- **Bilan** : les conditions météorologiques, les tirs antiaériens nourris des Allemands sont responsables d'une grande dispersion des paras. Dans la masse nuageuse, la plupart des avions perdent leur direction étant donné que seul le leader d'une formation est équipé du récepteur « Rebecca » apte à recevoir les ondes émises depuis le sol par les émetteurs « Eureka ». Les pertes humaines et matérielles sont nombreuses.

5.2.5. *L'arrivée par planeurs des renforts en hommes, équipements et armements lourds - 3^{ème} vague*

L'apport des renforts est réalisé en 3 phases planifiées à des heures précises et pratiquement simultanées pour les deux divisions. Les planeurs vont livrer les suppléments en hommes, en équipements médicaux, en appareils de transmission, en outillage pour le génie, en munitions et explosifs, en armement lourd requis pour résister aux contre-attaques des Allemands et maintenir les positions acquises. L'armement lourd est constitué de pièces d'artillerie, de mitrailleuses lourdes et de véhicules tels que des jeeps et des chars légers.

Les planeurs sont du type Waco ou Horsa, choisis en fonction de la cargaison, remorqués les uns et les autres par les avions Dakota C47. Les conditions météo de la nuit ne sont pas des plus favorables et les particularités du bocage normand représentent pour les pilotes de planeur un grand risque de crash à l'atterrissage.

Les premières livraisons débutent à 4 heures, les formations bénéficiant encore à ce moment-là de l'obscurité qui les protège des tirs ennemis.

À la 82^e division :

Le 6 juin :

- à **04h.00**, l'opération « **Detroit** » : 52 planeurs Waco atterrissent non pas sur la landing zone W mais sur la drop zone O, celle sur laquelle ont été largués les paras du 505^e régiment. Un contingent de 200 hommes constitue le renfort humain. La formation perd en vol un appareil et son planeur, touchés par l'artillerie antiaérienne. Plusieurs autres avions sont légèrement atteints par les tirs ennemis. Seuls 23 planeurs atterrissent correctement dans la zone. À l'issue de l'opération, on déplore 1 soldat tué et 23 blessés. Des 22 jeeps et des 16 canons embarqués, la moitié est déclarée hors d'usage par suite de l'écrasement de plusieurs planeurs lors de l'atterrissage. Un bien grand mal dont les paras de la 82^e division supporteront difficilement les conséquences. Il semble que cet échec soit dû, en partie, à l'inexpérience des pilotes de planeurs dont le recrutement n'avait pas répondu entièrement aux attentes.
- à **21h.00**, l'opération « **Elmira** » : 36 planeurs Waco et 140 planeurs Horsa se dirigent vers la landing zone W. Ils emportent 1.200 hommes, 40 canons, 70 jeeps et près de 130 tonnes d'équipements. Vu le nombre de planeurs, l'opération se poursuit jusqu'après 23 heures. Au moment des premiers atterrissages, les Allemands sont encore nombreux aux abords de la zone. Ils engagent aussitôt le combat contre les arrivants. Les pertes sont nombreuses dans le camp américain : 5 avions abattus, près de 200 hommes tués, blessés ou disparus parmi lesquels 1 pilote de C47 et 26 pilotes de planeurs. Malgré ces pertes, l'effet psychologique que dégage la puissance de l'opération est indéniablement ressenti dans les deux camps : recrudescence du moral chez les Américains, ahurissement et inquiétude chez les Allemands.

Le 7 juin : à **06h.00**, l'opération « **Freeport** » : les Américains effectuent une troisième et dernière opération d'approvisionnement de la 82^e division.

À la 101^e division :

Le 6 juin :

- à **04h.00**, l'opération « **Chicago** » : 52 planeurs Waco ont été préparés pour l'opération ; ils doivent atterrir sur la landing zone E, située à l'ouest de Hiesville. L'opération est commandée par le général Pratt, commandant adjoint de la division. Doivent être livrés à celle-ci : 150 hommes, 15 tonnes d'équipements et de munitions, 16 canons et 25 jeeps. Une dizaine d'appareils sont légèrement touchés par les tirs ennemis. Trois avions et leur planeur (soit forcé au retour, égaré ou abattu) ne pourront atteindre la zone. Seuls 6 planeurs se posent correctement et sans casse sur la zone même d'atterrissage. Les 43 autres atterrissent dans les champs voisins se heurtant aux arbres et aux haies. Pour certains le choc est violent. C'est ainsi que **le général Pratt** et quatre soldats trouvent la mort dans leur planeur avant d'avoir foulé le sol normand. Bien que la plupart des planeurs se soient disloqués en touchant le sol, presque tous les équipements qu'ils transportent sont livrés en bon état de fonctionnement.
- à **21h.00**, l'opération « **Keokuk** » : 32 planeurs Horsa emportent 150 hommes, 6 canons, 19 tonnes d'équipements et 40 véhicules. Ils doivent également atterrir sur la landing zone E. La protection de la zone est bien assurée contre les défenseurs allemands encore nombreux dans les environs. Le déchargement des équipements se fait sans dommage et aucune perte n'est à déplorer au terme de l'opération.

Le 7 juin : à **06h.00**, l'opération « **Memphis** » : troisième et dernière opération d'approvisionnement de la 101^e division.

5.2.6. L'opposition allemande

Les Allemands opposés aux paras de la 101^e division appartiennent au **919^e régiment** de la **709^e division d'infanterie**. Plus tard, en fin de nuit et dans la matinée, les Américains de la **101^e division** devront se battre contre les paras du redoutable **6^e régiment de parachutistes** du major **von der Heydte**.

Les paras de la 82^e division sont immédiatement confrontés aux Allemands des **1057^e et 1058^e régiments** de la **91^e division aéroportée (Luftlande)** présente au centre de la péninsule, à l'ouest du Merderet. Cette unité est bien rattachée à l'armée de terre et non à l'aviation comme son nom pourrait l'indiquer.

Quelques unités de la **243^e division d'infanterie** allemande se joindront à la résistance face aux hommes de la **82^e division**.

5.2.7. *Au fil des heures*

Le 5 juin à :

- à **22h.30** décollages des avions C47 transportant les éclaireurs de la 101^e division.
- à **23h.30** décollages des avions C47 transportant les éclaireurs de la 82^e division.

Le 6 juin à :

- à **0h.10** Les premiers **éclaireurs** de la **101^e division** sont largués au-dessus du Cotentin. Dans les minutes qui suivent, certains sont repérés par des sentinelles allemandes du 6^e régiment de la 91^e division aéroportée qui en informent leur commandant, le major von der Heydte.
- à **0h.48** Largage des **premiers parachutistes** de la 101^e division, début de l'opération « **Albany** ». Un grand nombre de paras manquent leurs objectifs ; quelques-uns sont largués sur la plage et dans les eaux de la Manche proches de la plage.
- à **1h.21** Largage des **éclaireurs** de la **82^e division**.
- à **1h.45** Au 84^e corps de la 7^e armée allemande, le général **Marcks** est informé de la présence de parachutistes américains aux environs de Sainte-Mère-Eglise et de Sainte-Marie-du-Mont.
- à **2h.30** Largage des **premiers parachutistes** de la 82^e division, l'opération « **Boston** ». Seul le 505^e régiment est largué au-dessus de sa zone au nord-ouest de Sainte-Mère-Eglise. Un grand nombre de paras des 507^e et 508^e régiments tombe dans les marais du Merderet et de la Douve.
- à **2h.40** et à **3h.13**, des soldats du 914^e régiment de la 352^e division d'infanterie allemande signalent la présence au nord et au sud de Carentan d'un grand nombre de parachutistes.
- à **3h.54** Début de l'opération « **Chicago** ». Une formation de **52 planeurs** Horsa de la **101^e division** tente de se poser sur la landing zone E.
- à **3h.55** Près d'Isigny, des gardes allemands constatent et signalent la présence de plusieurs dizaines de parachutistes.
- à **4h.00** Le 3^e bataillon du 505^e régiment de la 82^e division entre dans **Sainte-Mère-Eglise**.
- à **4h.00** Le colonel Johnson et 150 hommes du 501^e régiment, atteignent l'écluse « **La Barquette** ».
- à **4h.00** L'opération « **Detroit** ». Une autre formation de **52 planeurs** dirigés vers la **82^e division** s'approche de la zone d'atterrissage située au sud de Sainte-Mère-Eglise. Plus de la moitié ne parvient pas à repérer le terrain et va s'écraser contre les haies du bocage.
- à **4h.08** Le **général Pratt**, commandant adjoint de la 101^e division, est tué accidentellement à l'atterrissage de son planeur.
- à **4h.13** Le général Kraiss, commandant la 352^e division, ordonne au 915^e régiment du colonel Meyer de prendre la direction de Carentan.
- à **4h.25** L'ordre est donné au 914^e régiment de la 352^e division de se lancer à l'assaut des parachutistes.
- à **4h.30** Lorsque le colonel Krause arrive sur la place de Sainte-Mère-Eglise, une dizaine d'hommes abattus avant de toucher terre gisent toujours sur le sol ou sont encore pendus aux arbres.
- à **6h.00** Les **premiers prisonniers** américains sont interrogés par le major von der Heydte, commandant du 6^e régiment de parachutistes.
- à **6h.15** L'état-major de la 709^e division d'infanterie confirme l'occupation de Sainte-Mère-Eglise par les Américains.
- à **6h.30** Le colonel Johnson et ses hommes du 1^{er} bataillon du 501^e régiment maintiennent le contrôle de l'**écluse « La Barquette »** et assurent la défense sur les limites sud de la tête de pont.
- à **7h.30** Les paras du 3^e bataillon du 502^e régiment sont maîtres des deux routes venant de la plage vers l'intérieur des terres ; ceux du 1^{er} bataillon occupent la batterie de Saint-Martin de Varreville réduite au silence après le bombardement aérien.

Les combats se prolongent tout au long de la matinée, voire de la journée dans certains secteurs. À 12h.00, les quatre voies de pénétration dans les terres venant de la plage sont sous le contrôle des Américains des 502^e et 506^e régiments. Le contact avec les troupes débarquées sur Utah s'opère vers 13 heures. Le village de Saint-Côme-du Mont reste néanmoins aux mains des Allemands.

Des épisodes tragiques et des faits d'armes ont marqué la nuit des paras américains : la chute de plusieurs hommes de la compagnie F (capitaine Bass) du 2^e bataillon du 505^e régiment au milieu de la place de Sainte-Mère-Eglise, la tuerie qui s'ensuit, le soldat John Steele suspendu au clocher de l'église. Et encore l'exemple de plusieurs commandants d'unités qui malgré leurs blessures ne cessent d'entraîner leurs hommes au combat : tel celui du lieutenant-colonel Vandervoort commandant le 2^e bataillon du 505^e régiment qui, avec une cheville blessée, assume le commandement de son unité assis sur un affût de mitrailleuse tiré par quelques hommes ; tel celui du colonel Moseley, commandant du 502^e régiment qui, avec une jambe blessée, poursuivra le combat pendant 40 jours encore.

Dans la nuit du 5 au 6 juin, les Américains perdent près de **1.500** hommes et 60 % de leur matériel. Au soir du 6 juin, **2.500** parachutistes américains manquent à l'appel : tués, blessés ou disparus (prisonniers ou noyés dans les zones inondées).

Sur le millier d'appareils ayant participé au cours de la nuit et pendant la journée du 6 juin au transport des parachutistes et au remorquage des planeurs, **21** avions et **2** planeurs sont abattus.

Malgré les pertes importantes en hommes et en matériel, les opérations « Albany » et « Boston » sont considérées comme un succès par le haut commandement allié.



Pendant l'opération « Elmira »



U.S.A.
Le colonel Vandervoort

5.2.8. Leur histoire ...



Lorsqu'elle fut créée en 1917, la **82^e division** était une division d'infanterie qui rassemblait des fantassins de tous les états d'Amérique, d'où le vocable « All American » et la présence des lettres AA sur son insigne. En 1942 elle est convertie en division aéroportée sous les ordres du général Bradley et de son adjoint le général Ridgway. Elle arrive en mai 1943 au Maroc pour poursuivre son entraînement avant d'être larguée, en juillet 1943, au-dessus de la Sicile. Dans l'opération « Husky », en 5 jours, elle progresse de 100 km et fait prisonniers 23.000 ennemis. En Italie, elle participe encore efficacement à d'autres opérations. Le général **Ridgway** en prend le commandement au moment où elle est envoyée en Angleterre pour entreprendre sa préparation dans le cadre de l'opération « Overlord ». Après avoir accompli la mission initiale qui lui était confiée dans la nuit du 6 juin, la 82^e DA combattra encore pendant 33 jours en Normandie avant de rejoindre l'Angleterre pour y préparer de nouvelles offensives dans la reconquête de l'Europe occidentale.



Le général Ridgway



Surnommée « Les aigles hurlants », la **101^e division** voit le jour le 16 août 1942, dans l'état de Louisiane. Commandée par le général Lee, elle est ensuite transférée dans l'état de Géorgie pour y subir un entraînement intensif. En septembre 1943, elle embarque pour l'Angleterre. En janvier 1944, pour raison de santé, le général Lee abandonne le commandement de la division ; il est remplacé par le général **Taylor**. Après avoir atteint ses objectifs le 6 juin 1944, la 101^e division aéroportée est encore engagée pendant 3 semaines dans plusieurs opérations sur le sol normand. Elle regagne ensuite l'Angleterre. Avec la 82^e division, elle est engagée dans la préparation de l'opération « Market Garden » projetée par le haut commandement allié à la frontière germano-hollandaise.



Le général Taylor



Le planeur anglais Horsa



Le planeur américain Waco



5.3. Avec les Britanniques et les Canadiens

La 6^e division aéroportée, appelée aussi « Red Devils » est commandée par le général **Gale**. Elle est composée de **3 brigades** : la 3^e **parachutiste** du brigadier **Hill**, la 5^e **parachutiste** du brigadier **Poett** et la 6^e **aérotransportée** du brigadier **Kindersley**, soit au total **5.250** hommes environ.

La 3^e brigade **parachutiste** est formée des :
 1^e bataillon **canadien**, commandé par le lieutenant-colonel Bradbrooke,
 8^e bataillon, commandé par le colonel Pearson,
 9^e bataillon, commandé par le **lieutenant-colonel Otway**.

La 5^e brigade **parachutiste** est formée des :
 7^e bataillon, commandé par le lieutenant-colonel Pine-Coffin,
 12^e bataillon, commandé par le lieutenant-colonel Jonhson,
 13^e bataillon, commandé par le lieutenant-colonel Luard.

La 6^e brigade **aérotransportée** est formée des : 1^e bataillon, commandé par le lieutenant-colonel Carson,
 2^e bataillon, commandé par le lieutenant-colonel Roberts, dont la compagnie D du **major Howard**,
 12^e bataillon, commandé par le lieutenant-colonel Stevens.

Pegasus

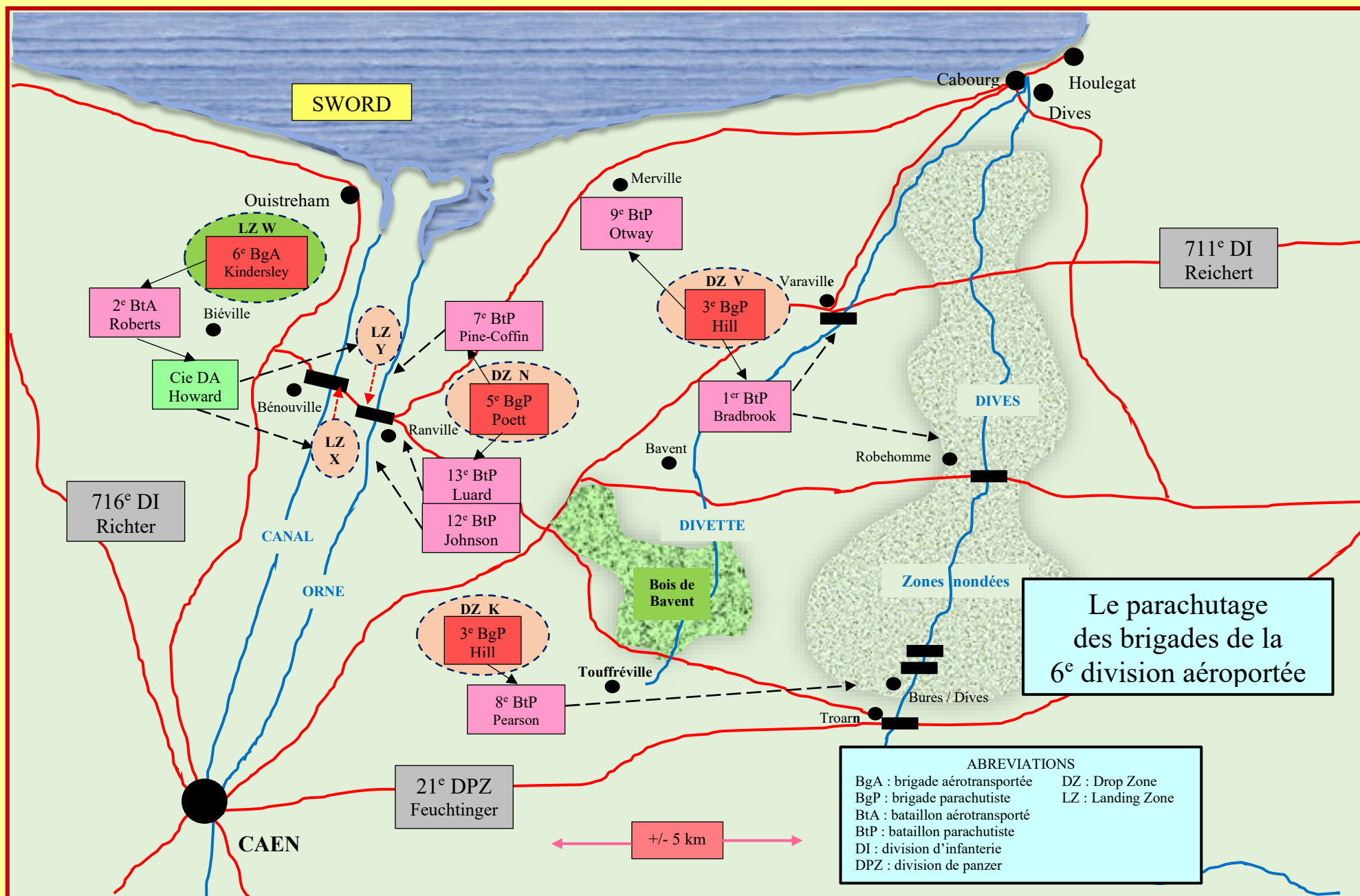


Ces trois brigades sont emportées par **733** avions et **355** planeurs. Le décollage a lieu à partir de 22h.30 depuis le sud de l'Angleterre. L'opération a reçu le nom-code « **Tonga** ».

La **zone de parachutage**, large de 8 km environ, est comprise entre les rivières Orne et Dives, au nord-est de Caen. Les **objectifs** principaux sont :

1. La prise de **deux ponts** situés au nord-est de Caen. Le premier est situé sur le canal de Caen, à l'est du village de **Bénouville**, un pont levant, le futur « **Pegasus Bridge** » ; le second, appelé plus tard « **Horsa Bridge** » est situé sur l'Orne, à l'ouest du village de **Ranville**. La possession de ces deux ponts est indispensable à la progression vers l'est des troupes débarquées sur Sword Beach toute proche.
2. La prise et la réduction au silence, avant 5 heures du matin, d'une **batterie** de gros calibre située près du village de **Merville**, dangereuse à la fois pour les navires alliés ancrés au large des côtes et pour les troupes qui doivent débarquer sur Sword.
3. La destruction de **5 ponts** sur la rivière Dives et son affluent la Divette pour retarder, voire empêcher l'arrivée des troupes allemandes venant de l'est.

Les formations emportant **les éclaireurs** (pathfinders) décollent vers 23h.00 et arrivent peu après minuit au-dessus des zones à baliser. Celles-ci sont comprises dans le périmètre d'un triangle formé, entre Orne et Dives, par les villages de Ranville, Varaville et Touffréville. Le contingent est réparti en 3 groupes de 20 hommes par zone à baliser. La fumée dégagée à certains endroits par les bombardements, une forte brise et une brume inattendue, notamment dans le secteur de Touffréville, entravent le bon déroulement des parachutages et sont la cause de quelques erreurs de reconnaissance du terrain de la part de plusieurs pilotes. Une partie de l'équipement nécessaire au



balisage est endommagé à l'atterrissage. La dispersion et la perte du matériel de balisage désorganise le travail des éclaireurs. A plusieurs endroits, ce balisage ne peut être réalisé correctement. Les résultats vont s'avérer très préjudiciables pour les largages suivants.

Les **premiers opposants dans le camp allemand** appartiennent essentiellement aux unités avancées de la **716^e division** d'infanterie du général Richter, notamment les hommes du **736^e régiment** commandé par le colonel Krug. Au fil des heures, la défense sera renforcée par des unités de la **21^e division blindée** du général Feuchtinger.

5.3.1. *Objectif N° 1*

L'opération « **Deadstick** » ou « **Coup de Main** », a pour objectif de s'emparer du pont de **Bénouville** sur le canal et du pont de **Ranville** sur l'Orne. La mission est confiée aux 180 hommes de la **compagnie D du 2^e bataillon de la 6^e brigade**. Cette unité **aérotransportée** est placée sous les ordres du major **Howard**. Chaque homme est conscient que la réussite de l'opération est conditionnée par l'effet de surprise provoqué chez l'ennemi, la rapidité d'exécution dans l'assaut et la force de résistance aux contre-attaques allemandes afin de tenir l'objectif jusqu'à l'arrivée des renforts et de la relève. Pour sa discrétion en approche de l'objectif, le planeur a été préféré à l'avion en raison du bruit de ses moteurs.

Le contingent est emporté par **6 planeurs Horsa** remorqués par des bombardiers Halifax. Le décollage a lieu à **22h.56**. Les fantassins aérotransportés sont équipés de mitraillettes Sten, de fusils mitrailleurs Bren et de grenades. Ils sont un peu moins d'une trentaine (28 ou 29 hommes) par planeur.

Déroulement de l'opération :

- à **00h.16** Au **pont de Bénouville**, codé Euston I, le premier planeur se pose sur la zone d'atterrissage LZ X, entre le canal et l'Orne, sur la rive droite du canal, à moins de 50 m de l'objectif ; le deuxième à 0h.17 et le troisième à 0h.18. L'assaut est aussitôt donné. Le lieutenant **Brotheridge** du premier planeur est tué dans la traversée du pont, vraisemblablement le premier soldat britannique mort dans l'opération « Overlord ».



Les 3 planeurs Horsa du major Howard

- à **00h.21** **En moins de 10 minutes**, le major Howard et ses hommes réduisent au silence la garnison ennemie et se rendent maîtres du pont. En fait, le bruit provoqué par la chute des planeurs n'a pas été perçu immédiatement par le garde allemand de faction dont l'attention s'était portée sur les avions volant à basse altitude au-dessus du secteur. **L'effet de surprise a été total**. L'alerte n'est vraiment donnée que lorsque les assaillants doivent ouvrir le feu en pénétrant dans un des bunkers, où ils découvrent et récupèrent le système de mise à feu et de destruction du pont. Seuls les détonateurs avaient été posés dans la structure du pont, sans les explosifs. Les Allemands prennent la fuite.

- à **00h.35** Désignés pour la prise du **pont de Ranville**, codé Euston II, les trois autres planeurs de la compagnie doivent atterrir sur la zone LZ Y située également entre le canal et l'Orne. Le sixième et dernier planeur du convoi est le premier à se poser sans trop de difficultés sur la zone. Le

- lieutenant Fox** entraîne son peloton à l'assaut du pont qui n'est défendu que par une mitrailleuse. Sous le feu des mortiers britanniques, les défenseurs prennent rapidement la fuite. Presque sans coup férir, les Britanniques s'emparent du pont. Le cinquième planeur atterrit hors zone, à 1,5 km au nord de Ranville. Lorsque le **lieutenant Sweeney** et ses hommes rejoignent le peloton du lieutenant Fox, ils constatent avec satisfaction que le travail est terminé. Quant au quatrième planeur, il s'est égaré à plus de 10 km à l'est de Ranville, le pilote ayant confondu le parallélisme de l'Orne et du canal avec celui de la rivière Dives et de la Divette. Les hommes ne rejoindront leur unité que dans la matinée.
- à **00h.50** Largage des parachutistes du **7^e bataillon** de la **5^e brigade** sur la DZ N au nord de Ranville. Malgré un balisage déficient, le lieutenant-colonel **Pine-Coffin** rassemble plus de la moitié de son unité et prend aussitôt la direction des ponts pour occuper les rives du canal et de l'Orne.
 - à **00h.56** Largage des parachutistes du **13^e bataillon** de la **5^e brigade** sur la DZ N. Sous la conduite de son commandant, le lieutenant-colonel **Luard**, le bataillon prend la direction du nord de Ranville pour procurer son soutien au major Howard et à ses hommes.
 - à **01h.03** Largage des parachutistes du **12^e bataillon** de la **5^e brigade**, commandé par le lieutenant-colonel **Johnson**, dont l'objectif est de prendre le contrôle et de sécuriser le secteur au sud de Ranville.
 - à **01h.30** Howard envoie aux navires alliés, par pigeon voyageur, le message codé signalant la prise des deux ponts : « **Ham and jam** » (« Jambon = opération réussie et confiture = ponts intacts »).
 - à **02h.05** Une compagnie de chasseurs de chars de la 716^e division d'infanterie quitte Biéville en direction du canal. À son arrivée à Bénouville, au carrefour de la route Caen - Ouistreham, les paras du 7^e bataillon de la 5^e brigade, parviennent à l'aide d'un PIAT (canon antichar) à détruire le véhicule blindé de cette compagnie, **le premier d'une longue série**. Bénouville et Ranville sont sous le contrôle des paras britanniques.
 - à **02h.30** De violents combats sont engagés aux environs de Ranville entre les paras britanniques et les unités avancées de la **716^e division**. Sous le commandement du colonel von Luck, un détachement de la **21^e division** de panzers prend la direction des ponts.
 - à **03h.10** Sous la conduite du lieutenant Braatz, la 8^e compagnie du 192^e régiment de chars lourds de la **21^e division** de panzers se dirige vers Bénouville et Ranville. La contre-attaque allemande est repoussée par les paras.
 - à **03h.20** Le **général Gale** et son état-major atterrissent près du pont de Ranville. C'est à cette heure que doit débiter le parachutage des renforts et de l'armement lourd.

Et dans la journée :

- à **10h.00** Fuyant, par le canal en direction de Caen, l'assaut lancé dans Ouistreham par les troupes débarquées sur Sword, **trois canonnières allemandes** se présentent au pont de Bénouville. L'une des trois parvient à faire demi-tour ; les deux autres sont détruites sous les tirs des paras. Survolant les ponts, un **bombardier allemand Junker 88** largue une bombe sur Pégasus Bridge ; le projectile glisse sur la structure métallique du pont et, sans exploser, échoue dans les eaux.
- à **12h.00** Presque tous les paras égarés ont rejoint leur unité.
- à **13h.32** Le secteur défendu par la 6^e brigade est enfin sécurisé avec l'arrivée des premiers éléments de la **3^e division d'infanterie britannique** sous la conduite du commandant de la 1^e brigade de service, le **général Lord Lovat**. Celui-ci, sous les tirs ennemis, présente à Howard ses excuses pour les deux minutes trente de retard sur l'horaire prévu.

Les pertes enregistrées au terme de l'opération « Deadstick » sont relativement mineures : 14 blessés et 2 tués dont un officier et un soldat. De toutes les opérations entreprises au cours de cette nuit par les alliés, celle de Howard est la seule qui se soit déroulée comme elle avait été prévue. Tous les historiens s'accordent pour reconnaître, non seulement l'audace et le courage dont ont fait preuve le major Howard et ses hommes, mais également cette part de chance dont ils ont bénéficié, notamment lors de l'atterrissage de leurs planeurs.

5.3.2. Objectif N° 2

La prise de la batterie de Merville est la mission confiée au **9^e bataillon de la 3^e brigade** de parachutistes commandé par le **lieutenant-colonel Otway**. Au départ, le bataillon comprend un peu plus de 600 hommes.

Située sur le territoire de la commune de Merville, la fortification comprend 4 blockhaus, aux parois de béton de 2 m d'épaisseur, abritant chacun un canon de 150 mm. La garnison est forte de 160 hommes et placée sous les ordres du lieutenant Steiner. Le site est entouré d'un champ de mines large d'une centaine de mètres, d'un fossé antichar de 3 m de profondeur et de 5 m de large et d'un réseau de barbelés de 5 m de large et de 1,50 m de haut.

L'opération va s'avérer très périlleuse en raison de l'imprécision des bombardements qui devaient s'effectuer sur la batterie elle-même, de la dispersion des hommes parachutés et de la destruction, au moment de l'atterrissage des éclaireurs aussi bien que des planeurs, d'une grande partie du matériel et de l'équipement.

Déroulement de l'opération :

- à **00h.16** Les Lancaster de la R.A.F. bombardent la batterie de Merville. Le résultat sera considéré comme un échec.
- à **00h.20** Les **premiers éclaireurs** sont largués sur la zone DZ V ; ils sont environ une soixantaine. La plupart atterrissent hors zone. Une bonne partie de l'équipement de balisage est endommagé en percutant le sol.
- à **00h.30** Les sentinelles allemandes du 125^e régiment de la 21^e division de panzers observent des parachutages à l'est de l'Orne. À ce moment, une centaine d'appareils britanniques bombardent les défenses anti-aériennes situées dans la périphérie de Caen.
- à **00h.50** Les **premiers paras des 3^e et 5^e brigades**, environ 200 hommes, sont largués entre Orne et Dives. Ils sont inmanquablement pénalisés par les erreurs ou le manque de balisage. Perdus dans l'obscurité ou tombés dans les marais, beaucoup manquent à l'appel.
- à **03h.00** Les derniers paras du 9^e bataillon sont largués non seulement avec plus d'une heure de retard mais aussi dans une grande dispersion.
- à **03h.25** Le lieutenant-colonel **Otway** ne peut rassembler que **170 combattants sur les 635 prévus** dans son bataillon. En approchant du site, il ne peut que déplorer l'inefficacité du bombardement aérien. Les espaces couverts de barbelés et de mines sont très peu touchés. Dans le plan d'attaque élaboré par Otway, 3 planeurs contenant une soixantaine d'hommes doivent atterrir sur la batterie elle-même au moment de l'attaque pour autant que le signal convenu leur soit donné. Comble de la malchance, le premier planeur qui devait fournir l'outillage et l'armement supplémentaire a dû rebrousser chemin, suite à une rupture du câble de remorquage. Arrivés au-dessus de la batterie, les deux autres la survolent en attendant de la part d'Otway le signal convenu. Mais le signal ne pourra jamais être donné car l'équipement prévu pour l'envoi de ce signal se trouve dans le premier planeur. Quatre brèches sont néanmoins effectuées à travers le champ de mines et les barbelés au moyen de torpilles Bangalore. (La torpille Bangalore est un tube long de plusieurs mètres et rempli d'explosifs).
- à **04h.30** Malgré de lourds handicaps en hommes et équipements, Otway décide de lancer ses hommes **à l'assaut** de la batterie. Les paras se ruent dans les casemates par des portes que les Allemands ont laissées ouvertes pour aérer les locaux à la suite des bombardements.
- à **04h.45** L'objectif est atteint. **La batterie est conquise et neutralisée** au prix de la mort de 75 paras dont 5 officiers. Des 160 hommes de la garnison allemande, on dénombre 70 tués et presque autant de blessés ; il ne reste que 22 survivants qui se rendent sans difficulté. La lumière d'une fusée jaune déchire le ciel obscur afin d'informer de la réussite de l'opération les navires ancrés au large. Les assaillants découvrent que le calibre des canons n'est que de 100 mm ; ceux-ci sont néanmoins neutralisés.

- à **05h.07** L'état-major de la 716^e division d'infanterie constate un sérieux accroissement du nombre de planeurs atterrissant entre Orne et Dives.
- à **06h.30** Le général Feuchtinger, commandant de la 21^e division de panzers, donne à ses unités l'ordre de passer à l'attaque de l'ennemi.
- à **06h.45** Le général Speidel, chef d'état-major de groupe d'armées « B », place la 21^e division de panzers sous les ordres de la 7^e armée.

Après le débarquement sur Sword et le départ d'Otway et de ses hommes, la batterie sera à maintes fois reprise et puis abandonnée par les combattants des deux camps. La batterie et le village de Merville ne seront véritablement aux mains des Britanniques que le 17 août.

5.3.3. *Objectif N° 3*

La destruction des **ponts sur la Dives** proche des villages de Varaville, Robehomme et Troarn est réalisée par des hommes du génie appartenant à la **3^e brigade**. Face à une défense allemande acharnée, ces hommes font preuve d'ingéniosité et de courage dans l'accomplissement de leur mission.

Déroulement de l'opération :

- à **06h.00** Destruction du pont de Robehomme par le 1^{er} bataillon canadien,
- à **07h.15** Destruction du pont routier de Bures-sur-Dives par le 8^e bataillon,
- à **08h.30** Destruction du pont de Varaville par le 1^{er} bataillon canadien,
- à **09h.15** Destruction du pont ferroviaire de Bures-sur-Dives par le 8^e bataillon,
- à **15h.00** Destruction du pont de Troarn par le 8^e bataillon.



Planeur Horsa crashé en zone N

5.3.4. *Les renforts arrivent par planeurs*

À **3h.20**, le ciel est envahi par **69 planeurs** Horsa dont 49 atteignent correctement le terrain d'atterrissage balisé près de Ranville et livrent immédiatement aux paras l'armement et le matériel lourds attendus. Ce premier groupe est suivi, peu après, d'une formation de **55 planeurs** Waco.

On dénombre un très petit nombre de pertes parmi les troupes aéroportées venant livrer l'armement et le matériel lourds. Beaucoup s'étonnent du peu de résistance opposée par les Allemands aux environs des zones de largage et des terrains d'atterrissage.

L'opération « Mallard ». Dans la soirée, vers 21 heures, c'est une formation de **246 avions** tractant **216 planeurs** Horsa et **30 planeurs** Hamilcar qui survole la zone britannique et atterrissent pour la plupart aux endroits qui leur sont réservés.

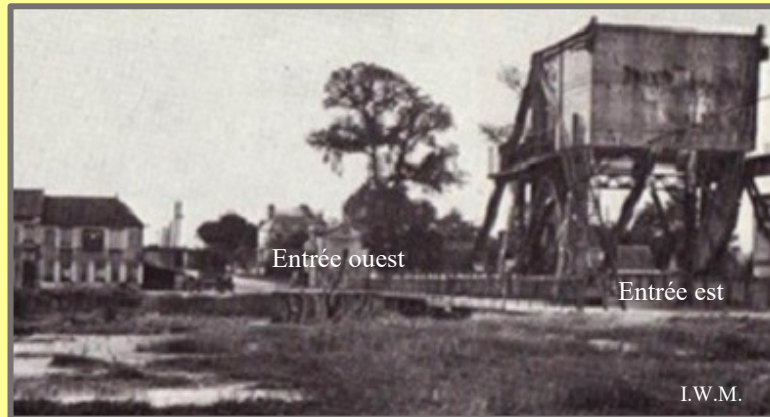
Un spectacle à la fois irréel et très encourageant pour les paras engagés dans les combats depuis plus de vingt heures. Un spectacle effrayant pour les Allemands qui, devant l'ampleur de ces renforts livrés à l'ennemi, décident de se replier vers le sud, mettant fin à la contre-attaque de la 21^e division de panzers dont quelques blindés avaient forcé le passage et atteint la côte.

Durant toute la soirée, comme prévu, le matériel lourd ne cesse d'arriver à bord des planeurs de la **6^e brigade**. Des 246 planeurs engagés dans l'opération, 4 seulement n'arriveront pas à atteindre leur zone d'atterrissage.

Sur les quelque **700 avions** qui participent au cours de la nuit et pendant la journée du 6 juin au transport des parachutistes et au remorquage des planeurs, **8 seulement sont abattus**.

Au soir du jour J, la 6^e division aéroportée déplore la mort de près de **1.200 hommes**. À l'issue de la bataille de Normandie, elle aura perdu 4.000 hommes.

Le maréchal Leigh-Mallory qui avait prédit que les opérations aéroportées se termineraient en catastrophe s'empresse de s'excuser auprès d'Eisenhower et de le féliciter pour les résultats obtenus.



Bénouville - PEGASUS BRIDGE



Un champ ... de planeurs



L i v r e d e u x i è m e

Le 6 juin 1944, le D-Day

C h a p i t r e 6

La traversée, l'opération « Neptune »

L'opération « **Neptune** » est placée sous le haut commandement de l'amiral **Ramsay**. Rassemblée dans les ports de la côte sud de l'Angleterre, la flotte d'invasion compte au total **6.939 bateaux**, dont 1.213 navires de guerre, 4.126 embarcations de tous types pour le transport de troupes, 736 bâtiments de service et 864 navires marchands. Troupes et véhicules d'invasion, bâtiments de guerre et de transport sont répartis et concentrés au sein de deux grandes Task Force.

La **Western Task Force** américaine est commandée par le contre-amiral Kirk ; le point de départ est prévu dans les ports suivants :

Dartmouth pour	la Task-Force « U », la 4 ^e division d'infanterie	direction Utah Beach
Falmouth et Portland pour	la Task-Force « O », les 1 ^{ère} et 29 ^e divisions d'infanterie	direction Omaha Beach

L'**Eastern Task Force** britannique est sous les ordres du contre-amiral Vian ; l'appareillage est prévu depuis :

Southampton pour	la Task-Force « G », la 50 ^e division d'infanterie britannique	direction Gold Beach
Portsmouth pour	la Task-Force « J », la 3 ^e division d'infanterie canadienne	direction Juno Beach
Newhaven pour	la Task-Force « S », la 3 ^e division d'infanterie britannique	direction Sword Beach

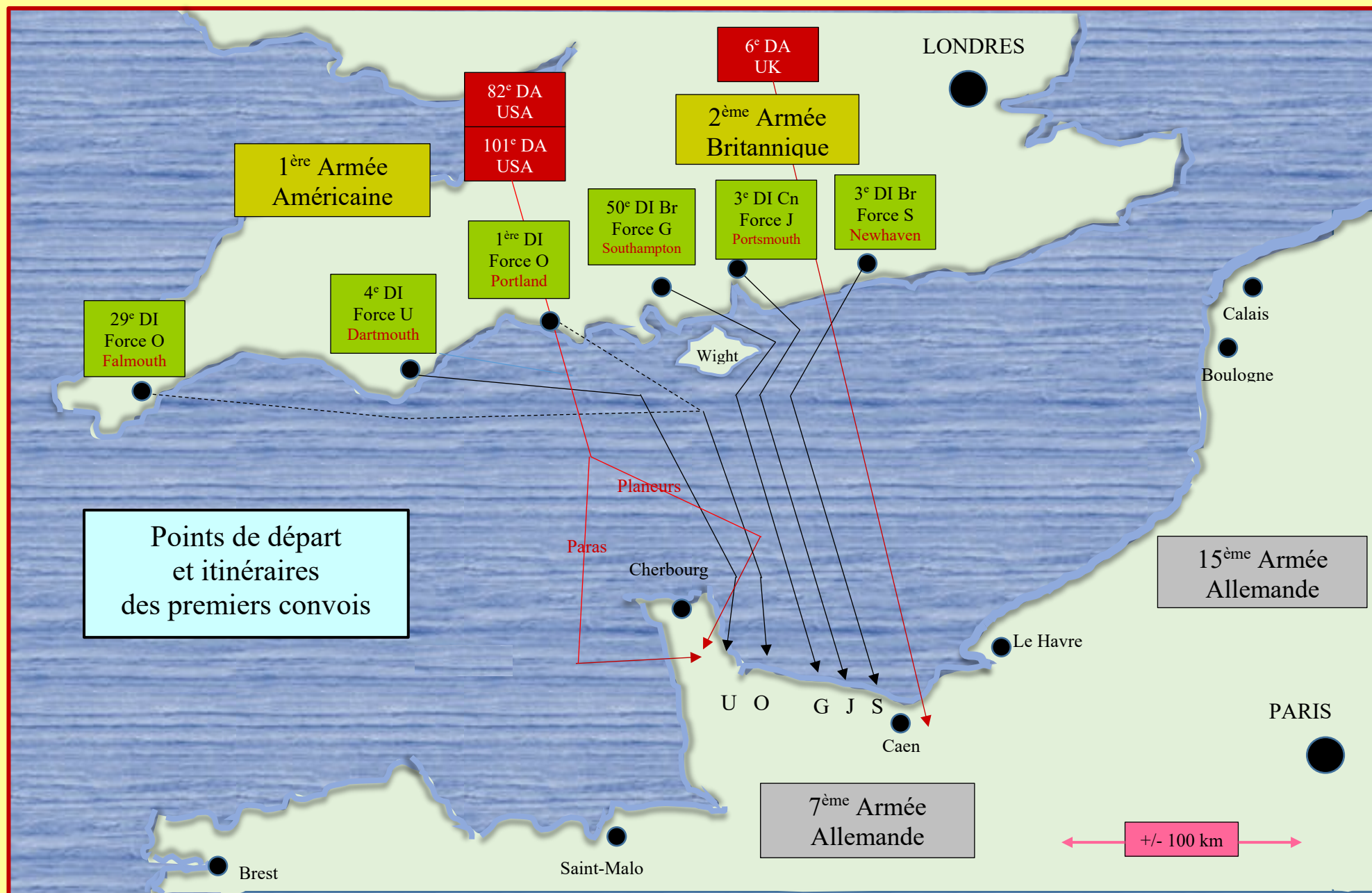
Ici et là, tout au long des côtes, sont rassemblés les bâtiments de transport. Ils ont été prévus pour l'acheminement, à moyen terme, de **20 divisions**, (environ 500.000 hommes), tout en assurant à celles-ci l'apport en matériel, en véhicules, en armement, en munitions et en nourriture. Cinq groupes de navires de guerre assureront, le moment venu, le bombardement naval sur les différentes plages.

L'heure d'appareillage est fixée suivant la distance à parcourir : 18,30 heures, le dimanche 4 juin pour la 29^e division (force « O » Omaha) qui se trouve à l'extrême ouest des côtes sud de l'Angleterre, la plus éloignée du point de ralliement. Cette zone de rassemblement, surnommée « **Piccadilly Circus** », est située à 30 km au sud de l'île de Wight. De là, l'armada s'étirera vers le sud, en 10 colonnes, chacune suivant le tracé d'un des 10 chenaux dragués, balisés et larges de 350 m.

La vitesse pour tous les bateaux est de 5 nœuds, soit 9,26 km/heure ; elle est égale à celle des péniches les plus chargées. La distance totale à parcourir par la 29^e division est de 300 km environ : 200 km de son point de départ Falmouth à l'île de Wight et 100 km encore de traversée de la Manche avant d'arriver à Omaha Beach. Ce qui correspond à un temps total de navigation théorique de plus ou moins 33 heures.

Dans la nuit du 5 au 6 juin, près de **2.500 bateaux** de transport de troupes et d'armements entreprennent la traversée. Ils sont escortés par près de **1.000 navires de guerre** de tous types dont : 5 cuirassés, 2 monitors (cuirassés légers), 21 croiseurs, 119 destroyers, 113 frégates et corvettes, 80 patrouilleurs armés, 380 vedettes lance-torpilles et canonnières et 300 dragueurs de mines, sans compter les 7 bâtiments de guerre réservés aux commandants des task-forces. À ce nombre, il convient d'ajouter **1.600** bâtiments de service et navires marchands. Une dizaine de nationalités sont représentées dans cette flotte. Un ciel couvert la protège des patrouilles de l'aviation allemande.

Au sein de l'armada se trouvent de nombreuses embarcations équipées de **tubes lance-fusées**. La puissance développée par cette arme redoutable peut être comparée à celle de 80 croiseurs ou de 200 destroyers. Elles accompagnent les assaillants tout au long de l'approche des plages et cessent leurs tirs sur les positions ennemies trois minutes avant que les premiers soldats n'atteignent le sol ferme. Un délai qui s'est avéré pour certains assaillants trop court en raison du manque de visibilité dû à la fumée et à la poussière dégagées lors des impacts, alors que, pour d'autres, celles-ci servaient de protection dans leur progression.



L'armada emporte les **130.000** hommes qui débarqueront sur les plages dès la première heure et tout au long de la journée du 6 juin. Depuis le moment de leur embarquement jusqu'au débarquement sur les plages, tous ces hommes ont vécu dans leurs embarcations pendant près de 48 heures. Le poids de l'équipement d'un soldat varie entre 40 et 50 kg.

Ce gigantesque convoi achemine également les éléments indispensables à la formation de deux ports artificiels. Soixante vieux bâtiments, une fois sabordés, feront office de 5 brise-lames : les « **Gooseberries** » (groseilles). Dans les jours suivants, d'énormes caissons flottants appelés « **Phoenix** » seront remorqués et formeront, une fois immergés, la digue principale de chacun des deux ports artificiels, les « **Mulberries** » (mûres). L'un est prévu devant Saint-Laurent et l'autre face à Arromanches. Ils seront reliés aux plages par des passerelles (ou jetées) flottant au gré des marées.

Un **message d'Eisenhower** est diffusé sur tous les bateaux ; un **petit déjeuner** est servi aux troupes d'assaut à 1 heure du matin.

6.1. L'aviation alliée assure la protection des convois

Une **protection maximale** est assurée contre les sous-marins, les U-Boote, les mines, les vedettes rapides E-Boote, les radars et les avions ennemis : rideaux de fumée, ballons captifs s'élevant à plusieurs dizaines de mètres au-dessus des bateaux pour les protéger des attaques aériennes à basse altitude, patrouilles permanentes par des escadrilles de mosquitos, de B-26 Marauder, de B-24 Liberator et d'hydravions Sunderland du 19^e groupe de commandement côtier.

Dans le même temps, des **escadrilles de chasseurs et chasseurs-bombardiers** sont prêtes à prendre leur envol : les Spitfire et les Lightning P38 ayant pour mission la protection des plages, les Mustang à plus long rayon d'action préparés pour toute intervention à l'intérieur des terres ainsi que les Thunderbolt P47 de l'USAAF et les Typhoon de la RAF armés jusqu'aux dents et prêts à attaquer toute colonne de troupes allemandes progressant vers les côtes.

Les opérations « **Taxable** » et « **Glimmer** » ont comme but le largage de bandelettes en papier couvert d'aluminium, appelées aussi « windows », soit pour amplifier sur les radars ennemis le nombre de navires, soit pour provoquer des brouillages sur les écrans de radar.

L'opération « **Cork** » a pour mission la chasse aux sous-marins, du sud de l'Irlande à la pointe de la Bretagne. Environ 40 sous-marins ont été précédemment repérés, attaqués, repoussés ou détruits dans cet espace maritime. Aucun sous-marin allemand ne parviendra à se faufiler dans les eaux de la Manche pendant la traversée.

Parmi toutes ces escadrilles alliées de bombardiers et de chasseurs, on compte : 5 néo-zélandaises, 7 australiennes, 28 canadiennes, 1 rhodésienne, 6 françaises, 14 polonaises, 3 tchèques, 2 belges, 2 hollandaises et 2 norvégiennes.

Plus de **31.000 aviateurs** participent à toutes ces opérations aériennes de protection et de bombardement. Tous les avions portent sur les ailes des bandes blanches et noires.

6.2. L'aviation alliée a pour mission la destruction des points de défense allemands sur les plages

Pendant la traversée, **1.136 bombardiers** du Bomber Command de la RAF déversent **6.000 tonnes** de bombes sur les 10 batteries côtières allemandes situées entre Cherbourg et Le Havre. Une seconde vague composée de **1.083 appareils** de la 8^e Air Force US parachève le travail en bombardant les points de défense ennemis étalés sur les plages du débarquement.

Le commandement allié a prévu et planifié ces bombardements dans le plan d'invasion en se souvenant de l'échec subi lors de la tentative de débarquement à Dieppe, en août 1942. Il avait estimé que cet échec était dû, pour une bonne part, à l'insuffisance de moyens engagés pour obtenir la destruction des points de défense les plus importants dont disposait l'ennemi sur les plages et dans les ports pour repousser toute tentative d'invasion. Il en avait conclu alors que la destruction préalable à tout débarquement de ces points de défense ne pouvait être, au mieux, obtenue que par un bombardement massif de ceux-ci. Certains faisaient remarquer qu'au surplus et accessoirement les nombreux cratères formés dans le sable serviraient bien souvent d'abri aux assaillants.

Un contretemps pour les bombardiers est à déplorer dans la nuit du 5 au 6 juin : **le plafond est à 4.000 pieds** alors que les systèmes et dispositifs en usage à bord des bombardiers sont conçus pour un largage des bombes à plus de 10.000 pieds. Manquant d'une bonne visibilité, les pilotes sont obligés de voler à basse altitude adoptant une vitesse inadéquate aux fonctions réglementées. De plus, les appareils deviennent ainsi une cible facile pour la défense antiaérienne ennemie. Aucun des points de défense de la plage Omaha n'est touché ; le résultat est cependant meilleur sur les quatre autres plages. Au décompte final, le résultat semble bien faible vu les moyens engagés et la prédominance du ciel dont bénéficie l'aviation alliée.

Près de 70 appareils doivent renoncer à leur mission et rentrer au point de départ. Au total, **23 appareils seront abattus et 63 seront endommagés**.

Malgré cette participation massive de l'aviation à l'opération Neptune, les autres opérations dont elle a mission ne sont pas interrompues. Sont donc poursuivis :

- les bombardements organisés de jour et de nuit sur l'Allemagne,
- les patrouilles planifiées,
- le largage des mines sous-marines,
- l'apport d'armement et de matériel à la résistance.

6.3. Et du côté des Allemands ?

Comment a été perçue par le commandement allemand l'arrivée de l'armada des alliés au large des côtes de la Normandie ?

- **à 2h.15**, le commandant du secteur maritime allemand de Normandie signale au QG de la 352^e division la présence de navires à 11 km des côtes. À ce moment, les commandants de divisions semblent davantage préoccupés par le largage des parachutistes et des mannequins explosifs.

- à **5h.20**, le poste de garde de la Pointe du Hoc signale la présence de 29 navires au large des côtes.

- à **5h.32 et 5h.57**, les postes de garde de la 352^e division renouvellent le message de la présence de plusieurs dizaines de bâtiments au large des côtes.

Il est rapporté que la veille du « jour J », plusieurs dragueurs de mines se sont approchés des côtes normandes sans provoquer la moindre réaction de la part des Allemands. Aucune perte ne sera signalée parmi les 300 dragueurs de mines à leur rentrée au port. Les raisons de l'immobilisme et du silence de la marine allemande restent, aujourd'hui encore, imprécises et incompréhensibles :

- *le mauvais temps et l'état de la mer rendant, dans l'esprit des Allemands, la navigation difficile et un débarquement voué à l'échec ?*
- *une prise en routine des bombardements ?*
- *l'incrédulité et la lassitude des commandants de batteries côtières ?*
- *l'efficacité des manœuvres de diversions opérées au moyen d'armadas-fantômes au large du Pas de Calais et du Cap d'Antifer ?*
- *l'efficacité des « windows », ces rubans métalliques destinés à perturber les radars ennemis ?*
- *la destruction des stations de radar par les bombardements ?*

Seules quelques vedettes rapides lance-torpilles au départ des ports de Cherbourg et du Havre sont intervenues et sont à la base des premières pertes alliées.

Dans les premières heures, en effet, deux navires de guerre sont perdus. À l'ouest, le destroyer **USS Corry** passe sur une mine et coule aussitôt. À l'est, le destroyer norvégien **Svenner**, est torpillé par une des vedettes rapides lancées depuis Le Havre dans un raid éclair. Dix-huit torpilles sont expédiées vers les navires de la force « S » se dirigeant vers Sword par ce groupe de vedettes allemandes commandé par le capitaine Hoffmann. Hormis le Svenner, les autres navires pris pour cibles parviennent à s'écarter de la trajectoire des missiles.

Vers 6h.00, l'amiral Ramsay, commandant en chef de la marine et le maréchal Leigh-Mallory commandant en chef de l'aviation confirment à Eisenhower le **succès de la traversée**. « *Pendant le passage des forces d'invasion à travers la Manche, il y avait comme un air d'irréalité* » a écrit dans son rapport l'amiral Ramsay.

Peu avant 6 heures, les navires de guerre ouvrent le feu sur les défenses allemandes : **52 canons** de 305, 356 et 381 mm ainsi que plus de **500 pièces** de moyen calibre.

À la sortie des barges, une **mer très forte** contrarie considérablement la progression des hommes, des véhicules et des chars amphibies vers les plages.

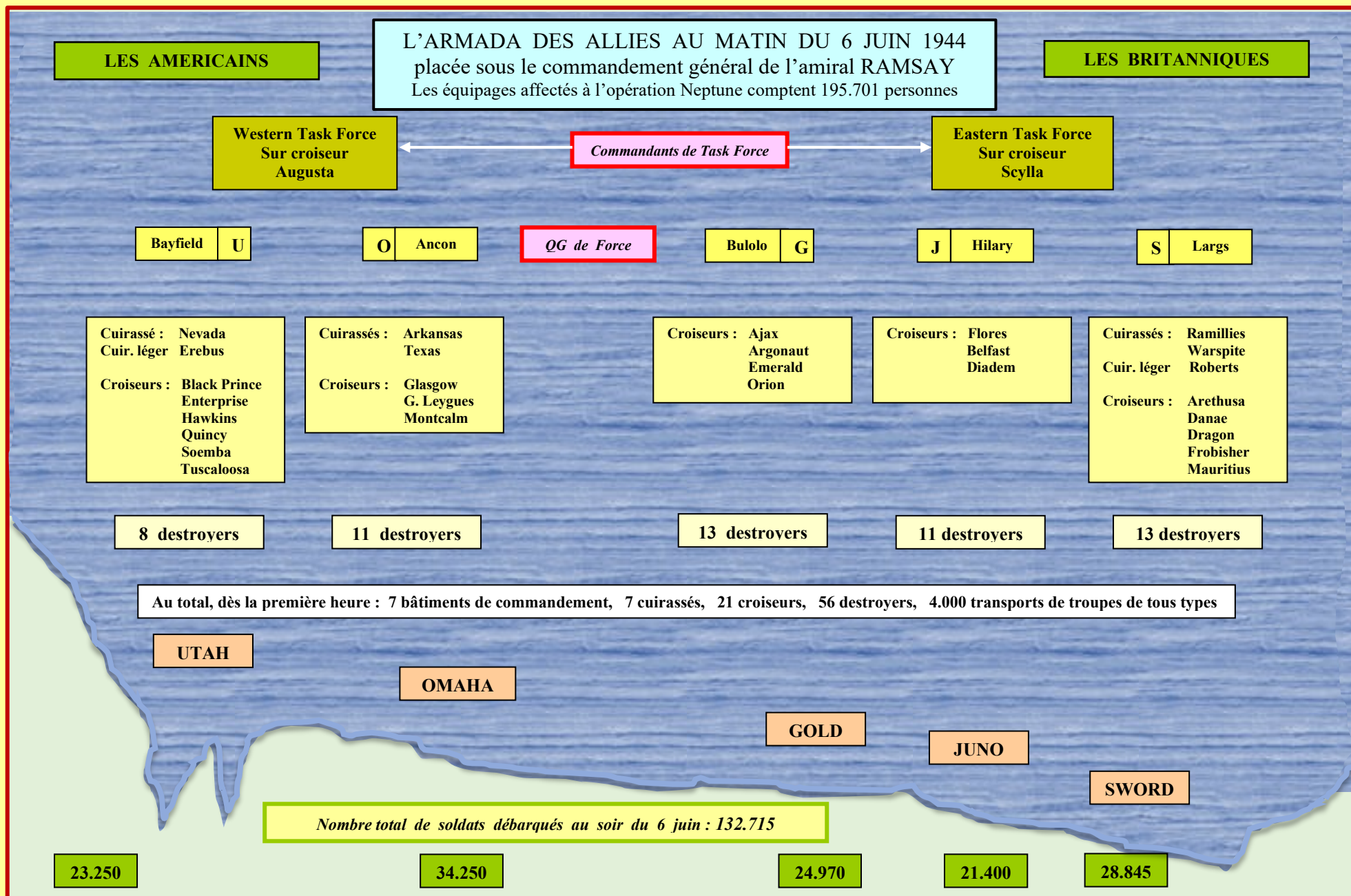
Au cours de la première semaine, les pertes alliées en mer se réduiront à **13 bâtiments** : 6 destroyers et 7 autres bâtiments de transport. Jusqu'à la fin du mois de juin, les alliés perdront encore **21 bâtiments** : 7 bâtiments légers et 14 bâtiments de transport.

6.4. Les embarcations de transport de troupes et de véhicules

Elles sont de types très variés. En voici les principales :

- les **L.C.A.** (Landing Craft, Assault) : barges dans lesquelles prenaient place les soldats lancés à l'assaut des plages (30 à 35 soldats).
- les **L.S.I.** (Landing Ship, Infantry) : embarcations dimensionnées pour transporter, depuis l'Angleterre, à la fois plusieurs L.C.A. et les troupes qui embarqueront dans celles-ci.
- les **L.C.T.** (Landing Craft, Tanks) : pour le transport de 3 chars.
- les **L.S.T.** (Landing Ship, Tanks) : dix fois plus capacitaires que les L.C.T (20 chars ou 400 soldats).
- les **L.C.I.** (Landing Craft, Infantry) : pour le transport de troupes (200 soldats), petites embarcations avec une ouverture de chaque côté de l'étrave facilitant le débarquement sur les jetées.
- les **L.C.V.P.** (Landing Craft, Vehicle, Personnel) : transportant à la fois troupes et véhicules : 36 soldats et 1 jeep.
- les **L.C.G.** (Landing Craft, Guns) : péniches munies de canons.
- les **L.C.M.** (Landing Craft, Mechanized) : appartenant aux unités du génie pour le transport d'un char ou de 60 soldats.
- les **Ducks.** (Canards) : véhicules amphibies, équipés à la fois d'une hélice et de roues.

Au cours de l'année 1943, les Etats-Unis ont produit plus de 21.000 embarcations de débarquement de tous types et tonnages ; le plus grand nombre ayant été affecté aux opérations navales dans le Pacifique.





Bombardiers américains B 26 Marauder survolant l'armada



Un convoi de LCI (Landing Craft Infantry)



LST - Landing Ship Tank



LCA - Landing Craft Assault



LCT - Landing Craft Tank



Le bombardier lourd britannique LANCASTER



Le cuirassé américain ARKANSAS

L i v r e d e u x i è m e

Le 6 juin 1944, le D-Day

C h a p i t r e 7

Le 6 juin 1944, le débarquement des alliés

7.1. *Chez les Alliés*

Les hostilités sont ouvertes par l'**aviation** alliée. Peu après 2 heures, plus de 2.200 bombardiers de l'USAAF et de la RAF se ruent vers les plages en vue de détruire au maximum les défenses côtières allemandes : batteries, blockhaus, obstacles sur les plages. À partir de 5,50 heures, l'aviation est relayée par l'**artillerie marine**. Les résultats seront jugés largement insuffisants pour les troupes débarquées : d'une part, la masse nuageuse qui couvre à ce moment la région réduisant la visibilité des aviateurs et, d'autre part, la présence des fumées et des poussières ne permettant pas aux canonnières marins de bien distinguer leurs cibles.

L'heure de débarquement est fixée à **6h30** sur le flanc ouest et à **7h30** sur le flanc est en raison du décalage de la marée. Le haut commandement allié a prévu, 20 minutes avant le débarquement, l'entrée en action d'hommes-grenouilles acheminés au plus près des plages à bord de sous-marins. Leur mission est d'éliminer un maximum d'obstacles sous-marins. Chaque sous-marin ferait ensuite surface et servirait ainsi de balises aux embarcations dans leur approche des plages.

Afin de garantir une plus grande sécurité aux troupes de son 5^e corps d'armée, Gerow aurait préféré que les unités de déminage et de démolition opèrent encore dans l'obscurité. Cependant, Eisenhower et ses adjoints imposent le principe de l'attaque une demi-heure après l'aube sur les deux plages de l'ouest.

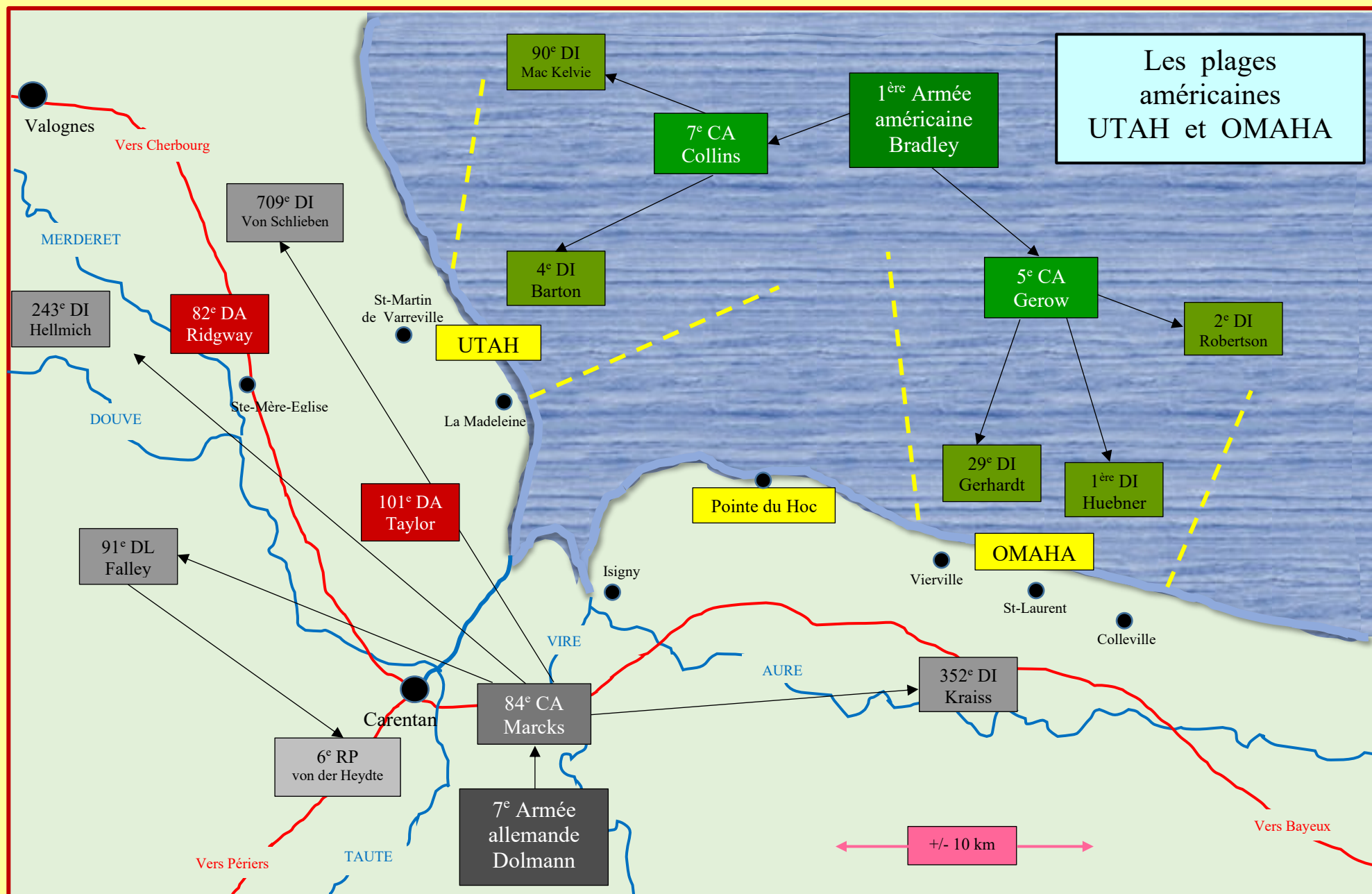
Le commandant du 5^e corps aurait également souhaité diriger lui-même ses deux divisions. **Bradley refuse** car il lui accorde moins de confiance qu'aux généraux **Huebner** et **Gerhardt** placés respectivement à la tête de la 1^{ère} et de la 29^e division. Par ailleurs, Gerow **doute de l'efficacité** d'un bombardement massif sur les défenses allemandes.

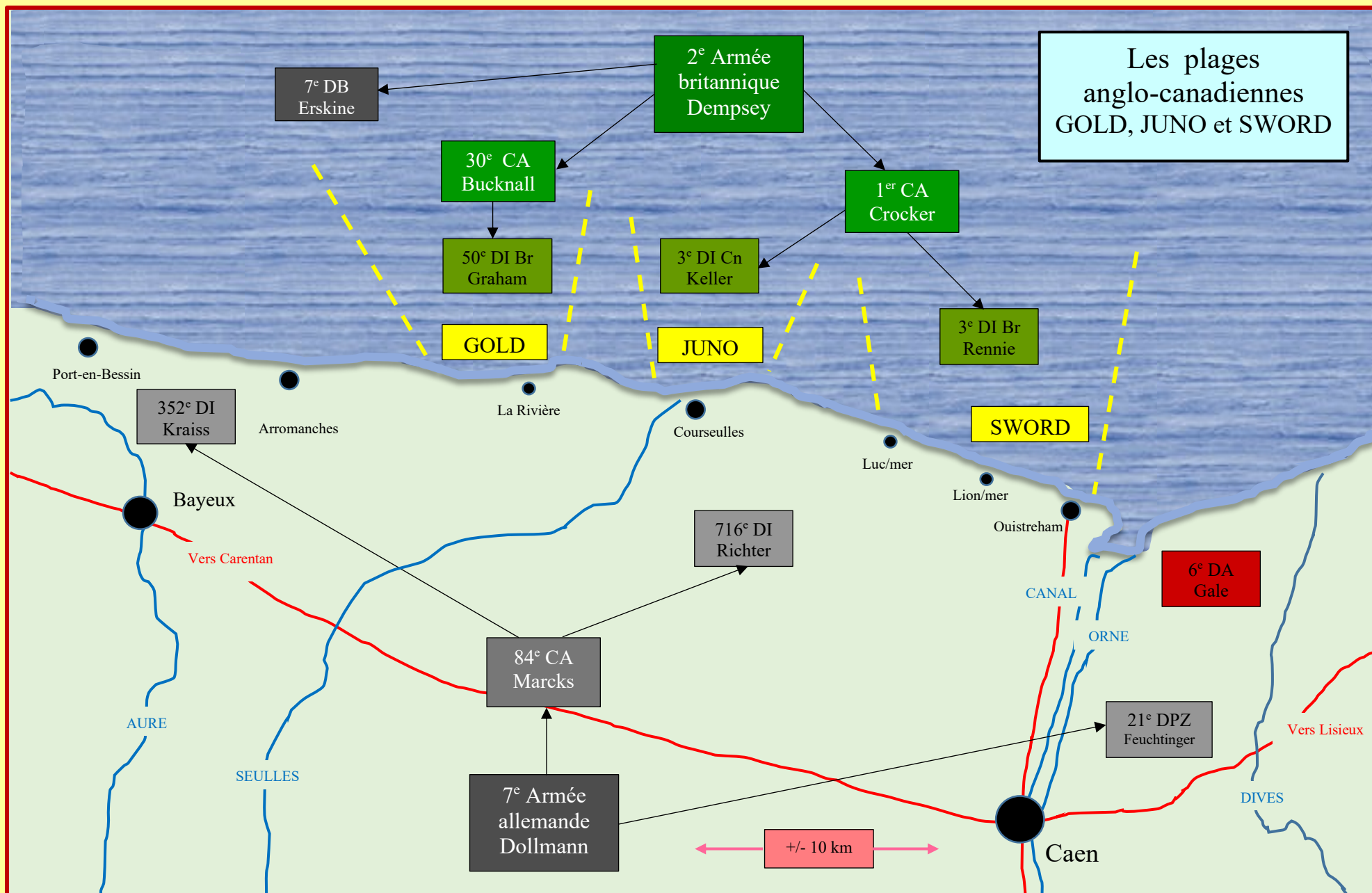
Environ **60.000** soldats combattants, appartenant à 6 divisions, doivent être débarqués dès les premières heures sur les 5 plages de débarquement ; d'autres divisions suivent rapidement les premières, en fonction des nécessités et des possibilités de progression.

Les premiers fantassins sont transportés depuis les navires jusqu'au rivage dans des barges (L.C.A. Landing Craft Assault) qui peuvent contenir une trentaine d'hommes.

Moins d'une heure après le débarquement des premiers assaillants, la situation est à ce point critique à Omaha Beach que le **général Bradley**, informé de la situation par Gerow, envisage un moment d'**abandonner** Omaha en dirigeant vers Utah ou vers le secteur britannique tout l'effectif du 5^e corps se trouvant encore en mer au large de la côte. Craignant toutefois l'arrivée massive de renforts ennemis dans les heures à venir, il estime que l'assaut doit être poursuivi, coûte que coûte. Il est convaincu que le courage de ses hommes finira par leur donner la victoire à Omaha.

Dans le **secteur-est** de la 2^e armée britannique, pour la journée du 6 juin, les forces navales du contre-amiral **Vian** consomment environ 500 obus de 381 mm, 3.500 de 152 mm et 13.000 projectiles de plus petit calibre. Les premières troupes débarquées dans ce secteur bénéficient d'une **mise à l'eau des chars amphibies** très rapprochée des plages. Elles peuvent aussi compter sur l'appui de chars aux fonctions très spéciales imaginées par le général Percy Hobart de la 79^e division blindée : les **Crabes** munis de fléaux pour le déminage, les **Crocodiles** et leur lance-flammes, les **Pétards** équipé d'un mortier de 230 mm efficace contre les bunkers. D'autres transportent une bobine de treillis qui peut être étirée sur tout terrain afin de rendre plus facile la circulation ; d'autres encore, transportant d'énormes fagots de planche de bois pour combler les fossés ou permettre le franchissement des murs antichars. L'utilité de tous ces engins avait été quelque peu mise en doute par les Américains.





Dans ce même secteur, il s'est avéré que la force de résistance allemande était répartie de **manière inégale** : redoutable à certains endroits, faible ou inexistante dans d'autres. Il y a là peut-être une explication à la nature parfois contestée des difficultés rencontrées par les différentes unités de la 2^e armée britannique.

À **9h33**, dans un message bref mais solennel, l'attaché de presse du général **Eisenhower annonce au monde entier** que les troupes alliées sont parvenues à débarquer sur les plages de Normandie et qu'elles entament à présent leur progression sur le territoire français. Rassuré par les rapports qui arrivent à cette heure à son QG de Portsmouth, Eisenhower peut ainsi renoncer à émettre le message qu'il avait préparé en cas d'échec et par lequel il déclarait endosser lui-même toutes les responsabilités de cet échec.

En temps voulu, des avions alliés larguent des tracts sur les agglomérations pour prévenir les civils français de l'imminence de bombardements. Dans le cadre de leur stratégie, au cours de la journée du 6 juin, les alliés bombardent copieusement les villes de **Saint-Lô** et de **Caen** ; 300 civils à Saint-Lô et 800 à Caen trouvent la mort.

Les **objectifs** en fin de journée : ils sont **loin d'être atteints**, notamment au départ d'Omaha Beach et de Sword Beach. Si les alliés peuvent compter sur l'appui efficace de l'aviation, de la marine et des troupes de génie, les allemands bénéficient dans leur défense des avantages que leur procurent les **zones inondées**, le surplomb que leur offrent leurs **positions défensives** au sommet des dunes et, dans le Cotentin, la densité du **bocage normand**. Par ailleurs, les chars Sherman, Churchill et Cromwell vont se révéler bien inférieurs aux chars allemands Mark V Panther et Mark VI Tiger comparativement à la force de frappe des canons et à l'épaisseur du blindage

Les **pertes** : pour la journée du 6 juin exclusivement, les chiffres restent approximatifs. Les seuls chiffres précis couvrent la période du 6 au 10 juin. Pour la **1^e armée américaine** : **24.162** hommes, dont 3.082 tués, 13.121 blessés et 7.959 disparus ; pour la **2^e armée britannique** : **19.518** hommes dont 2.205 tués, 9.958 blessés et 7.355 disparus. Au cours de cette même période, **3.000 civils français** perdent la vie à la suite des bombardements.

Au 12 juin, toutes les **têtes de pont** alliées seront enfin réunies. L'effectif global sur le front s'élève alors à **325.000** hommes et **54.000** véhicules de tous genres.

7.1.1 Le commandement allié des forces terrestres au jour « J »

Le SHAEF, présidé par **Eisenhower**, a placé **Montgomery** à la tête du **21^e groupe d'armées** et lui a ainsi confié la conduite de l'ensemble des opérations de débarquement. La zone de débarquement est formée de **5 plages** : **Utah** et **Omaha** sur le **flanc ouest**, **Gold**, **Juno** et **Sword** sur le **flanc est**.

Le 21^e groupe d'armées comprend la **1^{ère} armée** américaine commandée par le général **Bradley** et la **2^e armée** britannique commandée par le général **Dempsey**.

La 1^{ère} armée américaine lance son attaque sur le flanc ouest ; la 2^e armée britannique sur le flanc est.

La 1^e armée américaine comprend le **5^e corps** d'armée aux ordres du général **Gerow** et le **7^e corps** d'armée aux ordres du général **Collins** (ancien de Guadalcanal).

Le 5^e corps est dirigé sur **Omaha**. Il est formé des **1^e et 29^e divisions** d'infanterie,

Le 7^e corps est dirigé sur **Utah**. Il ne comporte au matin du jour J que la **4^e division** d'infanterie.

La 2^e armée britannique est formée du **30^e corps** d'armée sous les ordres du général **Bucknall** (ancien de Sicile et d'Italie) et du **1^{er} corps** d'armée sous les ordres du général **Crocker**.

Le 30^e corps est dirigé sur **Gold** et ne compte que la **50^e division** d'infanterie britannique.

Le 1^e corps de Crocker comprend :

La **3^e division** d'infanterie **canadienne**, dirigée sur **Juno**,

La **3^e division** d'infanterie **britannique**, dirigée sur **Sword**.

Note : Toutes les forces en présence, terrestres, aériennes et navales sont sous les ordres d'Eisenhower.

7.1.2. Formation théorique d'une division d'infanterie américaine

Comme exemples, les 1^e et 29^e divisions d'infanterie qui débarquent à Omaha au matin du 6 juin 1944.

Une division est commandée par un ***général*** assisté d'un général adjoint et d'un état-major.

Elle est composée de **3 régiments** de combattants

Un régiment est commandé par un ***colonel***

Un régiment est composé de **3 bataillons**

Un bataillon est commandé par un ***lieutenant-colonel*** ou un ***major***

Un bataillon est formé de **4 compagnies**

Une compagnie est commandée par un ***capitaine*** et répartie en différentes sections sous les ordres de :
lieutenants, sous-lieutenants et ***sous-officiers*** (adjudants, sergents majors, sergents, caporaux)

Une compagnie comprend **200 hommes** environ.

Soit environ **7.500** combattants.

À ce nombre il convient d'ajouter les quelque **15.000** hommes combattant ou servant au sein de divers **régiments** de la division : les blindés, l'artillerie, les armes antichars, le génie, les transmissions, le service médical et les services généraux.

Soit un total de **22.500 à 25.000 hommes**, suivant la stratégie.

Dans les armées anglo-canadiennes, une **brigade** équivaut plus ou moins à un régiment. Elle est également formée de bataillons.

7.2. *Chez les Allemands*

Le lundi 5 juin à 7 heures du matin, informé des conditions météorologiques qui ne semblent pas favorables à un débarquement, **Rommel quitte son quartier général** de La Roche-Guyon ; décision prise depuis quelques jours, avec l'accord de von Rundstedt, de se rendre à Berchtesgaden pour renouveler à Hitler sa demande très pressante de rapprocher de la côte les divisions blindées tenues en réserve. Le maréchal est accompagné d'un officier de son état-major, le colonel von Tempelhof et de son aide de camp, le capitaine Lang. Par mesure de sécurité, la voiture de von Tempelhof suivra à distance celle de Rommel. Le convoi fera une halte à **Herrlingen**, près d'Ulm, pour permettre à Rommel de fêter en famille l'anniversaire de son épouse. C'est chez lui, dans la nuit, qu'il apprendra de son chef d'état-major **Speidel** que le débarquement vient d'avoir lieu.

Au matin du 6 juin, face aux alliés, les Allemands alignent sur les côtes du Calvados et du Cotentin **4 divisions d'infanterie** : la **709^e** et la **343^e** face à Utah, la **352^e** face à Omaha et Gold, la **716^e** face à Juno et Sword. La **21^e division de panzers** est positionnée à l'est de Caen. Deux autres **divisions de panzers SS**, la **Panzer Lehr** et la **12^e Hitlerjugend** tenues un peu en retrait n'interviendront que sur ordre de Berlin.

Une division allemande compte de **10.000 à 12.000** hommes et est formée de 3 ou 4 régiments. La **21^e division de panzers** compte **16.000** hommes. Dans la 716^e division d'infanterie se trouvent beaucoup d'étrangers des pays de l'Est (Oosttruppen), prisonniers engagés volontairement dans les armées allemandes. L'âge moyen relevé dans la 709^e division est de 36 ans ; dans la plupart des divisions alliées, il est de 25 ans.

Sur toute la longueur de la côte normande, au sommet des dunes et des falaises, le Mur Atlantique est constitué de **postes de défense** dont les tirs croisés forment une ligne pratiquement continue. Ils sont appelés « **Widerstandnest** », **WN** en abrégé, « **nid de résistance** » en français. Tous ces postes sont reliés entre eux par des tranchées et des tunnels. Depuis Utah Beach jusqu'à Sword Beach, il en existe plus d'une centaine. Bien que très différent d'un poste à l'autre, l'armement dont disposent les défenseurs peut comporter :

- de 1 à 6 canons de tous calibres : 100, 88, 75, 50 et 20 mm,
- de 1 à 5 mitrailleuses lourdes,
- 2 ou 3 mortiers
- 1 ou 2 lance-flammes,
- 1 radar.

En appui de ces postes de défense, les Allemands disposent de plus de **30 batteries** dont l'armement est nettement plus important. Le calibre des canons peut varier de **100 à 240 mm**. Leur portée peut atteindre 25 km. Trois exemples :



Blockhaus devant Gold Beach, après les bombardements de la nuit,

- la batterie de Hermanville, face à Sword Beach : 4 canons de 240 mm, en casemate,
- la batterie de la Pointe du Hoc : 4 canons de 155 mm, en encuvement,
- la batterie de Saint-Martin-de-Varreville, face à Utah : 4 canons de 105 mm, en encuvement.

Les artilleurs affectés à ces postes de défense et à ces batteries font partie des bataillons d'artillerie incorporés dans les divisions d'infanterie. Outre les obstacles répandus sur la plage, les Allemands ont construit à plusieurs endroits au pied des dunes un **mur antichar** qui atteint parfois **2 m de haut**.

À tous les niveaux de la hiérarchie militaire, les Allemands savaient ... ! Le journal de guerre de la 15^e armée rapporte que son service de renseignements a capté les 1^{er}, 2 et 3 juin la première partie du message « **Les sanglots longs des violons de l'automne** ». Il y est aussi noté que la seconde partie du message « **blesse mon cœur d'une langueur monotone** » a été reçue, dans ce même service, quatre fois au cours de la soirée du 5 juin, à 21h.15, à 21h.20, à 22h.00 et à 22h.15. La signification de ce message est connue dans tous les Q.G. allemands : le débarquement aura lieu dans les 48 heures suivant la transmission. **Von Salmuth** qui, depuis Tourcoing, commande la 15^e armée, ordonne de mettre celle-ci en état d'alerte, **sans plus**.

- à **1h.11** exactement, à son PC de Saint-Lô, le général **Marcks** commandant du 84^e corps reçoit du QG de la 716^e division les premières informations sur les parachutages. Les nouvelles sont confirmées à **1h.30** par des messages en provenance de la 709^e division. Il ne doute pas, tout comme le général **Pemsel** à l'état-major de la 7^e armée au Mans, que le débarquement allié vient de commencer. Pemsel prévient Speidel en l'absence de Rommel ; Speidel prévient von Rundstedt. Pour l'un comme pour l'autre, il est trop tôt pour savoir s'il s'agit d'une manœuvre de diversion ou d'un débarquement de grande ampleur.

- à **2h.30**, le commandant de l'OBW donne l'ordre à la 12^e division de panzers SS « Hitlerjugend » de se rapprocher de Lisieux et met en alerte la division blindée SS « Panzer Lehr » qui stationne au nord-ouest d'Orléans. Peu après, il communique à l'OKW les informations dont il dispose. Faisant part à Jodl des ordres donnés aux 2 divisions de réserve de l'OKW, il est prié d'annuler les ordres donnés, car, à l'OKW, on n'est pas du tout certain qu'il s'agit du débarquement auquel il faut s'attendre. D'autant plus que les divisions mises en réserve ne peuvent recevoir d'autres ordres que ceux du Führer. Mais à ce moment-là le Führer dort !

Jodl se montre bien plus préoccupé par **l'entrée des alliés dans Rome** que par l'annonce d'un débarquement en France dont personne ne peut à ce moment mesurer l'importance. Autre préoccupation pour Hitler comme pour son état-major : **l'offensive d'été soviétique** à laquelle 200 divisions (1.500.000 soldats) vont devoir se défendre sur un front de plus de 3.000 km.

- à **6h.30**, ayant eu connaissance de la présence de nombreux parachutistes à l'est de l'Orne, le général Feuchtinger, commandant la **21^e division** de panzers, envoie une unité dans ce secteur, en direction de la côte. Peu après, il apprend que son unité est passée sous les ordres de la 7^e armée du général Dollmann. À **10 heures**, il reçoit l'ordre du général **Marcks**, commandant le 84^e corps, de passer l'Orne et de progresser à l'ouest en soutien de la 716^e division. La contre-attaque ne sera finalement lancée que vers **17h00**.

- à **8h.00** et pendant plus d'une heure, ce sont des messages **empreints d'optimisme** que le QG de la 352^e division reçoit des observateurs attentifs aux combats qui se déroulent à Omaha. Il leur semble que la déroute dans le camp allié est telle que la victoire ne peut échapper aux défenseurs. Au point que le général Kraiss refuse de l'aide et propose d'envoyer certaines de ses unités en renfort sur le secteur britannique.

- à **9h.00**, dans un champ d'aviation près de Lille, le lieutenant-colonel Priller est informé du débarquement. Il reçoit l'ordre de se rendre sur les plages normandes

avec son escadrille, qui ne compte plus que ... 2 appareils, le sien et celui du sergent Wodarczyk. Furieux, Priller obtempère néanmoins. Après avoir passé en rase motte et mitraillé toutes les plages d'est en ouest, chacun rentre sain et sauf à la base. Des historiens mettent en doute la véracité de cette intervention rapportée par Cornélius Ryan dans son livre « Le jour le plus long ».

- à **10h.00**, à Berlin, le général Schmundt, aide de camp d'Hitler, réveille le Führer. Se présentant en robe de chambre aux deux grands chefs de l'OKW, Keitel et Jodl, il ne peut obtenir de ceux-ci l'affirmation qu'il s'agit bien du débarquement et de la grande offensive attendus de la part des alliés. Pour sa part, Hitler n'y croit pas et retourne se coucher.

- à **14h.30**, après le réveil d'Hitler, l'**autorisation** parvient à von Rundstedt de disposer des blindés de la **12^e division de panzers SS « Hitlerjugend »** et de la **division de panzers SS « Panzer Lehr »**. Mais tous les mouvements des divisions blindées sont vite repérés et les colonnes de chars sont copieusement bombardées par l'aviation alliée. La 12^e division atteint le front le 7 juin au matin et la Panzer Lehr le 9 juin seulement.

Dans l'arme blindée allemande, la Panzer Lehr est considérée comme une unité d'élite. Début juin 1944, elle compte encore 260 chars et 800 véhicules blindés sur chenilles. L'âge moyen de ses hommes est de 21 ans et demi. Officiers et sous-officiers ont reçu la meilleure instruction. La division est commandée par le général **Bayerlein**.

Vers **19 heures**, les grenadiers de la **21^e division blindée**, suivis de près par les chars, atteignent la côte entre Luc-sur-Mer et Lion-sur-Mer. **Pris en étau** entre les canadiens de Juno et les anglais de Sword, les Allemands subissent de lourdes pertes. Feuchtinger reçoit l'ordre du repli ; il perd **40 chars** sur les 146 que compte la 21^e division.

Malgré la supériorité de leur tir et de leur blindage, les chars allemands seront progressivement pénalisés par le manque d'approvisionnement en carburant. Ils sont également victime de l'absence totale de soutien de leur aviation. Hormis les deux chasseurs dont dispose le colonel Priller, tous les autres appareils allemands, quelques dizaines suivant les rapports, sont abattus par la chasse alliée avant d'atteindre les plages.

7.2.1. *Le commandement allemand des forces terrestres au matin du 6 juin*

Hitler soutenu par l'**OKW** dirige, depuis Berlin ou depuis son Berghof à Berchtesgaden, toutes les opérations militaires et stratégiques sur tous les fronts.

Le front de l'ouest, (l'**OBW**, OberBefehlshaber West), comprend **2 groupes d'armées**, « **B** » et « **G** », placés sous le commandement du maréchal **von Rundstedt**.

Le groupe d'armées « **B** » est sous les ordres du maréchal **Rommel**. Toutes ses unités sont cantonnées dans la moitié nord de la France, en Belgique ainsi qu'en Hollande ; il est formé de la **15^e armée** commandée par le général **von Salmuth** (au nord de la Seine) et de la **7^e armée** commandée par le général **Dollmann** (en Normandie et en Bretagne).

En Normandie, la 7^e armée est représentée par le **84^e corps d'armée**, placé sous les ordres du général **Marcks**.

Le 84^e corps comprend **5 divisions d'infanterie** :

la 709^e au centre et au nord du Cotentin	12.650 hommes,
la 243^e sur la côte ouest du Cotentin	12.000 hommes,
la 352^e entre Isigny et Bayeux	12.000 hommes,
la 716^e au nord et à l'ouest de Caen	8.000 hommes,
la 319^e basée dans l'île de Guernesey	10.000 hommes.

D'autres unités seront progressivement opposées aux assaillants :

la 91^e division aéroportée, au centre et à la base du Cotentin,	10.500 hommes,
la 711^e division d'infanterie au sud du Havre, appartenant à la 15 ^e armée,	13.000 hommes,
le 6^e régiment de parachutistes (91^e division aéroportée) au sud de Carentan,	3.500 hommes,
la 21^e division de panzers , à l'est de Caen,	16.000 hommes, 170 chars,
la division de panzers SS « Panzer Lehr » , 1 ^{er} corps, à Chateaudun	22.000 hommes, 260 chars,
la 12^e division de panzers SS « Hitlerjugend » , 1 ^{er} corps, à Evreux	20.500 hommes, 200 chars.

Au matin du 6 juin, les **divisions de panzers** appartenant au 1^{er} corps sont tenues en réserve, par Hitler et l'**OKW**, à l'ouest de Paris.

Le groupe d'armées « **G** » est sous les ordres du général **von Blaskowitz** ; il comprend les 1^{ère} et 9^e armées et occupe la moitié sud de la France.

Note : von Rundstedt ne peut disposer de la moindre unité aérienne, navale et même blindée sans l'accord d'Hitler.

7.2.2. *L'effectif théorique des divisions allemandes*

Une **division d'infanterie** est formée d'environ : 12.500 hommes.

Elle est en général équipée de :

650	mitrailleuses lourdes ou légères,
75	mortiers,
25	canons d'infanterie,
30	canons antichars,
50	canons de campagne,
2.000	véhicules.

Une **division blindée** est forte d'environ : 15.000 hommes.

Elle est en général équipée de :

160	chars,
700	mitrailleuses,
70	mortiers,
40	canons d'infanterie,
35	canons antichars,
40	canons de campagne,
3.000	véhicules.

Une division de **panzergrenadiers**, comparable à une division d'infanterie, est mise en soutien d'une division blindée. Elle comprend une unité de reconnaissance blindée, un bataillon de chars moyens et deux régiments d'infanterie sur véhicules blindés semi-chenillés.



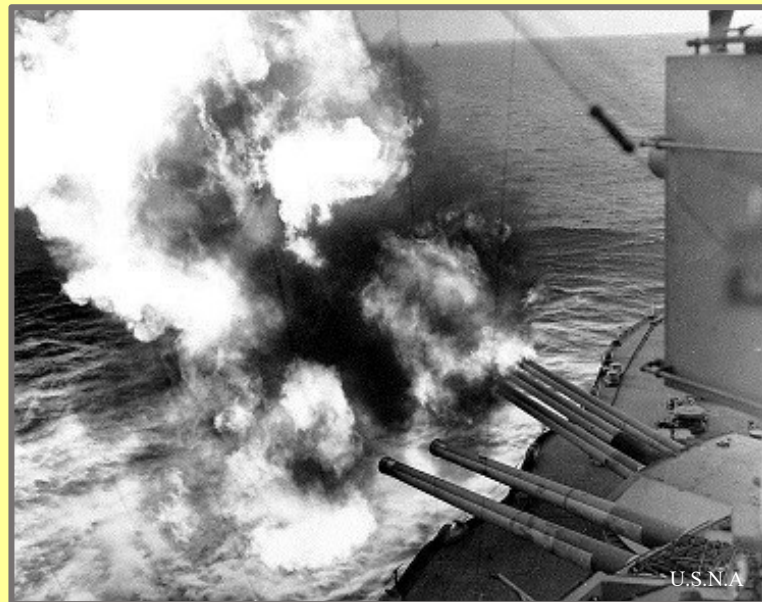
L'Halifax britannique



Le Boeing B17 américain



Le cuirassé américain Arizona



L i v r e d e u x i è m e

Le 6 juin 1944, le D-Day

C h a p i t r e 8

Sur les plages

8.1. À Omaha Beach « Omaha la sanglante »

La plage est longue d'environ **8 km**. Distante de plus ou moins 25 km d'Utah Beach, elle s'étend de **Colleville-sur-Mer** à **Vierville-sur-Mer**. Elle est constituée successivement de sable, de galets et prolongée par un **versant sablonneux** couvert d'herbes et de plantes maritimes. Ces dunes atteignent une hauteur de **30 à 50 m** et, à certains endroits, une inclinaison de **45 degrés**. Au-delà des dunes se trouvent, d'est en ouest, **3 villages** : Colleville-sur-Mer, Saint-Laurent-sur-Mer et Vierville-sur-Mer.

Les Américains ont subdivisé la plage, d'est en ouest, en 4 zones portant les noms codés suivants : **Fox** (Red et Green), **Easy** (Red et Green), **Dog** (Red, White et Green), et **Charlie**.

Deux divisions d'infanterie ont été désignées pour lancer l'assaut sur Omaha Beach : à l'est de la plage, la **1^{re} division** (la « Big Red One », vétérans des campagnes d'Afrique du Nord et de Sicile) commandée par le général **Huebner** et, à l'ouest, la **29^e division** commandée par le général **Gerhardt**.

Ces deux grandes unités appartiennent au **5^e corps d'armée** américain commandé par le général **Gerow**. Celui-ci avait souhaité prendre, lors de l'assaut, ces deux divisions sous son commandement personnel. Le général **Bradley**, commandant de la 1^{re} Armée s'y opposa, accordant une nette préférence au général **Huebner** en raison de l'expérience et des connaissances que celui-ci avait acquises au cours des opérations de débarquement en Afrique et en Sicile. Bradley confia donc à Huebner, l'entière responsabilité du commandement de l'assaut initial en réunissant sous ses ordres, dans un souci de cohésion et d'efficacité, les deux premières unités débarquées, à savoir, le **116^e régiment** de la 29^e division et le **16^e régiment** de la 1^{re} division.

Chacune de ces deux unités sera soutenue par un **bataillon de chars** : le **741^e** affecté à la 1^{re} division et le **743^e** en soutien de la 29^e division. Un bataillon comprend 54 chars répartis en 3 compagnies de 18 chars. Deux de ces trois compagnies sont pourvues exclusivement de **chars amphibies Duplex Drive**.

Au cours de la journée, quatre autres régiments se succéderont encore sur Omaha : les **18^e et 26^e régiments** d'infanterie de la 1^{re} division et les **115^e et 175^e régiments** d'infanterie de la 29^e division.

Le 5^e corps d'armée compte également dans ses effectifs la **2^e division d'infanterie** du général **Robertson** et la **2^e division blindée** du général **Brooks**. Elles débarqueront, du 7 au 10 juin, sur Omaha pour soutenir les premiers combattants et tenter de consolider la tête de pont.

À l'heure du débarquement, les 1^{re} et 29^e divisions pourraient être renforcées par 500 hommes appartenant au **5^e bataillon de Rangers** si leur intervention n'est pas requise en renfort au 2^e régiment de Rangers lancés à la conquête de **la Pointe du Hoc**.

Au large d'Omaha Beach, un **millier de bateaux** contribueront à l'opération : navires de guerre en appui feu et embarcations de tous types pour assurer le transport des troupes, l'approvisionnement en munitions, carburant, véhicules, pour recueillir les blessés, les soigner et les rapatrier en Angleterre.

Les **objectifs** fixés aux 1^{re} et 29^e divisions : établir une **jonction** avec les Britanniques débarqués à Gold et les Américains d'Utah et créer ainsi une **tête de pont de 8 km** de profondeur à l'intérieur des terres, depuis Port-en Bessin jusqu'aux rives de la Douve.

La **séquence des opérations** de débarquement a été chronométrée minutieusement :

- à 6h.25 32 chars amphibies abordent la plage à l'ouest d'Omaha, sur le secteur de la 29^e division,
- à 6h.30 32 autres chars amphibies prennent position à l'est, sur le secteur de la 1^{ère} division,
- à 6h.31 débarquements des premiers assaillants :
 secteur de la 1^{ère} division : 4 compagnies, soit environ 800 hommes, amenés par 24 embarcations LCA ou LCVP,
 secteur de la 29^e division : 4 compagnies, soit environ 800 hommes, amenés par 24 embarcations LCA ou LCVP,
- à 6h.33 débarquements des premières compagnies du génie, soit environ 600 hommes sur chaque secteur, chargées de réaliser, en 27 minutes,
 16 passages larges de 50 m à travers mines et obstacles,
- à 7h.00 de six en six minutes, débarquement de 5 vagues d'assaut,
- à 7h.30 débarquements de l'armement lourd : l'artillerie,
- à 10h.30 débarquements du matériel lourd : grues, véhicules de dépannage et de transport.

Les dunes d'Omaha Beach ne sont vraiment franchissables que par **5 ravines** qui les entaillent, à l'entrée desquelles les Allemands ont construit un mur antichar en béton. Aux pieds des dunes, sur toute la longueur de la plage, ils ont déroulé du fil barbelé et posé des milliers de mines. La plage est parsemée, elle aussi, de mines et recouverte d'engins divers de défense : des trépieds métalliques, des troncs d'arbres posés en oblique dont le sommet est souvent miné, de hautes barrières métalliques, appelées aussi « portes belges » depuis leur récupération en 1940 sur les lieux de défense belges.

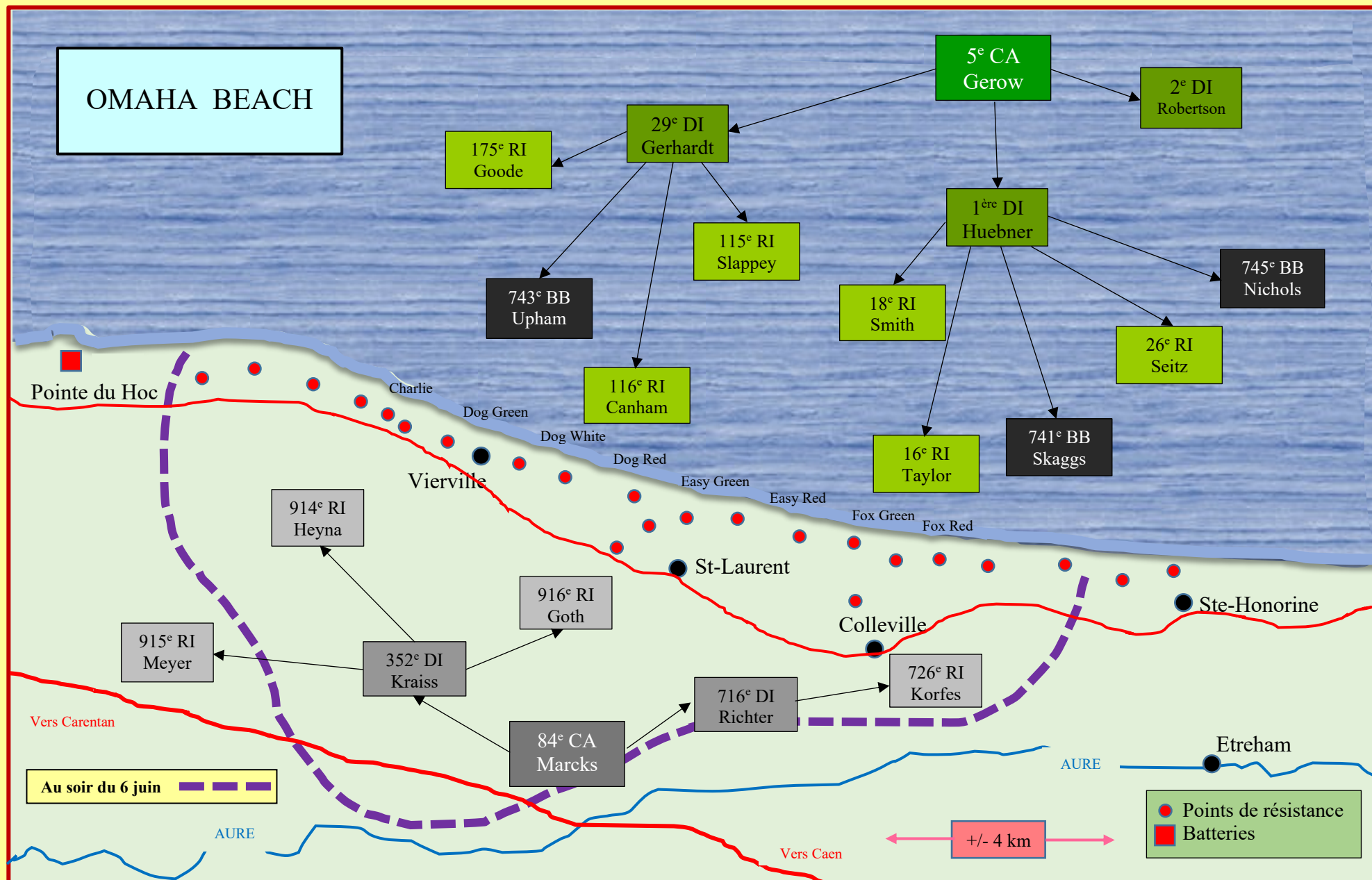
Au sommet des dunes se trouvent les postes de défense allemands. On compte **20 postes de défense** (« Widerstandnest » WN, en français : nid de résistance) depuis Port-en-Bessin jusqu'à la Pointe du Hoc :

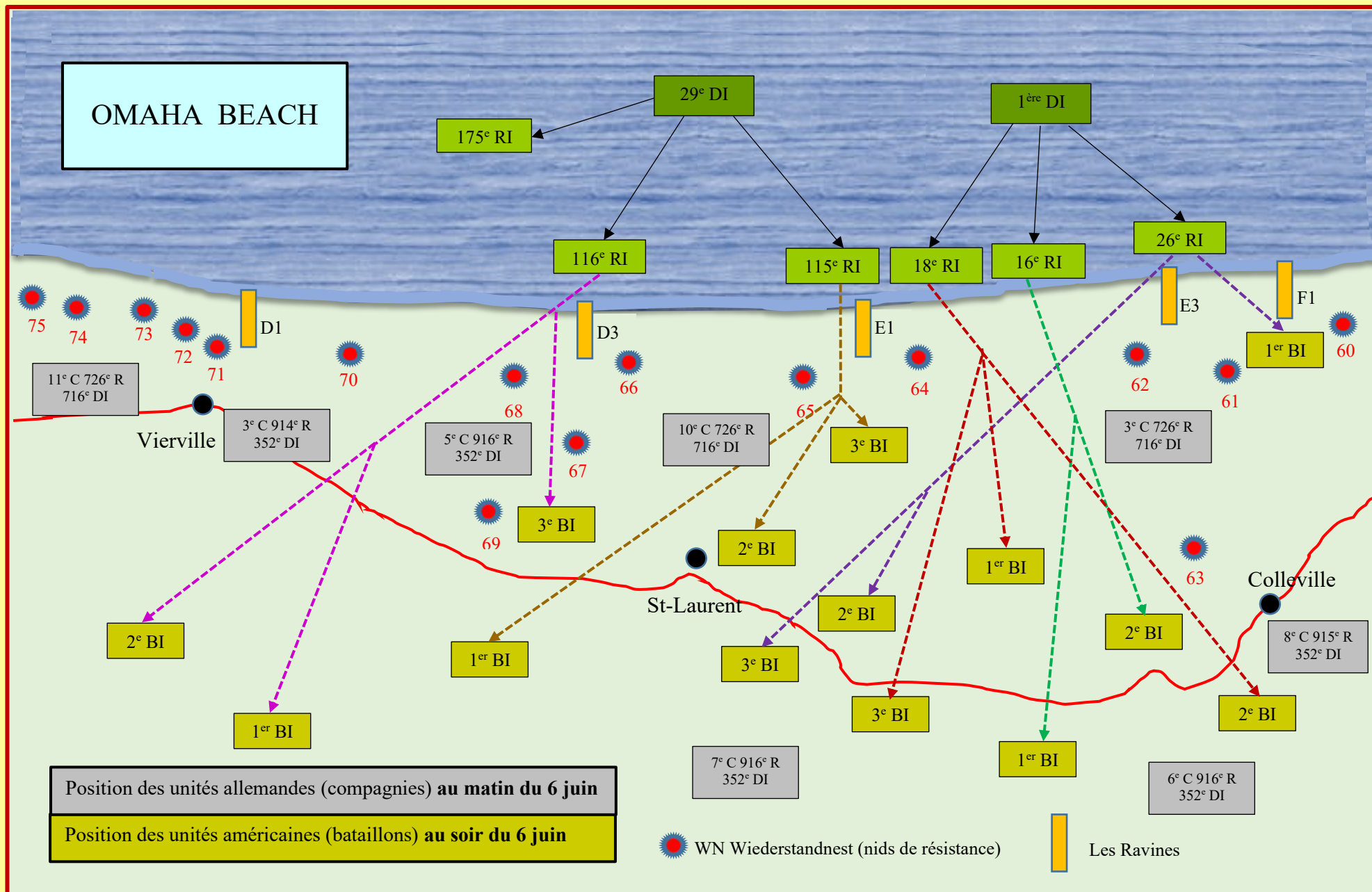
- | | | |
|---------------------------------------|----------|--------------------------------|
| - de Port-en-Bessin à Colleville : | 4 postes | les WN 56, 57, 58, 59, |
| - devant Colleville : | 4 postes | les WN 60, 61, 62, 63, |
| - entre Colleville et Saint-Laurent : | 2 postes | les WN 64, 65 |
| - devant Saint-Laurent : | 4 postes | les WN 66, 67, 68, 69, |
| - de Vierville à la Pointe du Hoc : | 6 postes | les WN 70, 71, 72, 73, 74, 75. |

Tel que l'a voulu Rommel, Omaha Beach est devenue la plage la mieux protégée de la côte normande.

Dans cette partie ouest du Calvados, la défense allemande est assurée par des bataillons de fantassins et d'artilleurs de la **352^e division** d'infanterie commandée par le général **Kraiss** et, plus à l'est de la plage, par quelques compagnies de la **716^e division** d'infanterie du général **Richter**. Au matin du 6 juin, le contingent allemand devant Omaha est d'environ 2.000 hommes.

Venant du front russe, la 352^e division était arrivée en mars 1944 en Normandie. Ce passé récent lui avait valu une réputation au combat dont l'importance avait échappé aux services de renseignements alliés qui, depuis toujours, situaient dans cette région la 716^e division. Celle-ci était arrivée en Normandie en 1942. Ayant été affectés depuis lors et presque exclusivement à la garde des postes de défense aménagés sur toute la côte du Calvados, ses effectifs n'avaient acquis aucune expérience au combat et leur faiblesse, dans ce contexte, était appréhendée au sein de son état-major et dans le haut commandement allemand. À la mise en place de la 352^e division, quelques compagnies de la 716^e division avaient été maintenues dans le secteur de la 352^e division, mais la plupart des unités avaient été déportées plus à l'est de la côte.





8.1.1. *Au fil des heures*

- à **2h.51**, partis le 5 juin de leurs ports d'attache, dans la matinée (pour la 29^e DI) et dans l'après-midi (pour la 1^{ère} DI), tous **les navires de la force « O »** (Omaha) atteignent leur position ; ils jettent l'ancre à environ **25 km** de la plage.

- à **3h.30**, début de l'**embarquement** des soldats dans les barges, pendant que, sur presque toute la côte normande, se poursuit le **bombardement aérien nocturne** des défenses ennemies.

- à **4h.30**, les premières barges de débarquement prennent la direction de la plage, avec 30 minutes d'avance sur l'horaire ; ce décalage a été jugé nécessaire par le commandement en raison de l'**état de la mer**. Les vagues passent par-dessus bord au point que les pompes ne suffisent pas parfois à évacuer l'eau contenue dans les embarcations. Sur les 180 embarcations emmenant la première vague d'assaut, 10 s'enfoncent en mer. La plupart des occupants sont néanmoins récupérés.

- à **5h.35**, quittant leur L.C.T. (Landing Craft Tank), les **premiers chars amphibies** sont mis à la mer, à **5,5 km** de la plage. Ils appartiennent aux compagnies B et C du **741^e bataillon** de chars de la 1^e division. Chacun se met, de manière indépendante, à naviguer vers la plage en direction des zones Fox Green et Easy Green. La hauteur et la force des vagues sont telles que les 16 chars de la compagnie C coulent à pic rapidement. Des 16 chars de la compagnie B, 2 seulement atteignent la plage en naviguant, 3 sont déposés de leur L.C.T. lorsque celle-ci, entraînée par la houle, atteint la plage. (Bien des années plus tard, une exploration des fonds marins révélera que les 16 premiers chars avaient été mis à l'eau bien avant la distance prévue).

Les commandants de bataillon décident alors de faire déposer le plus près possible du rivage les chars de la compagnie A du 741^e bataillon et ceux du 743^e bataillon. La plupart atteindront le rivage sans trop de difficultés. La 1^{ère} division devra toutefois se battre en étant privée des deux-tiers de ses chars.

- à **5h.45**, peu avant le lever du soleil, depuis son poste d'observation à Sainte-Honorine, le major Werner **Pluskat** commandant le 1^{er} bataillon d'artillerie de la 352^e division évalue à 10.000 navires l'importance de l'armada des alliés. Dans les minutes qui suivent, les premiers obus s'abattent sur son bunker.

- à **5h.50**, les cuirassés **Texas** et **Arkansas** ouvrent le feu et marquent le début du **pilonnage naval**. Ces deux cuirassés comptent, à eux deux, 10 canons de 355 mm, 12 canons de 305 mm et 12 canons de 125 mm. La fumée provoquée par les bombardements de la nuit plane encore sur le plateau surplombant la plage rendant imprécis la plupart des tirs. Le bombardement se prolonge pendant 40 minutes ; une durée qui s'avèrera cependant insuffisante pour réduire la force de frappe de la défense ennemie.

- à **6h.05**, les quelque **330 bombardiers** lourds américains de la **8^e Air Force US**, des Liberator et des forteresses volantes B17, atteignent les plages pour y larguer leurs 13.000 bombes. Venant de la mer, ils abordent le secteur d'Omaha perpendiculairement à la ligne de défense allemande, réduisant ainsi le temps nécessaire au largage des bombes. De plus, la présence des fumées au-dessus d'Omaha provoquées par les tirs de la flotte les empêche de repérer facilement leurs objectifs. Pour ces raisons, plusieurs bombes tombent à l'intérieur des terres à plus de 5 km des points de défense allemands. Quatre avions américains sont abattus au-dessus de Formigny. Chez les Allemands, les pertes en hommes sont minimales ; les réseaux de barbelés, les champs de mines et les bunkers ne sont pratiquement pas touchés.

- à **6h.20**, les postes de défense allemands dénombrent environ 30 navires au large de la Pointe du Hoc et plus de 50 devant Port-en Bessin.

- à **6h.25**, débarquement, très proche de l'estran, de 32 chars appartenant aux compagnies B et C du **743^e bataillon** en direction des zones Dog Green et Dog White de la 29^e division.

- à **6h.27**, les navires ancrés au large d'Omaha cessent leurs tirs en direction des postes de résistance allemands. Ils continuent néanmoins à pilonner le plateau de la Pointe du Hoc.

- à **6h.30**, une cinquantaine de chars au total a atteint le rivage et ouvre le feu sur les défenses allemandes. Celles-ci répliquent aussitôt. Plusieurs chars américains sont très vite immobilisés, détruits ou en feu.

- à **6h.35**, les **premiers assaillants** débarquent sur Omaha. Ils appartiennent aux compagnies A, E, F, G du **116^e régiment** d'infanterie de la **29^e division** et aux compagnies E, F, I, L du **16^e régiment** d'infanterie de la **1^e division**. Ils sont près de **1.500**, amenés par une quarantaine de barges. En quittant sa barge, chacun doit encore parcourir **500 m** avant de pouvoir se mettre à l'abri aux pieds des dunes.

Les unités de **démolition et de déminage** du génie sont au nombre des premiers hommes débarqués. Elles ont pour mission d'ouvrir, en 27 minutes, **16 passages sécurisés** de plus ou moins 50 m de large, à travers les mines et les obstacles sur toute la longueur de la plage. En débarquant, ces hommes doivent cependant se comporter comme des fantassins. Représentant une cible facile pour l'ennemi, ils sont au nombre des premières victimes. Au terme des 27 minutes, **un seul passage** a pu être balisé. Sans même un trou d'obus ou de bombe pour s'abriter, beaucoup de ces hommes sont blessés ou tués.

La **réaction des allemands** est rapide et efficace, d'autant plus que les batteries situées sur Omaha étaient préparées pour un exercice de tir. Ces batteries sont essentiellement équipées de canons allemands de 88 mm et de canons tchèques de 100 mm. Quand ils ne se font pas tuer ou blesser en traversant la plage, les Américains ne peuvent que s'abriter immobiles aux pieds des dunes.

- à **6h.52**, les défenseurs allemands signalent l'approche devant Colleville d'un groupe de 70 barges de débarquement. Ils communiquent leur crainte de ne pouvoir résister à un tel assaut.

- à **7h.00**, débarquement de la **seconde vague d'assaut**. Toutes les tâches dévolues à la première vague n'ayant pu être remplies, la seconde vague est confrontée aux mêmes difficultés que celles vécues par la première. Elle subit aussi de nombreuses pertes en hommes et matériels. L'**artillerie allemande** vise surtout les chars et détruit 21 des 51 chars du 2^e contingent du 743^e bataillon.

- à **7h.11**, le canon des artilleurs allemands du poste WN 61 est mis hors de combat touché, fait remarquable, par un seul obus de char.

- à **7h.30**, débarquement d'**officiers supérieurs** dont le général **Cota**, commandant adjoint de la 29^e division, le colonel **Canham** commandant du 116^e régiment de la 29^e division et le colonel **Taylor** commandant du 16^e régiment de la 1^e division. Parcourant l'étendue de la plage, ils encouragent les soldats à se relever et à reprendre l'assaut. L'histoire retiendra l'accent et la teneur de leurs exhortations à des soldats médusés.

Du colonel Taylor : « *Il y a deux catégories d'hommes sur cette plage ! Les morts et ceux qui vont mourir, alors tirons-nous de là !* »

Du **colonel Canham**, malgré la douleur qui le tenaille à un poignet percé par une balle : « *Ils vont nous assassiner tous ici ; allons plutôt nous faire assassiner à l'intérieur des terres !* ».

Du **général Cota** à un groupe de soldats du 5^e Rangers : « *Montrez-nous le chemin, Rangers !* » Depuis lors « Rangers, lead the way » est devenue la devise des Rangers américains.

Ne maîtrisant plus son impatience, **Cota** rassemble quelques soldats du génie et les engage à la **destruction**, à l'aide de **torpilles Bangalore**, des réseaux de **barbelés** afin d'atteindre et de **dynamiter** les obstacles empêchant l'accès aux ravines. Approuvant les craintes et les doutes de Gerow, Cota se rend bien compte sur le terrain de la pertinence des craintes de son supérieur sur le manque appréhendé d'efficacité des bombardements aériens et navals.

- à **7h.30**, débarquement relativement facile de la **compagnie C du 1^{er} bataillon du 116^e régiment** qui ne perd que 20 hommes sur 194 avant d'atteindre les dunes. Au même moment, plus à l'est entre Colleville et Saint-Laurent, une compagnie du **2^e bataillon du 16^e régiment** parvient à traverser la plage en ne perdant que 2 hommes.

- à **7h.45**, débarquement à l'ouest d'Omaha du **5^e bataillon de Rangers** dont le renfort à la Pointe du Hoc ne se justifie plus.

- à **8h.00**, les hommes du génie entament le **dégagement des ravines**. Les Américains vont pouvoir se lancer à l'assaut des postes de défense allemands. Quelques hommes du **5^e bataillon de Rangers** suivis de fantassins atteignent le sommet des dunes à Dog White.

- à **8h.05**, les WN 60, 61 et 62 devant Colleville et le WN 68 entre Vierville et Saint-Laurent sont pris sous le feu des assaillants.

À ce moment, au 84^e corps d'armée, le général **Marcks** est informé de la présence de **100 à 200 américains** au sommet des dunes en direction de Colleville. Il rappelle le détachement commandé par Karl **Meyer** qui avait été envoyé en urgence à Carentan ; attaqué par l'aviation alliée, ce contingent n'arrivera à la côte qu'en fin d'après-midi et sera dirigé vers Gold et Juno où le danger est jugé plus pressant.

- à **8h.15**, à l'ouest, les Rangers poursuivent leur progression vers Vierville. À l'est, sous la conduite du colonel Taylor, les fantassins du 16^e régiment réussissent une percée entre les WN 62 et 64 en direction de Colleville.

Avec les **chars bulldozer**, les **canons des destroyers** de l'amiral Kirk représentent le meilleur **soutien** pour les assaillants. Certains de ces navires s'approchent à 800 m de la plage pour **tirer à bout portant** sur les postes de défense allemands. A présent, le débarquement est fréquemment interrompu en raison de l'encombrement de la plage.

- à **8h.25**, les WN 60, 61 et 62, attaqués de front et à revers, sont presque réduits au silence.

- à **8h.30**, le général Cota gravit la dune à la tête d'un groupe de soldats.

- à **8h.45**, le WN 62 est aux mains des Américains. Au centre, sur les zones Dog Red et Easy Green, les WN 66 et 68 résistent plus farouchement.



Le général Norman Cota

- à **9h.00**, le WN 60 a cessé sa résistance.

- à **9h.15**, le WN 70 ne peut plus s'opposer aux assaillants.

- à **9h.20**, la progression des assaillants est bien réelle, mais la situation reste critique à certains endroits. Le général Huebner demande à la flotte un **second tir de barrage** sur différentes positions ennemies.

- à **9h.30**, des hommes du 16^e régiment quittent la zone Fox et prennent la **direction de l'est vers Port-en Bessin** afin d'établir la jonction avec les britanniques débarqués sur Gold. Ils rencontrent une forte opposition des points de résistance allemands WN 56, 57, 58 et 59.

À ce moment, le général Bradley est informé des difficultés rencontrées sur Omaha Beach et de la mise hors combat de 2.000 à 3.000 hommes. Il est sur le point **d'ordonner le repli et d'abandonner Omaha**.

- à **9h.45**, fin du second tir de barrage.

- à **10h.00**, le WN 64 est réduit au silence. Plus à l'ouest, environ 200 soldats du 1^{er} bataillon du 116^e régiment s'approchent de **Vierville**. Deux destroyers se déplacent à moins d'un kilomètre de la plage pour mieux ajuster leurs tirs.

- à **10h.30**, le WN 65 est abandonné par ses occupants. Le WN 68 résiste toujours.

- à **11h.15**, le WN 61 est pris par les assaillants.

- à **11h.27**, les Américains atteignent le sommet des dunes face au village de **Saint-Laurent**.

- à **11h.45**, débarquement à marée haute du **115^e régiment** de la 29^e division et du **18^e régiment** de la 1^{ère} division. L'un et l'autre empruntent la ravine E1, au centre d'Easy Red, car la ravine D3 qu'aurait dû escalader le 115^e régiment est toujours sous le feu intense des WN 66 et 68.

- à **12h.14**, les Américains pénètrent dans le village de **Colleville**.

- à **12h.23**, les premières compagnies du **18^e régiment** escaladent facilement les dunes et se dirigent vers **Colleville**.

- à **12h.30**, les américains ont débarqué près de **19.000** hommes. Les chars bulldozers entament le **dégagement** de la plage de toutes les carcasses de véhicules. Les **blessés** sont transportés dans les barges vers les navires hôpitaux qui les emmèneront en Angleterre.

- à **13h.00**, le WN 72 devant Vierville est neutralisé par les Américains. De retour à son PC d'Etreham, le major Pluskat appelle le lieutenant-colonel Ocker pour lui demander à quelle heure doivent arriver les munitions promises. Celles-ci ne pourront jamais être livrées, car le convoi qui les transportait vient d'être pulvérisé par une attaque aérienne.

- à **13h.30**, soutenus par les renforts du **18^e régiment**, les rescapés du **16^e régiment** investissent le village de **Colleville**. Un peu plus à l'ouest, le **115^e régiment** attaque les allemands retranchés dans les villages de **Saint-Laurent** et de **Vierville**. Informé de la progression de ses troupes vers l'intérieur des terres, le général Bradley se montre plus rassuré.

- à **14h.45**, le village de Colleville est en partie repris par les Allemands.

- à **14h.13**, le clocher de l'église de Vierville, dans lequel se sont abrités quelques Allemands, est bombardé par le destroyer Harding.

- à **14h.45**, **Colleville** est définitivement aux mains des Américains.

- à **15h.00**, des unités du 916^e régiment allemand tentent de reprendre aux Américains le village de Colleville. Elles échouent dans leur contre-attaque, après moins d'une demi-heure de combats.

- à **16h.00**, le premier char à avoir franchi la ravine devant Colleville est immobilisé par un missile anti-char.

- à **17h.00**, le général Huebner débarque et rejoint ses troupes lancées à l'assaut des points de défense allemands. À ce moment, le clocher de l'église de **Saint-Laurent** dans lequel se trouvent des tireurs allemands est détruit.

- à **17h.00**, les WN 71, 73 et 74 sont réduits au silence par les hommes du 5^e bataillon de Rangers et du 116^e régiment partis prêter mains fortes au 2^e bataillon de Rangers sur le plateau de la Pointe du Hoc.

- à **17h.10**, les villages de **Saint-Laurent** et de **Vierville** semblent définitivement aux mains des Américains.

- à **18h.30**, débarquement du **26^e régiment**, le dernier des 3 régiments formant la 1^{ère} division.

- à **18h.54**, le clocher de l'église de **Vierville** est à nouveau bombardé à trois reprises et entièrement détruit par les obus du destroyer Harding.

- à **19h.00**, les Allemands ripostent et des combats assez violents se déroulent encore dans Colleville. Les deux derniers nids de résistance positionnés au sommet des dunes, les WN 66 et 68, cessent enfin le combat et ses occupants survivants sont faits prisonniers. Les WN 63, 67 et 69, situés plus en retrait seront neutralisés au fur et à mesure de la progression des assaillants.

À ce moment, les bulldozers blindés commencent le **nivellement** de parcelles de terrains conquis pour **faciliter l'arrivée** en grand nombre de troupes et de véhicules. Le bruit assourdissant des canonnades a cessé. Les troupes du génie ont dégagé toutes les ravines donnant accès au plateau.

En **début de soirée**, les généraux Gerow et Gerhardt installent leur **PC** sur les terres, à moins de 500 m du front. Ils rejoignent ainsi les **30.000 soldats** débarqués sur Omaha. Sur la plage elle-même, seuls **6 passages sécurisés** sur les 16 prévus sont disponibles et utilisables par les renforts.

8.1.2 Le bilan

Les objectifs, une tête de pont large de 25 km et profonde de 8 km, **sont loin d'être atteints** ; principalement en raison des grandes difficultés rencontrées au moment du débarquement des premières unités, difficultés dues à **l'absence de chars** en soutien. Dans la soirée, les assaillants se battent encore pour la conquête totale et définitive des trois villages situés à 2 ou 3 km de la côte. En prenant à revers les positions ennemies, quelques groupes isolés de la 29^e division atteignent la route nationale Caen-Cherbourg, à 5 km de la côte.

Outre l'échec évident des opérations aériennes et navales de bombardement, l'efficacité de la défense allemande en position dominante et camouflée au sommet des dunes, la disparition dans les eaux de nombreux chars, bien d'autres raisons peuvent être attribuées au grand nombre de pertes subies dans les rangs des unités proprement dites de fantassins :

- *la force inattendue du courant marin qui déporte les embarcations vers l'est causant la non-reconnaissance par les pilotes de barges et par les soldats eux-mêmes des repères mémorisés aux entraînements,*
- *la sous-estimation des obstacles naturels que sont la hauteur des dunes et, aux pieds de celles-ci, ce banc de galets infranchissable par les véhicules,*
- *la fumée dégagée par la végétation en feu sur les dunes,*
- *l'encombrement rapide de la plage par les véhicules immobilisés,*
- *la dispersion des unités, la lourdeur du paquetage, l'enrayage par l'eau de mer et le sable des armes et des appareils de transmission.*

Il a aussi été reproché au commandement allié d'avoir considéré, dans son plan d'attaque, que le secteur d'Omaha Beach était défendu par la 716^e division reconnue comme la plus faible des divisions allemandes cantonnées sur la côte normande. En réalité, la 716^e, hormis quelques compagnies, avait été transférée plus à l'est entre Bayeux et Caen et Omaha était gardée, en grande partie, par la **352^e division réputée plus puissante**. Au cours de la nuit, deux unités de la 352^e division, le kampfgroupe de Karl Meyer formé du 915^e régiment de grenadiers et d'un bataillon de fusiliers, avaient été envoyées d'urgence vers Carentan pour faire face aux parachutistes américains.

Cette diversion affaiblissant la 352^e division sauva très vraisemblablement les alliés du désastre dans la conquête d'Omaha et dans la poursuite des combats.

Les **pertes** du jour J sur Omaha Beach : selon les archives officielles des U.S.A., le nombre total de pertes pour l'ensemble des forces engagées à Omaha Beach (5^e Corps d'Armée, unités divisionnaires, navales et aériennes) est évalué à **4.720** hommes : 852 tués, 2.176 blessés, 1.692 disparus. D'autres statistiques moins précises quant aux lieux et au moment de la mort font état de 1.500, voire plus de 2.000 morts. Symbole du sacrifice, **la compagnie A du 116^e régiment** compte 140 tués sur un peu plus de 200 hommes.

Dans le camp allemand, le nombre de soldats tués le 6 juin 1944 dans la défense d'Omaha est estimé à 1.200.

Dans les états-majors américains, les perspectives de consolidation d'une tête de pont sont plutôt positives. La **position fragile** des troupes débarquées à Omaha **restera néanmoins préoccupante** pour le haut commandement allié jusqu'à ce qu'il se sente vraiment à l'abri de toute contre-attaque massive des Allemands.

8.1.3. *Les 6 et 7 juin du caporal Heinrich Severloh* (texte extrait du site Wikipédia « Heinrich Severloh »)

Dans la nuit du 5 au 6 juin, le major Werner Pluskat commandant d'unité téléphone au lieutenant Frerking, lui ordonnant de se rendre dans son poste le plus vite possible, situé dans les dunes de Colleville, le WN 62 (Widerstandnest 62, soit nid de résistance 62). Severloh l'accompagne, alors qu'ils arrivent la nuit est encore opaque et le jeune caporal s'installe derrière sa mitrailleuse MG 42 à la droite du poste d'observation du lieutenant Frerking. Au-dessus d'eux, ils entendent le vrombissement des vagues d'avions alliés qui passent la côte. Vers 5 heures, alors que l'aube approche, Severloh aperçoit au large, cinq ou six navires, il appelle son chef, mais bientôt les silhouettes sombres ont disparu derrière un écran de brouillard artificiel. Le lieutenant affirme les avoir vus aussi, il téléphone au QG du major Pluskat à Etreham ; on lui répond qu'il n'est pas là, même réponse dans son PC situé dans la position WN 59 Deux fusées éclairantes sont tirées, au cas où ces navires seraient allemands, mais aucune réponse ne vient des bateaux cachés derrière le brouillard artificiel.

Bientôt la brume se disperse et l'horizon s'emplit de navires de toutes tailles. Il est clair que Severloh et ses camarades vont subir l'attaque de cette masse d'acier. Il s'agenouille auprès de son MG et se met à prier. Soudain, un grondement de moteurs arrivant de la mer se fait entendre, ce sont des bombardiers alliés qui lâchent leurs bombes. Les hommes se précipitent à l'abri, les explosions retentissent à une cinquantaine de mètres en arrière des fortifications, la plupart vont totalement manquer les objectifs. De la poussière et des morceaux de terre arrivent jusqu'aux hommes et l'air devient difficilement respirable. Puis, c'est au tour de la Marine. Ses salves font trembler tout le versant où est établie la position. Pour Severloh, « Il semble que le monde est en train de sombrer dans un enfer grondant, hurlant et craquant du bruit des obus, à notre hauteur l'herbe sèche et les buissons se mettent à brûler, mais, une fois encore les obus de ce feu roulant touchent le point d'appui sur ses arrières et ne lui causeront que de faibles dégâts ».

Major Pluskat



Heinrich Severloh commence à tirer sur les Américains qui descendent des barges. Il voit les geysers que ses balles soulèvent en frappant l'eau, puis les hommes tombent par centaines quand elles les atteignent à mi-corps. Durant plusieurs heures, il va tirer sans relâche ne s'arrêtant que pour changer le canon de son MG qui chauffe, l'adjudant Pieh de la 716^e division d'infanterie lui apporte des caisses de munitions. Quand les assaillants s'approchent trop près, il utilise son Mauser. Par la suite, Severloh réalisera qu'il a tiré environ 12 500 balles à la mitrailleuse et 400 au fusil. Vers 15 h 30, les Américains commencent à gagner du terrain et certains éléments gravissent les pentes sur les abords de WN 62 pour nettoyer les tranchées. Le lieutenant Frerking ordonne le repli des survivants de sa position. Severloh a reçu un éclat métallique qui lui a entaillé une joue et a faussé l'axe de visée. Il rejoint son chef dans son abri. Les hommes s'apprêtent à sortir pour se replier. Il ne reste que Severloh, son chef, un soldat de la 716^e et deux caporaux qui assuraient les transmissions du point d'appui à la batterie d'Houtteville. L'adjudant Pieh a déjà rejoint ses hommes situés en dessus du point d'appui. Le premier à partir est le soldat de la 716^e division. Il s'élance en zigzaguant pour échapper aux balles des premiers Gi's qui sont arrivés au sommet de WN 62. Le lieutenant Frerking tient à partir en dernier, il serre la main de Severloh et se passe une bande de

Caporal Severloh



mitrailleuse autour du cou. Le jeune caporal s'élance à son tour suivi des gerbes de balles américaines qui s'abattent dans son sillage. Hors d'haleine, il atteint les arrières où les Américains ne se sont pas encore aventurés. Il est rejoint bientôt par un des caporaux qui a reçu une balle dans les fesses, ce dernier lui dit qu'il est le dernier. Les autres sont morts, le lieutenant Frerking a été tué d'une balle en pleine tête.

Soutenant son camarade blessé, Severloh arrive dans une antenne médicale allemande à quelques kilomètres. Sa joue tuméfiée est soignée, puis on lui confie la garde d'un petit groupe de prisonniers américains capturés dans la nuit. Des officiers allemands arrivent et recrutent les hommes les plus valides pour former des groupes de combats, puis repartent. Severloh constate qu'un de ses prisonniers s'adresse à lui dans son propre dialecte. L'homme était terrorisé car on lui avait dit à l'entraînement que les Allemands ne feraient pas de prisonniers, le jeune caporal parvint à le rassurer et l'homme lui raconta son histoire. Ses parents étaient de la même région que Severloh et sa mère qui était domestique dans une grosse ferme, était amoureuse du fils de son patron. Ne pouvant se marier à cause de leurs différences sociales les deux tourtereaux s'étaient enfuis par Hambourg et avaient émigré aux États-Unis où ils s'étaient mariés. Ne parlant pas anglais, les parents avaient appris le dialecte de leur région natale à leur fils. L'Américain n'avait jamais été en Allemagne et désirait y émigrer après la guerre.

Le 7 juin, les Américains étaient proches de l'antenne médicale et Severloh décida de se rendre, il donna son arme au jeune américain et se constitua prisonnier. À présent prisonnier de guerre, le jeune caporal fut embarqué pour les États-Unis où il fut interné dans un camp à Jackson dans le Mississippi puis un an en Angleterre où il sera affecté à la construction de routes.



Forteresses B17 au-dessus d'Omaha



Le cuirassé Arkansas au large d'Omaha



Les LCA – Landing Craft Assault



Omaha Beach, dans l'après-midi du 6 juin



Blessés rapatriés par bateaux...,



morts identifiés ...

ou survivants.





Le débarquement se poursuit sur Omaha

8.2. À La Pointe du Hoc

Située à plus ou moins 8 km de la limite ouest d'Omaha Beach, la **Pointe du Hoc** est un promontoire dont les falaises rocheuses dominant la mer atteignent **30 m de hauteur** environ.

Le plateau de la Pointe du Hoc est occupé par quelque 200 soldats dont 80 artilleurs appartenant au **914^e régiment** de la **352^e division** d'infanterie. Leur armement principal de défense, tel que renseigné aux Américains, est constitué de **6 canons de 155 mm** d'une portée de 25 km.

Le site a déjà fait l'objet de plusieurs bombardements. Celui du 25 avril 1944 a endommagé sérieusement trois des six canons. Les Allemands ont déplacé les trois autres plus à l'intérieur des terres et, afin de leurrer les pilotes des avions de reconnaissance, ils ont pourvu les six encuvements de canons factices. Les 4 et 5 juin, les bombardiers américains ont à nouveau pilonné la Pointe du Hoc. Si les dégâts matériels ont été jugés suffisants par les aviateurs, les bombes utilisées n'ont eu aucun effet sur l'armature des abris dans lesquels la garnison s'était réfugiée. Au total, ce n'est pas moins de 400 tonnes de bombes qui sont tombées sur le plateau.



Le lieutenant-colonel Rudder

Pour les Américains, s'emparer de ce poste de défense et réduire ces batteries au silence est indispensable afin de **se protéger de la menace** qu'elles représentent pour les troupes débarquées à Omaha et à Utah et ainsi de permettre aux unités avancées de la 29^e division d'atteindre leurs objectifs le long du littoral, à savoir **Grandcamp et Isigny**.

Pour réussir cette opération très périlleuse, les **2^e et 5^e bataillons de Rangers** ont été instruits et entraînés en Angleterre au cours des mois précédents. Les Rangers sont considérés dans l'armée américaine comme des soldats d'élite.

Comme à Omaha et les autres plages, l'assaut est précédé dès 5h.50 d'un important **bombardement**. Celui-ci est assuré par des appareils de la **9^e US Air Force** et par les canons du cuirassé **Texas** et des autres bâtiments de guerre de la force « O ».

Dans le plan d'invasion américain, l'assaut de la Pointe du Hoc est prévu à **6h30**. Il est confié aux **225 hommes** des compagnies D, E et F du **2^e bataillon** de Rangers commandé par le lieutenant-colonel **Rudder**. Ils doivent escalader simultanément le flanc est et le flanc ouest du promontoire : côté ouest la compagnie D, côté est les compagnies E et F.

Comme prévu, le **5^e bataillon** de Rangers, commandé par le lieutenant-colonel **Schneider**, est tenu en réserve au large des côtes. Suivant le plan d'attaque, les

Rangers du 2^e bataillon doivent **atteindre le sommet des falaises à 7h.00**. S'il en est ainsi, il est convenu que Rudder en informe ses supérieurs par le lancement d'une fusée éclairante. **Sans cette information à l'heure précise**, ce qui laisse entrevoir l'échec de l'opération et l'inutilité de tout renfort, le 5^e bataillon sera débarqué à Omaha avec la mission de prendre à revers la défense allemande de la Pointe du Hoc.

Dès **4h.30**, dix LCA et quatre DUKW (véhicule amphibie) quittent les navires de transport et sont mis à l'eau. Les LCA sont pourvus de lance-fusées et deux des DUKW sont équipés d'une échelle de pompier de 33 m.

À **6h.00**, les Rangers prennent place dans les embarcations. Dans l'approche de la plage, ils sont relativement bien protégés par l'écran de fumée formé par les explosions des bombes et des obus. De ce fait, ils ne se rendent pas compte que le courant les **déporte de 5 km à l'est** de leur objectif. Prenant le convoi sous leurs tirs, les défenseurs allemands coulent un des quatre DUKW. Les embarcations mettent plus de 30 minutes pour atteindre cette fois le pied des falaises. Il est 7 heures. Aucun signal annonçant le succès de l'opération n'est lancé. Le 5^e bataillon est donc dirigé vers Omaha.

Compte tenu du retard accusé et des grands risques de pertes importantes en hommes, les Rangers ont rapidement compris qu'ils devaient renoncer à l'attaque prévue par le flanc ouest de la falaise.

À **7h.00**, à l'aide **d'échelles extensibles, d'échelles de cordes et de grappins** dont certains de ces engins sont projetés vers le sommet par des fusées ou d'autres moyens mécaniques, le groupe de Rangers entame courageusement l'ascension du flanc est de la falaise. Du haut des **2 échelles** de pompier arrimées dans les DUKW, quelques Rangers profitent de leur élévation pour canarder les défenseurs allemands.

Depuis la fin des bombardements aériens et navals, les Allemands ont quitté leurs abris et gagné le sommet des falaises. **De leurs positions dominantes**, ils réservent aux Rangers **un accueil terrifiant** : jet de grenades sur une plage large tout au plus de quelques mètres, mitraillage à courte distance des embarcations et des soldats débarqués ou prêts à débarquer, rejet dans le vide des échelles, coupure de la corde des grappins.

Pendant toute la durée de l'assaut, les Rangers sont soutenus par les tirs rapprochés de deux destroyers.

À **7h.30**, les premiers soldats atteignent le sommet. Le paysage qui se présente à leurs yeux est dantesque. À la vue des Rangers, dont la présence aussi rapide au sommet des falaises et l'opiniâtreté manifestée au combat ne manquent pas de susciter des craintes pour la suite du combat, les soldats allemands se retirent progressivement et se terrent dans les cratères d'où ils ouvrent le feu.

Malgré cela, quelques Rangers s'approchent assez rapidement de l'emplacement de la batterie. Quelle n'est pas leur consternation en constatant l'**absence des canons** de gros calibre qui ont été remplacés par des troncs d'arbres ! Découverts par une patrouille à l'arrière des installations, les canons seront finalement détruits, un peu plus tard, à l'aide de grenades. Il est reconnu que le message d'information envoyé par la Résistance n'avait pas atteint son destinataire.

À **7h.45**, le lieutenant-colonel Rudder établit un QG provisoire dans un cratère, au milieu de ce petit territoire conquis en à peine 15 minutes. À la demande de renfort qu'il transmet à ses supérieurs, il lui est répondu qu'il ne peut en attendre, le 5^e bataillon étant engagé sur Omaha Beach.

Rudder dresse le bilan des pertes. Sur les **225 hommes** dont il disposait au départ, **90 seulement** sont encore capables de participer aux combats. Ceux-ci se poursuivent au cours de la matinée et de l'après-midi. Ils s'avèrent d'une rare intensité autour du poste d'observation et d'une batterie de D.C.A., situés à l'ouest du plateau.

La **compagnie C** du 2^e bataillon a reçu comme objectif la prise des points de défense situés à l'est des falaises de la **Pointe de la Percée**, à moins de 2 km à l'ouest du village de Vierville. Deux barges y amènent 70 hommes. La réaction des Allemands est rapide et efficace. La première barge est coulée avant d'atteindre la plage. Au moment de se lancer à l'assaut des falaises, il ne reste au capitaine Goranson que 35 hommes. Le combat se prolonge toute la journée. Au soir, la compagnie compte encore une dizaine d'hommes.

À **17h.00**, les premiers renforts constitués de quelques Rangers du 5^e bataillon et de quelques hommes du 116^e régiment arrivent sur place.

À **19h.25**, les Allemands lancent une contre-attaque organisée à l'est du plateau. Celle-ci est repoussée par les Rangers.

À **21h.00**, une vingtaine de Rangers du 5^e bataillon rejoignent leurs camarades du 2^e bataillon.

À **23h.00**, une nouvelle contre-attaque est lancée par les Allemands. Elle échoue comme la première.

Le **7 juin** dans l'après-midi, avec l'arrivée des secours formés du 5^e bataillon de rangers, du 116^e régiment d'infanterie et du 743^e bataillon de chars de la 29^e division, le plateau de la Pointe du Hoc est occupé définitivement par les Américains.

Le **8 juin**, après avoir repoussé une attaque ennemie, les Américains occupent le village de Saint-Pierre-du-Mont tout proche de la Pointe du Hoc.



Le bombardement du 25 avril

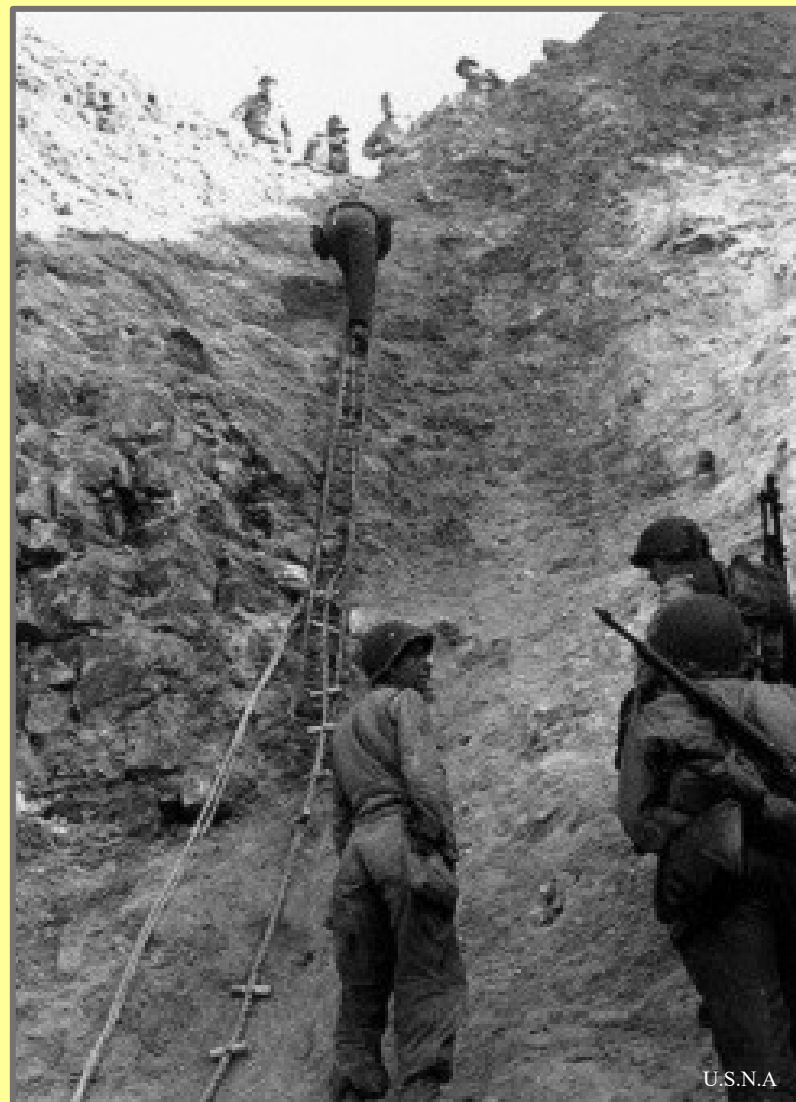
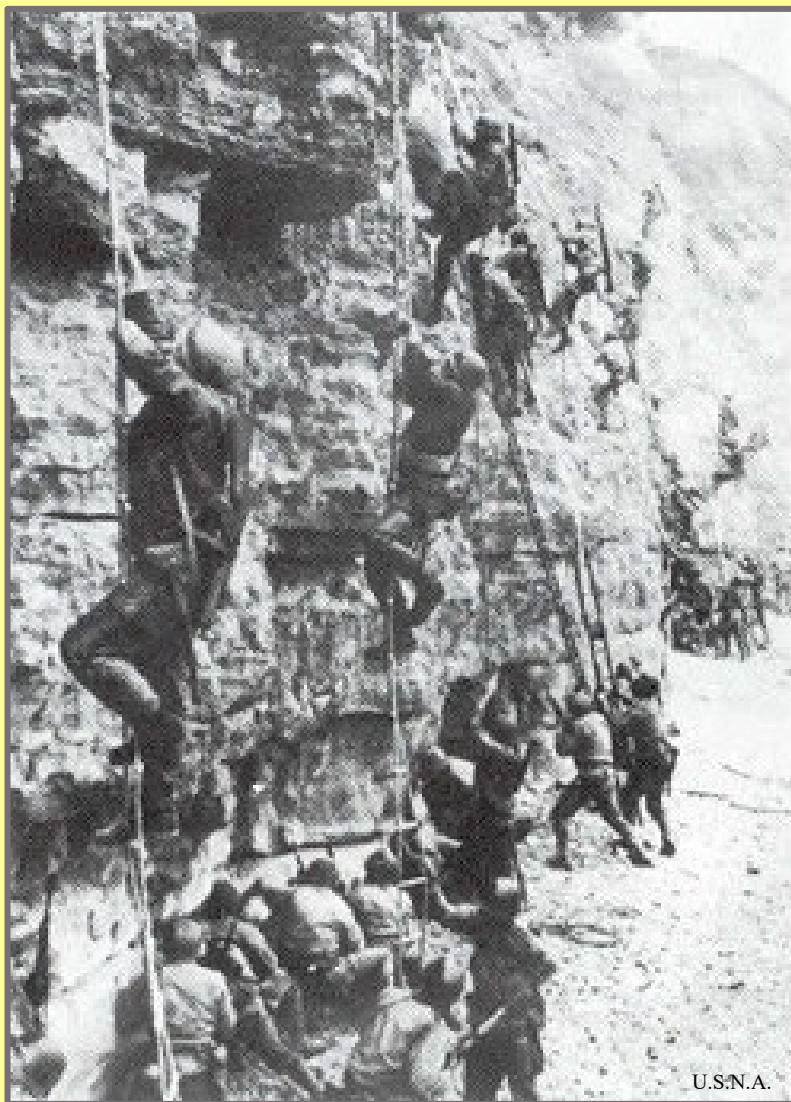


U.S.N.A.

Les DUKV, véhicules amphibies

U.S.N.A.

À l'assaut...



À la force des mains et des bras ...



Evacuation des prisonniers allemands



Le promontoire de la Pointe du Hoc

8.3. À Utah Beach

La plage s'étend sur **5 km** environ, du hameau de **La Madeleine** au village de **Foucarville**. Sa configuration est peu comparable à celle d'Omaha Beach ; d'une part, les dunes à Utah Beach sont beaucoup moins élevées que celles d'Omaha Beach et, d'autre part, les voies praticables (des « chaussées » surélevées) permettant la pénétration dans les terres sont réduites au nombre de quatre en raison des zones marécageuses largement inondées par les Allemands. Le débarquement des Américains sur cette plage a été voulu par Eisenhower et Montgomery dans le but d'assurer au plus tôt une présence alliée importante en vue d'une conquête rapide de la presqu'île du Cotentin jusqu'au port de Cherbourg.

Au-delà des dunes, d'est en ouest à plus ou moins 3 km de la plage, se trouvent **3 villages** : Audouville-la-Hubert, Saint-Martin-de-Varreville et Saint-Germain-de-Varreville.

Le débarquement sur Utah Beach a été confié au **7^e corps d'armée** du général **Collins** qui dispose au matin du 6 juin de 2 divisions, les **4^e et 90^e divisions** d'infanterie. Les Américains ont subdivisé Utah Beach en 2 secteurs, d'ouest en est : **Tare Green** et **Uncle Red**.

Les premiers soldats lancés à l'assaut d'Utah Beach appartiennent à la **4^e division** d'infanterie ; celle-ci est placée sous les ordres du général **Barton**. La division comprend les **8^e, 12^e et 22^e régiments** de fantassins. Elle est soutenue par le **746^e bataillon blindé**.

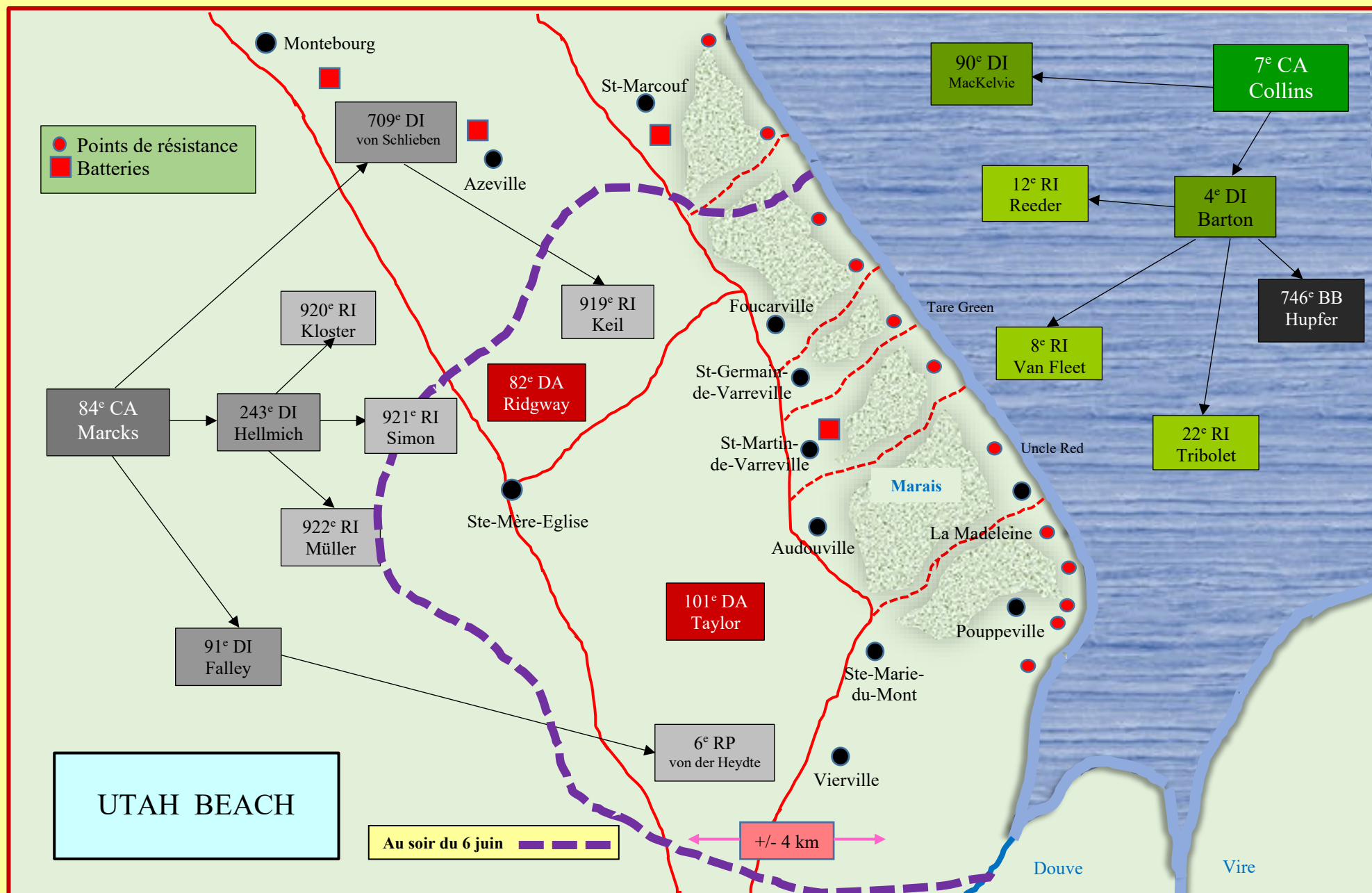
Les objectifs assignés aux assaillants : **rejoindre les 82^e et 101^e divisions** aéroportées, **terminer au besoin les actions** qu'elles ont entreprises au cours de la nuit, notamment celle de la 101^e division aéroportée qui consistait à rendre praticables et sécurisées **les 4 voies de pénétration** dans les terres que devront emprunter les unités débarquées.

Toutes les opérations d'approche de la plage par les Américains se déroulent dans le même temps que celles prévues à Omaha.

La défense allemande est représentée par le **919^e régiment** (PC à Montebourg) de la **709^e division** d'infanterie ainsi que par 3 unités de la **243^e division** d'infanterie, les **920^e, 921^e et 922^e régiments** cantonnés au centre et à l'est de la presqu'île. Dans le courant de la journée, ces unités seront renforcées par le **6^e régiment de parachutistes**, détaché de la **91^e division** d'infanterie.

Comme à Omaha, les Allemands ont construit aux pieds des dunes un mur anti-char en béton. Au sommet des dunes se trouvent **les points de défense** allemands (WN – Widerstandnest, nids de résistance en français). On en compte une dizaine depuis l'embouchure de la Douve jusqu'à Foucarville : les WN 100 à 104 entre Pouppeville et La Madeleine et cinq autres de La Madeleine à Foucarville.

Dans ce secteur, les Allemands disposent aussi de quatre **batteries** dont la portée peut atteindre 30 km. Deux sont proches de la plage : celles de Saint-Martin-de-Varreville et de Saint-Marcouf. Les deux autres se trouvent à Montebourg et à Azeville, plus à l'intérieur des terres.



8.3.1. *Au fil des heures*

- à **2h.30**, tous les **navires de la force « U »** (Utah) ont atteint leur position ; ils jettent l'ancre à environ **25 km** de la plage. Du plus imposant des navires de guerre à la plus petite des embarcations, ce ne sont pas moins de **865 unités** qui, de près ou de loin, participeront à l'assaut d'Utah Beach.

- à **3h.00**, début de l'embarquement des soldats dans les barges. Début du bombardement aérien nocturne.

- à **5h.30**, les bâtiments de guerre de la force « U » affectée à Utah, dont le cuirassé Nevada, ouvrent le feu en direction des postes de défense allemands.

- à **6h.00**, les bombardiers lourds américains de la 9^e Air Force US, des Halifax et des forteresses volantes, larguent leurs bombes sur les défenses allemandes. Le pilonnage naval et le bombardement aérien effectué par la 9^e Air Force USA, pas plus intenses qu'à Omaha, s'avèrent cependant bien plus précis et efficaces sur les positions allemandes, les obstacles antichars et les champs de mines.

- à **6h.31**, les **premiers assaillants** débarquent sur le secteur Uncle Red de Utah ; ils appartiennent au **2^e bataillon du 8^e régiment** d'infanterie commandé par le colonel **Van Fleet**. Une mer plus calme à cet endroit occasionne relativement peu de pertes d'hommes et de véhicules dans les eaux.

Par chance, un fort courant marin a dévié les barges plus à l'est, vers l'estuaire de la Douve, là où les défenses allemandes sont les plus faibles. Toutefois, de cet endroit, les assaillants ne disposent que d'une seule voie de pénétration dans les terres. L'écart entre l'endroit prévu (à l'ouest de La Madeleine) et l'endroit où sont débarquées les troupes, à l'est de ce village, est d'environ de 2 km.

Cousin du président des U.S.A. et commandant adjoint de la 4^{ème} division, le général **Roosevelt** débarqué avec les premiers GI's, considère que le régiment ne doit pas être redéployé sur l'objectif prévu. Il déclare aux hommes qui l'entourent « *Nous commencerons la guerre d'ici* », malgré le risque d'encombrements que peut provoquer sur une seule voie de pénétration l'arrivée prévue sur cette plage de 30.000 hommes et de plus de 3.000 véhicules. Il faut savoir que le fils du général Roosevelt, le capitaine Quentin Roosevelt, participe, à ce moment, aux combats livrés par la 1^{ère} division à Omaha.

- à **6h.35**, débarquement du **1^{er} bataillon du 8^e régiment**. Aussitôt débarqués, les hommes du génie effectuent plusieurs brèches à travers les champs de mines et les obstacles recouvrant la plage.

- à **6h.45**, deux escadrons de **16 chars amphibies** sont mis à la mer, à 3 km du rivage. Sur ces 32 chars, 28 atteignent la plage sans grande difficulté. Un fois sur terre, ils assurent par leur tir le meilleur soutien aux fantassins.

- à **7h.30**, tous les passages prévus à travers la plage sont sécurisés ; embarcations, véhicules et assaillants accèdent aux dunes sans trop de danger et progressent rapidement dans l'ascension de celles-ci. À certains endroits, l'assaut contre les positions allemandes défendues par les unités de la **243^e division** s'apparente davantage à une guérilla qu'à un combat classique.

- à **8h.00**, les trois bataillons formant le 8^e régiment ont débarqué. Une pièce de la batterie d'Azeville est touchée par les tirs de la flotte.

- à **8h.15**, la batterie de Saint-Martin-de-Varreville est capturée et réduite au silence, par les paras de la 101^e division, avant l'arrivée des troupes débarquées.

- à **8h.30**, la **plage est entièrement nettoyée**. Il n'y a plus de défenseurs au sommet des dunes. Les hommes du génie ont détruit les obstacles et les murs anti-char. Rassurés par une présence constante des chasseurs et des chasseurs-bombardiers alliés, les hommes accompagnés des premiers chars, pénètrent rapidement dans les terres. Néanmoins, l'artillerie allemande de la 709^e division poursuit ses tirs de manière sporadique en direction de la plage jusqu'en fin de soirée.

Du côté américain, les **renforts** arrivent très tôt dans la matinée ; ils sont constitués des **22^e et 12^e régiments** de la 4^e division.

- à **9h.00**, les obus tirés depuis les navires ont touché une autre pièce de la batterie d'**Azeville**. Deux sont toujours en état de fonctionnement.

- à **12h.00**, les **4 voies de pénétration** dans les terres sont sous le contrôle des parachutistes de la 101^e division avec lesquels les troupes débarquées opèrent rapidement leur jonction. Chacun s'emploie à parachever le travail entrepris pendant la nuit et à consolider la position prise sur les objectifs : Sainte-Mère-Église, les ponts sur le Merderet et la Douve, les routes d'accès à la plage à travers les marais.

- à **12h.00**, le 2^e bataillon du 8^e régiment entre dans Pouppeville. Barton et Roosevelt veillent eux-mêmes à éviter l'encombrement des routes.

- à **16h.00**, les Allemands lance une contre-attaque au lieudit « La Fièrè » en direction de Sainte-Mère-Eglise occupé par le 505^e régiment de la 82^e division para. L'opération échoue.

À Saint-Côme-du-Mont, la résistance allemande est plus opiniâtre ; celle-ci est organisée par le commandant **von der Heydte** du **6^e régiment** de parachutistes détaché de la 91^e division aéroportée.

- à **21h.00**, 32 planeurs Horsa atterrissent sur la piste proche de Hiesville.

C'est à Rennes où il avait été convoqué pour participer à un « kriegspiel » que le général **von Schlieben**, commandant de la garnison de Cherbourg et de la 709^e division d'infanterie, est informé du débarquement allié.



La batterie de Saint-Marcouf

8.3.2. *Le bilan*

La 4e division a atteint ses **objectifs**. Servi en partie par la **chance**, le débarquement sur Utah est, de tous, le plus réussi. En fin de journée, parachutistes et fantassins sont parvenus à créer la plus profonde tête de pont sur le sol français.

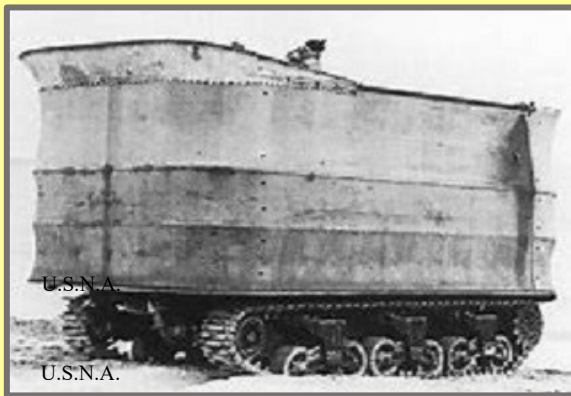
Plusieurs raisons sont attribuées à ce succès :

- *une opposition moins forte de l'ennemi voulue par la présence de ce cordon marécageux proche de la plage, secteur jugé par Rommel peu propice à un débarquement allié,*
- *des bombardements aériens et navals plus précis et plus efficaces sur les points de défense ennemis,*
- *la chance donnée aux assaillants d'avoir été, par le courant marin, déviés des limites de l'assaut initialement prévues vers un endroit très faiblement défendu,*
- *le soutien rapide et très efficace des chars DD,*
- *la présence des paras de la 101^e division dont un des objectifs était de retenir l'attention et les forces de l'ennemi à l'intérieur des terres, avant et pendant le débarquement des assaillants,*
- *une logistique remarquablement organisée par la 1^{ère} brigade spéciale du génie, commandée par le général Wharton.*

Les unités du génie jouent un rôle essentiel dans les opérations de débarquement. À Utah Beach ; celle du général Wharton comporte 20.000 hommes dès les premiers jours. L'effectif sera porté après quelques semaines à 70.000 hommes. Privés du port artificiel de Saint-Laurent après la tempête du 19 juin, les Américains, de juin à novembre 1944, seront redevables à cette unité de l'entrée en guerre par cette plage de 835.000 hommes, 220.000 véhicules et 775.000 tonnes d'approvisionnements.

Au soir du 6 juin, les Américains ont débarqué 23.250 hommes, 1.750 véhicules et 2.000 tonnes de matériel, de munitions et de carburant.

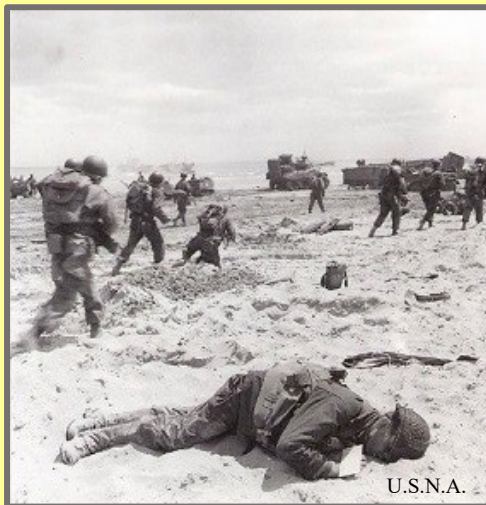
Le nombre de **pertes** de la 4^e division sur Utah Beach, pour les premières 24 heures, est de l'ordre de **200 hommes**, dont 60 perdus en mer.



*Le Sherman
Duplex Drive*







Blessés ou tués avant d'avoir pu s'abriter





Le débarquement est terminé, les soldats du génie aménagent les lieux

8.4. À Gold Beach

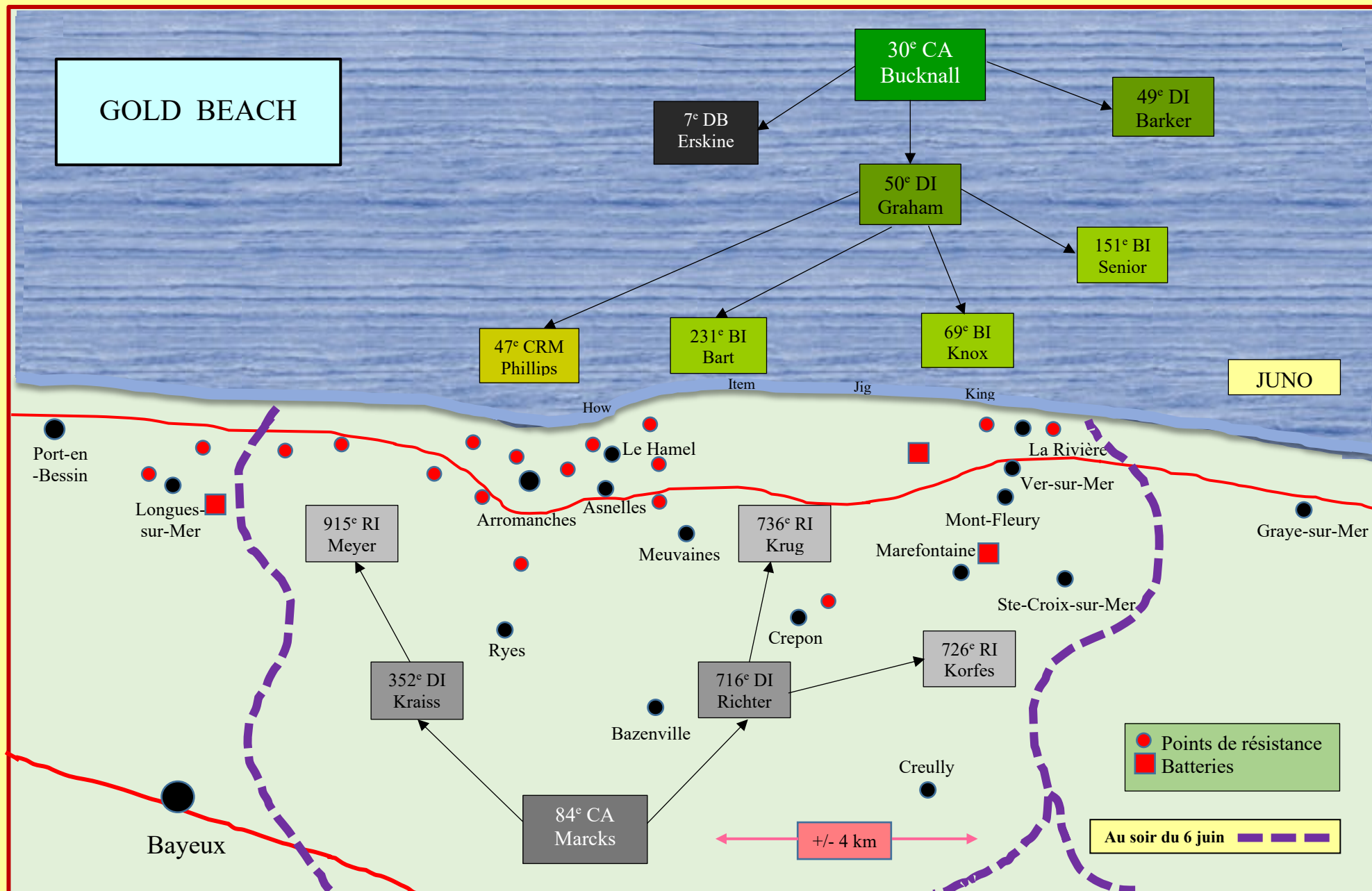
À une vingtaine de kilomètres de la limite est d'Omaha, Gold Beach s'étend sur environ 8 km. Elle est comprise entre les localités d'**Asnelles** et **La Rivière**, en jointure directe de Juno Beach.

Les assaillants appartiennent à la **50^e division d'infanterie** (la Northumbrian) commandée par le général **Graham**. Unité maîtresse du **30^e corps d'armée** britannique du général **Bucknall**, la 50^e division d'infanterie est soutenue par la **7^e division blindée** du général **Erskine** et, à l'ouest de la plage, par le **47^e Commando** des Royal Marines. Dans son corps d'armée, le général Bucknall dispose encore de la **49^e division d'infanterie** et de la **8^e brigade blindée**.

En raison de la marée, l'heure du débarquement est prévue à 7h.30, soit une heure après l'assaut lancé par les Américains. Les Britanniques ont divisé, d'ouest en est, la plage en quatre secteurs : **How**, **Item**, **Jig** et **King**. L'assaut ne sera toutefois pas donné sur le secteur How dans lequel se trouve le petit port d'Arromanches. Le commandement allié avait, en effet, pris la décision de préserver des bombardements et des combats cette localité au large de laquelle doit être aménagé le port artificiel destiné aux Britanniques.

Les **objectifs** à atteindre par la 50^e division d'infanterie : établir la **jonction** avec les canadiens de Juno et avec les Américains d'Omaha, prendre à revers **Arromanches** et occuper les hauteurs stratégiques de la localité, prendre **Bayeux**, accéder à la **route nationale 13** (Caen – Bayeux) afin d'empêcher tout mouvement de troupes ennemies, réduire au silence **3 batteries** dangereuses situées à Mont-Fleury, Marefontaine et Longues-sur Mer. La proximité des Canadiens à l'est permet à la 50^e division d'orienter sa **poussée davantage vers l'ouest** en direction de Bayeux.

Entre La Rivière et Port-en-Bessin, sur un peu plus de 15 km, les Allemands ont construit **17 points de résistance** : WN 33 à WN 52. Pour l'ensemble de ces points, les défenseurs disposent d'une centaine de canons, 50 mortiers et 500 mitrailleuses. Les troupes cantonnées dans la région appartiennent essentiellement aux **726^e** et **736^e régiments** de la **716^e division** d'infanterie commandée par le général **Richter**. À l'ouest du secteur, quelques compagnies du **915^e régiment** de la **352^e division** du général **Kraiss** occupent une partie du terrain.



8.4.1. *Au fil des heures*

- à **5h.10**, faisant suite au bombardement aérien de la nuit, les navires de guerre de la force « G », les croiseurs Orion, Ajax, Argonaut, Esmerald et les 13 destroyers qui les encadrent ouvrent le feu sur les positions ennemies. Une des cibles principales allemandes indiquées aux artilleurs est une **batterie de 4 canons de 150 mm** située près du village de **Longues-sur-mer**. Malgré l'intensité du bombardement, elle ne pourra être réduite rapidement au silence.

- à **5h.20**, début de l'embarquement des assaillants dans les barges de transport.

- à **6h.15**, en attente à environ **7 km de la plage**, les barges quittent leur ligne de départ. Le temps de navigation prévu est de **1h.15**. Le vent est fort et la mer est houleuse. La plupart de ces embarcations sont munies de lance-roquettes au moyen desquels, à l'approche de la plage, les servants anglais canardent copieusement la défense allemande.

- à **7h.25**, débarquement des chars « funnies » équipés pour le déminage et le dégagement de la plage. Ils sont suivis de près par les chars de combat. La marée montante est plus rapide que prévu. Les eaux submergent les obstacles empêchant les soldats du génie d'intervenir efficacement dans le balisage des pistes à suivre. Considérant l'état de la mer, les commandants de brigades blindées, enfreignant les ordres reçus, exigent le débarquement de leurs chars non pas à 5 km de la plage mais à moins de 1.000 m. De ce fait, les assaillants connaîtront moins de pertes que sur les autres plages.

- à **7h.35**, deux brigades d'infanterie se ruent à l'assaut : la **231^e brigade** (le Hampshire Regiment) en face d'**Asnelles** et la **69^e brigade** (le East Yorkshire et le Green Howards) en face de **La Rivière**. Les **pertes en hommes** les plus importantes sont subies par la **231^e brigade** au hameau de Le Hamel tout proche d'Asnelles. Dans ces environs, plusieurs poches de résistance allemandes se manifesteront jusqu'en fin de journée.

- à **8h.25**, sur l'aile droite de la plage, débarquement très difficile du **47^e commando** des Royal Marines, une unité spéciale chargée d'effectuer la jonction avec l'aile gauche de la 1^e division américaine en se dirigeant vers Port-en Bessin, situé à environ 10 km à l'ouest d'Arromanches.

Les troupes débarquées au centre de la plage, sur le **secteur Jig**, éprouvent **moins de difficultés** dans leur assaut. L'opposant allemand est, en effet, représenté par un bataillon formé essentiellement de soldats russes, engagés volontairement dans la Wehrmacht, dont la plupart ont pris la fuite à la vue des assaillants. Assez étonnement, ce secteur est dépourvu de points de résistance.

- à **9h.30**, une dizaine de **chasseurs allemands** effectue un survol de la plage en mitraillant les assaillants. À la Rivière, les deux bataillons de la 69^e brigade rencontrent une forte résistance de la défense allemande soutenue par les tirs efficaces d'un canon de 88 mm.

- à **11h.00**, les soldats du génie ont dégagé **7 passages sécurisés** pour la traversée de la plage. Presqu'autant de brèches sont ouvertes dans les dunes. La progression vers les terres est facilitée par l'intervention de canons automoteurs et des **chars « funnies »** équipés de fléaux anti-mines et de lance-flammes, dont l'efficacité avait été **mise en doute** par les Américains.

En fin de matinée, La Rivière est aux mains des Britanniques de la 69^e brigade. Les Green Howards s'emparent des batteries de Mont-Fleury et de Marefontaine.

- à **12h.00**, les soldats du 47^e commando des Royal Marines s'avancent vers Port-en-Bessin.

Arrivée en appui de la 69^e brigade, la **151^e brigade** qui se dirige vers **Bazenville**, à 4 km au sud d'Asnelles, engage un combat violent avec le **Kampfgruppe** du lieutenant-colonel Karl **Meyer** de la 352^e division d'infanterie allemande. Non seulement l'officier y perd la vie, mais son unité est réduite quasi à néant.

- à **16h.30**, les britanniques repoussent une contre-attaque allemande. **Saint-Côme-de-Fresné**, située entre Asnelles et Arromanches est libérée.

En début de soirée, la 231^e brigade a atteint la **route nationale 13**, dans les faubourgs de Bayeux et la **jonction** avec les Canadiens de Juno est fermement établie dans les environs de Creully.

- à **22h.30**, Arromanches est définitivement libérée.

8.4.2. *Le bilan*

À la fin de la journée, les troupes de la 50^e division ont pénétré de **8 à 10 km** dans les terres et établi une tête de pont de plus ou moins **10 km de largeur**. Elles ont réalisé la jonction avec les Canadiens de Juno. Elles ont pris les villages bordant la côte et ceux plus à l'intérieur des terres comme Ryes, Bazenville, Crepon et Sainte-Croix-sur-Mer. La ville de **Bayeux** est à leur portée. Mais **Port-en-Bessin** est toujours aux mains des Allemands.

La prise de Bayeux et celle de Port-en-Bessin, ainsi que la jonction avec les Américains débarqués à Omaha auront lieu le lendemain, 7 juin.

En fin de journée, les Britanniques ont débarqué près de **25.000** hommes. Les **pertes** de la 50^e division, pour la journée du 6 juin, sont estimées à un peu plus de **400 hommes**, tués, blessés, prisonniers ou disparus. En mer, à l'approche de la plage, 90 embarcations ont été coulées, sous le feu des points de défense allemands.

Des trois plages anglo-canadiennes, Gold est celle qui a connu le moins de difficultés et de pertes. Les circonstances de l'assaut et des combats ainsi que les résultats obtenus sont très comparables au déroulement des opérations vécues par les Américains débarqués à Utah Beach. La protection des fantassins due à l'arrivée rapide des chars de combat, le recours judicieux aux chars « funnies », des points de résistance de l'ennemi moins nombreux et moins efficaces en constituent très vraisemblablement les raisons.

Quelques-uns des chars « Funnies » (« drôles » en français) imaginés par le général Hobart



Le char « Ark », rampes déployées ou repliées, pour le franchissement d'obstacles : ravins, murs anti-chars



*Le char « Duplex Drive (DD) » amphibie,
ici avec sa jupe repliée*

*Le char « Bobbins »,
pour la pose de tapis souples ou de treillis*

*Le char « Avre », obusier de 290 mm, pour
une destruction plus rapide des fortifications*



Le char « Fascine », assemblage en fagots de planches pour combler les fossés



Le char « Crab », démineur



Le char « Crocodile », lance-flammes



8.5. *À Juno Beach*

Juno Beach s'étend, d'est en ouest, de **Saint-Aubin-sur-Mer** à **La Rivière** à sur une distance de 10 km environ.

Ce secteur central de la **2^e armée britannique**, attribué comme Sword Beach au **1^{er} corps d'armée britannique**, est l'objectif de la **3^e division d'infanterie canadienne** commandée par le général **Keller**. Le contingent canadien est toutefois placé, dans sa totalité, sous les ordres du général **Crerar**. La 3^e division canadienne est renforcée par la **2^e brigade blindée canadienne** et, sur sa gauche, par le **48^e commando britannique des Royal Marines**.

La défense allemande est assurée par **4 compagnies** du **2^e bataillon** du **736^e régiment** de la **716^e division** d'infanterie : la 5^e compagnie à Bernières et Saint-Aubin, la 6^e compagnie à Courseulles, la 7^e compagnie à Graye-sur-Mer et la 8^e compagnie à Tailleville, un peu plus au sud. Aucune batterie lourde ne figure dans ce secteur. Sur la plage, les Allemands tiennent 6 points de défense :

WN 27 :	à Saint-Aubin,
WN 28 :	à Bernières,
WN 29, 30 :	à Courseulles,
WN 31, 32 :	entre Courseulles et La Rivière.

Les Canadiens ont subdivisé Juno Beach, d'est en ouest, en 5 secteurs : **Nan red**, **Nan white**, **Nan Green**, **Mike red** et **Mike green**.

8.5.1. *Au fil des heures*

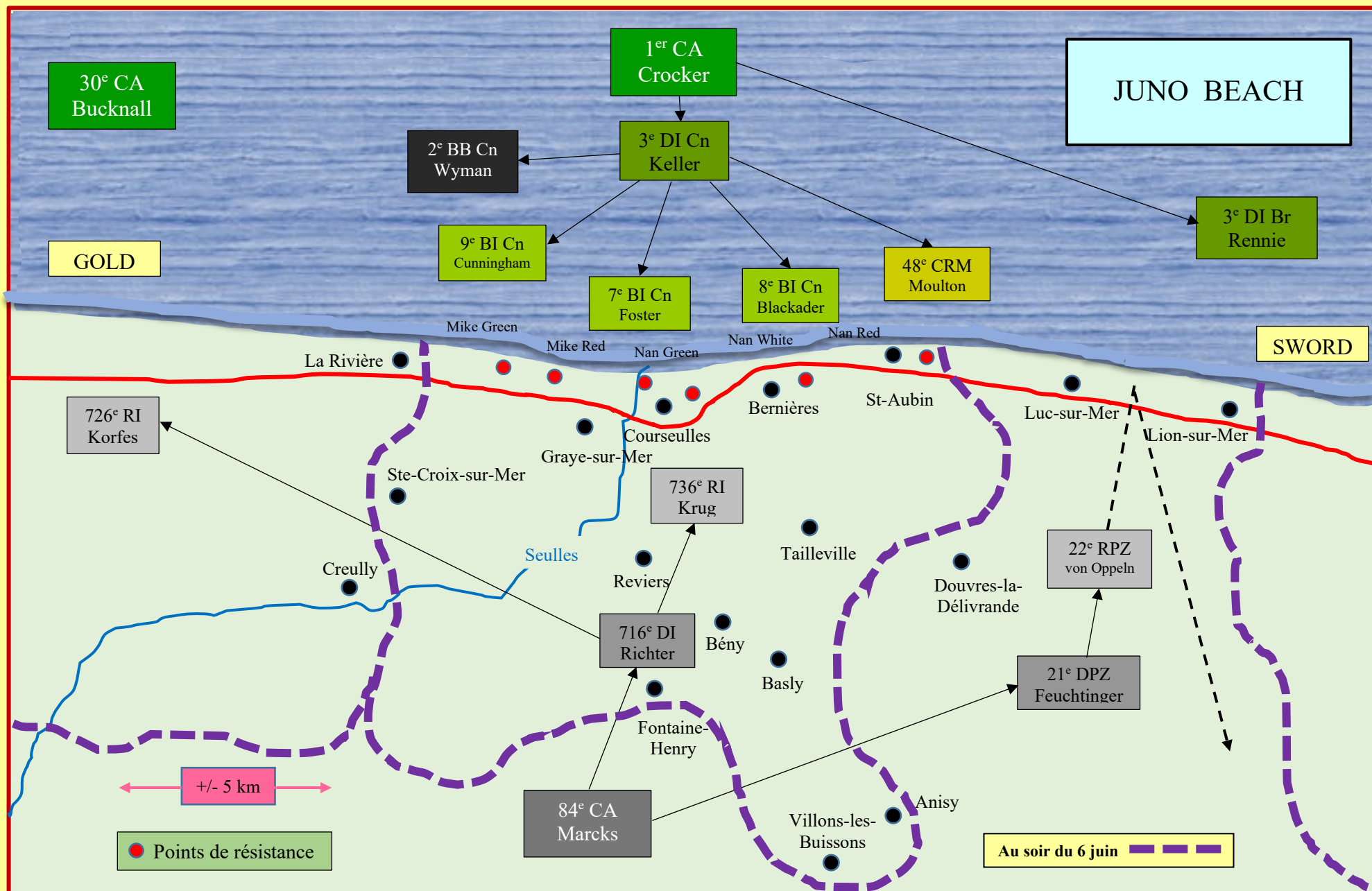
- à **5h.20**, **embarquement** des assaillants dans les barges de transport et fin du bombardement aérien.

- à **5h.31**, l'artillerie navale de l'Eastern Task Force entame le bombardement des plages anglo-canadiennes.

- à **6h.15**, départ des embarcations LCA (Landing Craft Assault) et LCT (Landing Craft Tanks) se trouvant au large, à environ 7 km de la plage.

- à **7h.20**, arrêt du bombardement de l'artillerie navale. Ni le bombardement aérien de la nuit, ni le bombardement naval n'ont atteint efficacement leurs cibles. Une estimation ultérieure des dégâts infligés aux postes de défense est de l'ordre de 15 % seulement.

- à **7h.30**, la présence de **nombreux récifs** recouverts par une forte houle retarde et rend extrêmement périlleuse la progression des embarcations. Une centaine de celles-ci sur les 300 affectées à l'opération n'atteindront pas la plage.



Le débarquement des chars et des premiers assaillants accuse plus d'une demi-heure de retard et s'opère dans la confusion et le chaos en raison de la marée montante. Des vagues de plus de 2 mètres contrarient les hommes-grenouilles et les soldats du génie qui rencontrent d'énormes difficultés dans leur mission de déminage et de dégagement des voies d'accès vers la plage et sur la plage.

- à **7h.55**, les premiers bataillons débarquent. Se lancent ainsi à l'assaut :

- devant **Courseulles** : le Royal Winnipeg Rifles et le Regina Rifles Regiment de la **7^e brigade**, soutenus par le 6^e régiment blindé de la 2^e division ; ils seront rapidement appuyés par le Canadian Scottish Regiment
- devant **Bernières** et **Saint-Aubin** : le Queens Own Rifles et le North Shore de la **8^e brigade**, soutenus par le 10^e régiment blindé de la 2^e division ; la troisième unité de la brigade, le régiment La Chaudière, débarquera peu après.

Les tirs allemands depuis les points de résistance causent rapidement de nombreuses pertes aux 7^e et 8^e brigades. Elles ne doivent vraiment leur survie qu'à **l'arrivée des chars**, même tardive, dont le calibre des canons permet de réduire au silence la plupart des bunkers allemands.

- à **9h.30**, la localité de **Bernières** est investie par les soldats du Queens Own Rifles.

Les bataillons de la **7^e brigade** subissent de très lourdes pertes dans la prise de **Courseulles** ; la bourgade ne sera définitivement conquise que dans l'après-midi. À Saint-Aubin et à Bernières, les combats de rue sont parfois très violents.

Pour bon nombre d'observateurs et d'historiens, les difficultés rencontrées par les Canadiens sur Juno Beach sont **presque comparables à celles des Américains sur Omaha**.

- à **10h.00**, les trois bataillons de la **9^e brigade** (Highland Light Infantry of Canada, Stormont Dundas and Glengary Highlanders, North Nova Scotia Highlanders) et le **27^e régiment blindé** parviennent néanmoins à débarquer et prennent le sillage des deux autres brigades.

Le **48^e commando** des Royal Marines débarque également ; il est chargé de la liaison avec les hommes du **41^e commando** débarqué à l'ouest de Sword. Ni l'un ni l'autre ne pourront s'opposer, en fin d'après-midi, à la contre-attaque lancée par la **21^e division de panzers** qui réussira une percée jusqu'à la côte entre Luc-sur-Mer et Lion-sur-Mer dans un couloir d'environ 5 km de large. La jonction entre les canadiens de Juno et les Britanniques de Sword ne sera atteinte qu'après plusieurs jours.

Si, dans l'après-midi, l'avance des troupes vers les terres s'avère relativement **facile**, elle n'en est pas moins **retardée par le chaos** régnant sur la plage au fur et à mesure de l'arrivée des renforts.

- à **18h.00**, tous les postes de défense allemands proches de la plage sont réduits au silence et les soldats canadiens progressent dans les terres.

8.5.2 *Le bilan*

Les trois unités de la 8^e brigade ont réussi une **percée remarquable** atteignant les villages de **Villons-les-Buissons** et **Anisy** situés à environ 10 km de la côte et à 5 km des faubourgs nord de Caen.

Une résistance plus opiniâtre qu'escomptée de la 716^e division d'infanterie et de la 21^e division de panzers n'a pas permis à la 8^e brigade d'atteindre son objectif, l'aérodrome de **Carpiquet** situé dans les faubourgs ouest de Caen, à plus ou moins 17 km de la côte. Cet objectif sera, dans les jours suivants, défendu avec acharnement par la **12^e division de panzers SS** « Hitlerjugend » et ne sera atteint par les Canadiens qu'à la mi-juillet.

Courseulles, Bernières, les villages de Sainte-Croix, Revières, Tailleville, Beny et Fontaine-Henry sont libérés. La cité côtière de Saint-Aubain est aussi libérée ; sa voisine, Langrune-sur-Mer reste toutefois aux mains des Allemands.

À l'ouest de Juno, **la jonction** est bien établie entre les troupes canadiennes et les combattants britanniques débarqués sur **Gold**. À l'est, par contre, les Allemands maintiennent leur présence dans un couloir large de plus ou moins 6 km entre les Canadiens et les Britanniques débarqués à Sword.

Les **pertes** canadiennes, pour la journée du 6 juin, sont estimées à **950** hommes tués, blessés ou disparus.

Avant la fin du jour, plus **21.000 hommes** et plus de **3.000 véhicules** auront débarqué sur Juno Beach.

Dans le camp allemand, au soir du 6 juin, la **716^e division** qui avait dû supporter à elle seule, pendant toute la journée, la défense du secteur était **réduite à 20 % de son effectif**.



Mitrailleur allemand



À bord des LCA (Landing Craft Assault)



À la sortie des LCI (Landing Craft Infantry)



À Bernières, les blessés côtoient les morts

8.6. À Sword Beach

Assignée à la 3^e **division d'infanterie** britannique, Sword Beach est comprise entre les localités de **Luc-sur-Mer** et **Ouistreham** ; elle s'étend sur une distance de plus ou moins 11 km.

La 3^e division est placée sous les ordres du général **Rennie**, un vétéran d'Afrique et de Sicile. Elle est renforcée par des unités de la 79^e **division blindée** du général **Hobart**, par la 1^{ère} **Special Service Brigade** (1^{ère} SSB) du général **Lovat** et par la 4^e **Special Service Brigade** (4^e SSB) du général **Leicester** dont le 41^e **commando** a reçu pour mission la liaison avec le 48^e commando débarqué à l'est de Juno.

Le commandement allié a donné à la 3^e division britannique trois objectifs précis : s'emparer et occuper la ville de **Caen**, s'emparer et occuper l'aérodrome de **Carpiquet** situé dans la périphérie ouest de Caen et assurer la **jonction** avec les Canadiens débarqués à Juno Beach.

Sword Beach est subdivisé par les Britanniques en 4 zones, à savoir d'ouest en est : **Oboe** face à Luc-sur-Mer, **Peter** devant Lion-sur-Mer, **Queen** face à Hermanville et **Roger** devant Ouistreham.

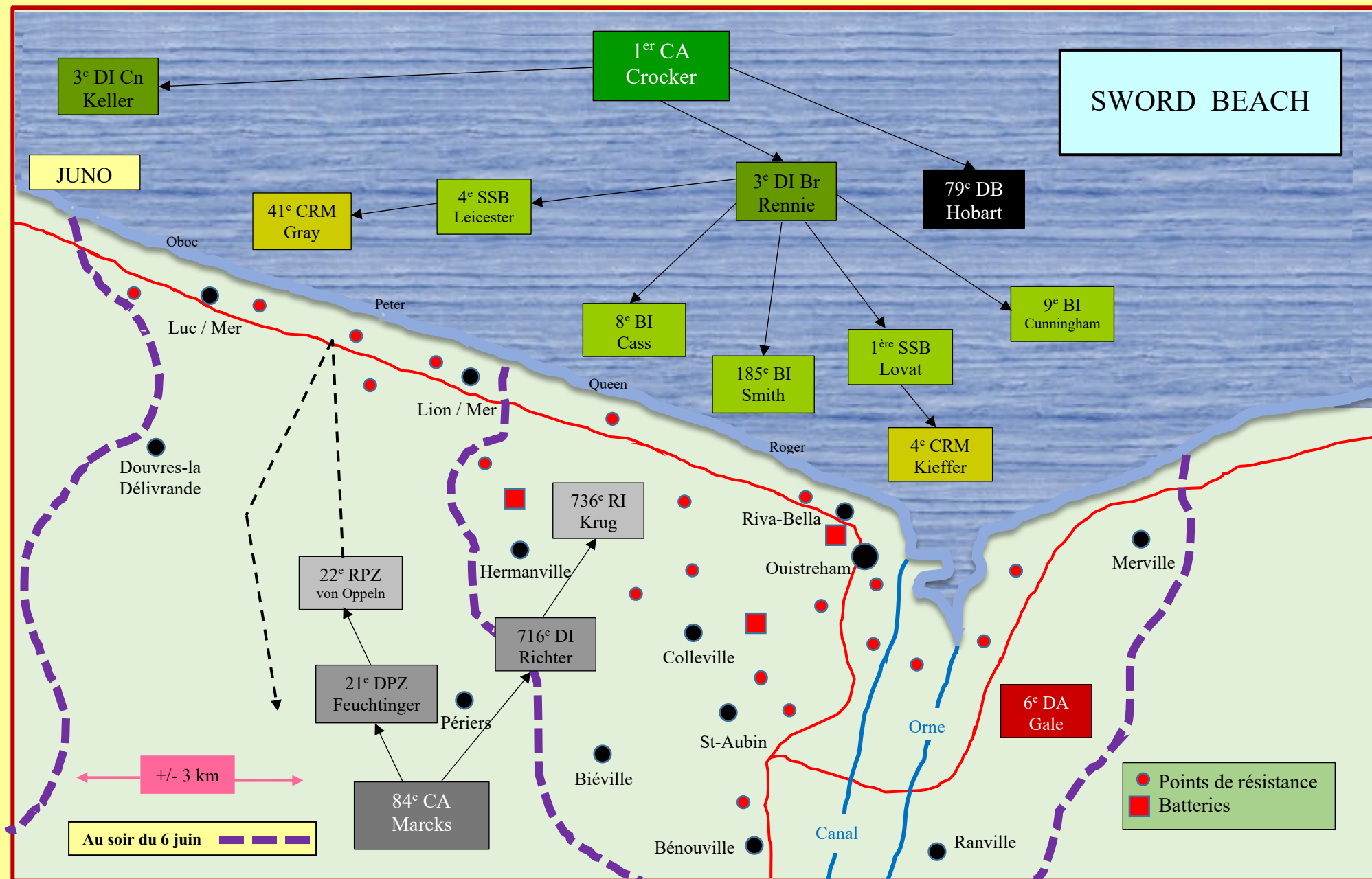
La défense allemande la plus proche est assurée par 2 bataillons du 736^e **régiment** de la 716^e **division d'infanterie** du général Richter :

Le 1^{er} **bataillon**, formé des compagnies : 1 à Franceville-ouest, 2 à Riva-Bella, 3 à Franceville-Plage, 4 à Ouistreham
 Le 3^e **bataillon**, formé des compagnies : 9 à Luc/mer, 10 à Lion/mer, 11 à Cresserons, 12 à Douvres-la-Délivrande,

Ces huit compagnies disposent de 20 **points de défense** et de quelques **batteries redoutables** :

WN 8, 9, 10, 11, 12, 14, 18 :	ceinturant Ouistreham et Riva-Bella,
WN 13	au pont de Bénouville,
WN 15, 15a :	à Saint-Aubin d'Arquenay,
WN 16, 17, 19 :	à Colleville-sur-Orne,
WN 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26 :	de Hermanville-la-Brèche à Langrune, en passant par Hermanville, Lion-sur-mer, Tailleville, Douvres-la-Délivrande et Luc-sur-mer.
une batterie de 3 canons de 155 mm	à Riva-Bella,
une batterie de 4 canons de 100 mm	à Colleville-sur-Orne,
une batterie de 4 canons de 240 mm	à Hermanville.

Afin de réduire le plus possible la résistance de ces nombreux points de défense, le débarquement est précédé d'un **bombardement aérien** nocturne et d'un **pilonnage intense** de la part des 3 cuirassés, 5 croiseurs et 13 destroyers mouillant au large de la plage. Les cuirassés Warspite et Ramillies sont pourvus chacun de 8 canons de 381 mm et de 14 canons de 152 mm. L'équipage de chacun de ces navires de ligne compte plus de 900 marins.



8.6.1. *Au fil des heures*

- à **5h.20**, embarquement des assaillants dans les barges de transport et fin du bombardement aérien.
 - à **5h.31**, l'artillerie navale de l'Eastern Task Force entame le bombardement des plages anglo-canadiennes.
 - à **6h.15**, départ des embarcations se trouvant au large, à environ 7 km de la plage.
 - à **6h.30**, du côté des Allemands, le général Feuchtinger, chef de la **21^e division** de panzers, lance ses premières unités à l'est de l'Orne, contre les paras de la 6^e division aéroportée.
 - à **6h.45**, le général Speidel, chef d'état-major du Groupe d'armées B, place la 21^e division de panzers sous le commandement de la 7^e armée. Cette division blindée est forte de **16.000 hommes** et compte à ce moment environ **150 chars** et **50 canons d'assaut**.
 - à **7h.20**, arrêt du bombardement de l'artillerie navale. Dix LCT débarquent **40 chars « Crabs »** engagés pour l'ouverture de passages dans les champs de mines sur toute la longueur de la plage. La distance à franchir, prévue au départ de 7000 m, a été ramenée pour ces embarcations à 5.000 m. Comme sur les deux autres plages britanniques, les hommes-grenouilles et les soldats du génie collaborent au **déminage** et au **dégagement des abords** de la plage.
 - à **7h.25**, débarquement des **premiers chars de combat** du **79^e bataillon** blindé, unité de la 79^e division attachée à la 3^e division d'infanterie. Conformément à la stratégie des Britanniques et malgré des vagues de plus de 1,50 m, **34 chars amphibies** sur 40 atteignent très rapidement la plage. Cette tactique permet une progression des assaillants sur la côte plus rapide que sur les plages où les Américains ont débarqué.
 - à **7h.30**, les fantassins du premier bataillon de la **8^e brigade** d'infanterie, le **East Yorkshire**, débarquent devant Riva-Bella, soulagés de découvrir la présence sur la plage des chars amphibies. Direction : la crête de Périers. L'assaut est rendu très pénible car la défense allemande est restée très active malgré les bombardements. Le bataillon perd près de 200 hommes.
 - à **7h.30**, débarquement devant Colleville-sur-Orne d'une partie du **4^e commando de la 1^{ère} SSB**, dont 71 fusiliers marins français du capitaine Kieffer. Ces hommes ont pour mission de s'emparer du casino de Riva-Bella fortifié par les Allemands au moyen de pièces d'artillerie et, après avoir franchi le canal à Bénouville et l'Orne à Ranville, établir la jonction avec les paras de la 6^e division aéroportée.
- Dans la mémoire des premiers hommes débarqués, le nombre de victimes de la 8^e brigade fut très important. Lorsque le 4^e commando débarqua à l'heure H + 30, les soldats du premier bataillon débarqué, le East Yorkshire, étaient toujours au bord de l'eau.
- Dans un récit controversé, le général Cass commandant de la brigade minimise ce nombre de victimes et les difficultés rencontrées par ses hommes. Lorsque le 4^e commando débarque, les **East Yorks** ont bien franchi la plage au prix de 30 victimes seulement. La résistance des Allemands, à l'ouest de la plage, est pratiquement réduite au silence, sauf de la part de quelques tireurs isolés. Le second bataillon débarqué, le **South Lancashire**, pénètre assez facilement dans les terres. Il est suivi rapidement du troisième bataillon de la brigade, le **Suffolk**, qui ne perd que 4 hommes.

- à **8h.00**, débarquement au complet du **4^e commando** de la 1^{ère} SSB.
 - à **8h.25**, le commandement allemand donne l'ordre au **200^e bataillon de chasseurs de chars** de la 21^e division de panzers de prendre la direction de Douvres-la-Délivrande.
 - à **8h.40**, débarquement devant Colleville-sur Orne du général **Lord Lovat**, commandant de la 1^{ère} SSB.
 - à **8h.45**, débarquement du **41^e commando** de la 4^e SSB, dont la mission est d'établir la jonction avec le 48^e commando débarqué sur Juno. Les combats sont rudes et les pertes nombreuses. Les Allemands maintiendront encore longtemps une brèche de plusieurs kilomètres de large entre Luc-sur-Mer et Lion-sur-Mer.
 - à **9h.00**, le capitaine Kieffer lance ses hommes à l'assaut du **casino de Riva-Bella**.
 - à **9h.15**, le commandement allemand donne l'ordre à **2 compagnies de panzergrenadiers** de prendre position à Périers-sur-le-Dan et à Saint-Aubin-d'Arquenay ; il s'agit de la 7^e (lieutenant Walter) et de la 8^e compagnie (lieutenant Braatz) du 2^e bataillon, 192^e régiment, 21^e division de panzers.
 - à **9h.25**, les demandes de renforts émises par le général **Marcks** du 84^e Corps à tous les niveaux de la hiérarchie située en France (7^e armée, groupe d'armées B, OB West) demeurent sans suite ; aucun renfort des autres divisions blindées ne peut être attendu dans l'immédiat.
 - à **9h.30**, mesurant la durée et la violence des combats, le capitaine Kieffer recherche et obtient l'appui d'un char britannique qui, de quelques salves, met définitivement **fin à la résistance** des Allemands dans le casino.
 - à **9h.40**, **Hermanville** est libéré par les soldats du South Lancashire de la 8^e brigade. A **Colleville-sur-Orne**, (aujourd'hui, Colleville-Montgomery) les hommes du bataillon **Middlesex** sont surpris de se voir accueillis par le **maire du village ...** coiffé d'un casque de pompier.
 - à **10h.00**, débarquement d'un premier contingent de la **185^e brigade**, formé de 3 bataillons d'infanterie et d'un régiment blindé. Direction : Caen.
 - à **10h.00**, le général Marcks, commandant du 84^e corps d'armée, prend la décision de lancer la 21^e division de panzers dans une contre-attaque générale. Suivant l'ordre reçu, le général Feuchtinger lance ses hommes contre la 6^e division aéroportée sur la rive est de l'Orne.
 - à **10h.30**, sur un contre-ordre donné au général Feuchtinger, la 21^e division de panzers doit quitter la rive est de l'Orne et faire mouvement vers la rive ouest du canal, en passant par la ville de Caen.
 - à **12h.00**, la plage est **bien dégagée** de tout ce qui l'encombrait et la rendait dangereuse. Les renforts peuvent débarquer en sécurité.
- Si la bande côtière a été rapidement conquise par les britanniques, leur progression dans les terres s'opère avec beaucoup plus de difficultés. Dès la fin de matinée, les assaillants doivent en effet répliquer, en plusieurs endroits, à des réactions déclenchées par les premières unités de la **21^e division blindée**.

La lenteur de la progression dans les terres est due aussi au fait que l'armée britannique est **mal préparée** aux opérations **mixtes blindés-infanterie**. Dans l'esprit de ses chefs, contrairement aux Américains et selon les théories militaires britanniques, on ne conçoit pas que le fantassin puisse se faire transporter !

La progression est également ralentie par la résistance fournie par les occupants de deux bunkers dénommés « **Hillman** » (WN 17) et « **Morris** » (WN 16) situés entre Colleville-sur-Orne et Périers. Leur puissance de feu avait été sous-estimée par les Britanniques. L'**arrivée tardive** des chars obusiers AVRE ou « Pétards », tout désignés pour ce genre d'intervention, occasionnera la perte de 150 hommes du bataillon **Royal Norfolk** de la 185^e brigade. « Hillman » ne sera réduit au silence qu'en début de soirée.

- à **13h.00**, les soldats du bataillon Suffolk de la 8^e brigade réduisent au silence le **bunker « Morris »** situé près de Colleville-sur-Orne.

- à **13h.30**, sous la conduite du brigadier général **Lord Lovat** accompagné de son joueur de cornemuse Bill Millin, la 1^{ère} **SSB** rejoint, avec quelques minutes de retard sur l'horaire prévu, les hommes du major **Howard** au pont de Bénouville et ceux du colonel **Pine-Coffin** au pont de Ranville.

- à **13h.45**, tel que prévu dans les plans militaires, les appareils de la RAF larguent leurs **bombes sur la ville de Caen** causant la mort de 800 habitants. Plusieurs milliers sont blessés. Des 60.000 habitants, 43.000 sont obligés de trouver refuge dans les campagnes environnantes. Nombre de monuments célèbres sont réduits en poussière. Les Britanniques avaient, en effet, prévu la prise de Caen à 16 heures !

- à **14h.25**, les Britanniques entrent dans le village de **Périers-sur-le-Dan**.

- à **15h.00**, la contre-attaque ordonnée par le général Marcks à la 21^e division de panzers est lancée par le **22^e régiment** de panzers du colonel **Oppeln Bronikowski** à qui Marcks adresse ces paroles restées célèbres : « *du succès de votre contre-attaque dépend le sort du conflit et de l'Allemagne* ».

- à **15h.30**, les Britanniques sont maîtres du **port d'Ouistreham**.

- à **15h.45**, le bataillon East Yorkshire de la 8^e brigade s'empare du **WN 14**, à l'ouest d'Ouistreham.

- à **16h.00**, le bataillon Shropshire de la **185^e brigade** atteint et occupe **Biéville**, à 5 km au nord de Caen.

- à **16h.20**, les chars allemands du 22^e régiment attaquent les Britanniques devant Périers.

- à **17h.30**, les chars allemands du 22^e régiment attaquent les Britanniques devant Biéville.

- à **18h.00**, au prix d'une rude bataille, le bataillon East Yorkshire se rend maître du **WN 12 « Daimler »** situé au sud d'Ouistreham, disposant de 4 canons de 155 mm et occupé par 70 hommes qui finalement se rendent aux assaillants.

- à **20h.00**, après de rudes combats, le **bunker « Hillman »** est aux mains des Britanniques du bataillon Suffolk de la 8^e brigade.

- à **20h.00**, dans la contre-attaque du 22^e régiment, 6 chars du 1^{er} bataillon commandé par la major von Gottberg atteignent la côte entre Luc-sur-Mer et Lion-sur-Mer ; ils observent pendant un moment les mouvements qui se déroulent sur la plage avant de se retirer.

8.6.2. *L'engagement de la 21^e division de panzers*

Après quelques réactions dans la nuit, sur la rive est de l'Orne, contre les paras de la 6^e division aéroportée, **la 21^e division** de panzers reçoit, en cours de matinée, l'ordre de se rendre sur la rive ouest du canal en soutien de la 716^e division d'infanterie du général Richter, à bout de résistance. Le déplacement ne peut s'opérer qu'en empruntant les ponts situés au centre de la ville de Caen. Retardées par les décombres dans les rues de Caen dus au bombardement allié, les premières unités de la division atteignent néanmoins le nord de la ville en début d'après-midi.

Le général Feuchtinger, commandant de la division engage dans la contre-attaque le **22^e régiment de blindés** sous le commandement du colonel **von Oppeln Bronikowski**. Ayant atteint le nord de la ville, le colonel répartit les 60 chars dont il dispose en 2 formations : 35 chars sous les ordres du major **von Gottberg** prennent la direction de Périers ; 25 autres chars sous son commandement se dirigent vers Biéville. Les généraux Marcks et Feuchtinger sont présents et suivent de près l'avance des blindés qui s'engouffrent dans cet espace compris entre les assaillants de Juno et ceux de Sword.

Heureusement pour les Britanniques, l'ordre d'attaque donné trop tardivement à la 21^e division et le retard accusé dans son déplacement permettent aux assaillants de répartir leur force de frappe. La réaction de trois escadrons de chars **Sherman Firefly**, commandés par le lieutenant-colonel **Eadie**, concentrés près d'Hermanville et équipés d'un canon de 76,2 mm aussi efficace que le canon de 88 mm du char allemand Tiger **ainsi que**, en début de soirée, l'apparition soudaine dans le ciel de **250 planeurs** transportant une brigade entière venue renforcer la 6^e aéroportée sèment le trouble chez les Allemands et forcent la 21^e division blindée au repli. Depuis son départ de la rive est de l'Orne, la 21^e division avait **perdu plus de 50 de ses chars Panzer IV**.

Après s'être replié et avoir mis le reste de leurs chars sous couvert, von Gottberg et Bronikowsky attendent l'attaque des Britanniques. À leur grande surprise, celle-ci ne viendra pas. Les deux commandants resteront quasi sur leur position pendant plus de six semaines encore jusqu'à ce que la ville de Caen tombe enfin, le 19 juillet, aux mains de Britanniques.

L'imprécision des ordres et l'absence d'unité de commandement avaient en partie voué à l'échec les efforts consentis par la 21^e division dont certaines unités motorisées avaient néanmoins atteint la côte entre Luc-sur-Mer et Lion-sur Mer.

Lorsqu'elles peuvent enfin se mettre en mouvement, avec l'accord du Führer donné à 15 heures, les deux divisions blindées, **la 12^e Hitlerjugend** et **la Panzer Lehr**, proches de la Normandie sont immédiatement repérées sous un ciel à présent bien dégagé et attaquées par les chasseurs-bombardiers alliés. Elles n'arrivent sur le théâtre des opérations que le lendemain, bien en retard et quelque peu handicapées.

8.6.3. *Le bilan*

Par les ponts de Bénouville et de Ranville, la 3^e division établit rapidement le contact avec la **6^e division de parachutistes**. Retenue par la sévère **percée de la 21^e division** de panzers, elle ne pénètre que de 8 km dans les terres, au village de Biéville, soit à 5 km de son objectif, la ville de Caen. Les soldats britanniques de la 3^e division ne parviendront pas à établir **la jonction avec les Canadiens** de Juno. Les Allemands maintiendront leur présence dans le secteur pendant plusieurs jours encore. Douvres-la-Délivrande ne sera définitivement libérée que le 17 juin.

La journée des coups manqués ... Trop d'atermoiement, voire de réticence, de la part des hauts commandements en opposition ?

Du côté britannique d'une part pour ne pas avoir profité, en fin de journée, du retrait de la 21^e division de panzers dont la panique s'était emparée ; une poursuite bien organisée de l'unité blindée allemande de la part de la 185^e brigade et bien soutenue par quelques bataillons de chars Firefly aurait peut-être permis aux Britanniques d'atteindre Caen, le 6 juin comme prévu.

Du côté allemand d'autre part, la présence tant souhaitée par Rommel de divisions blindées d'élite qui auraient été prêtes à s'engouffrer, avec la 21^e division blindée, dans la brèche créée et maintenue par les défenseurs de la 716^e division, entre les assaillants de Sword et ceux de Juno, aurait peut-être permis aux Allemands d'entraver sérieusement le débarquement des Anglo-Canadiens.

Les **pertes** de la 3^e division, pour la journée du 6 juin, sont estimées à **650** hommes environ, tués, blessés ou disparus. Au nombre des 9 compagnies débarquées le 6 juin, 5 de leurs commandants perdent la vie, 2 sont grièvement blessés.

Au soir du 6 juin, près de **29.000 hommes** et plus de **2.500 véhicules** ont débarqué sur Sword Beach.



I.W.M.

Les chars amphibies ont atteint la plage, les fantassins débarquent



I.W.M.

Le cuirassé Warspite



I.W.M.



I.W.M.

